VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 DECEMBRE 1924 NUMERO 28

LA LIBERTÉ



Le Chant de Noël

GLORIA in excelsis Deo! Cet enfant que nous avons vu à Bethléem, dans un humble réduit, grelottant de froid, pauvre et rebuté de tous, rend à la Majesté sainte plus de gloire que la malice humaine n'a pu lui en enlever, car ses infirmités ne sont qu'un emprunt qu'il a fait, pour voiler ce qu'il est. Et encore sa propre nature se fait-elle jour en plusieurs circonstances de ce mystère. Si les hommes lui ont refusé un coin dans leur demeure, les anges ont accouru du fond des cieux pour l'adorer. Si ses concitoyens l'ont méconnu, voilà que des rois de l'Orient ont tout quitté pour venir lui apporter leurs hommages. Oui, oui, l'enfant qui se tait a les étoiles qui parlent en son nom. C'est qu'il est Dieu, l'Emmanuel qu'Isaïe avait prédit, le Père du siècle futur; et il vient inaugurer une ère nouvelle, dans les relations des hommes avec la divinité. Comprenez-vous le chant des anges répété par l'Eglise, ce *Gloria* qui est en quelque manière la charte du nouveau règne? Pendant le temps de l'Avent qui figure les siècles de l'attente messianique, l'Eglise ne faisait plus résonner ses temples des accents de ce cantique. Mais, dès la nuit de Noël, à peine le grand anniversaire avait-il sonné, que ces notes joyeuses ont de nouveau jailli de nos coeurs en fête. *Gloria!* Un Dieu adoré par un Dieu; le souverain domaine de Dieu proclamé par les suprêmes abaissements d'un Dieu. Et quand la famille humaine eût été, depuis son berceau, aussi fidèle à son Créateur qu'elle lui a été rebelle, toute sa religion n'aurait point eu le mérite d'un acte d'amour formé par l'Enfant de la Crèche. Mettez ensemble, ou plutôt fondez en un seul sentiment les ardeurs pieuses des patriarches et des prophètes, unissez, pour l'offrir à la divinité, la religion d'Abraham, le zèle de Moïse, la flamme de David, les gémissements de Jérémie; cet hommage est encore à une distance infinie des adorations de l'Enfant-Dieu!

Et pax hominibus bonae voluntatis! La paix, bien suprême pour lequel l'homme déploie toutes ses facultés! Et voyez, depuis le plus humble père de famille, qui n'a le souci que d'un obscur foyer, jusqu'au chef d'Etat, dont les préoccupations s'étendent à toute une patrie, au fond, que cherchent-ils tous? la paix.

Isaïe avait salué, dans le lointain des âges, l'Emmanuel, sous ce titre: "*Princeps pacis,* prince de la paix." Il est prince, il est maître, docteur de la paix, parce qu'il établit dans l'ordre, par ses exemples, toutes les passions turbulentes qui sont des agents de discorde.

Orgueilleux, qui t'agites à la poursuite, par tous les moyens, des rangs supérieurs, et qui, dans cette agitation, n'es pas heureux, quoi que tu dises, regarde ce berceau: vois le cas qu'un Dieu a fait des grandeurs terrestres: or, abaisse-toi, ainsi qu'il a fait, et tu trouveras la paix.

Et toi, pauvre créature, que la souffrance ne peut toucher du bout de son aile sans que tu l'exhales en gémissements; toi, pour qui la sensualité rend importune la moindre gêne et toute privation, regarde ce berceau: vois le cas qu'un Dieu fait du bien-être. Il aurait pu choisir, pour y naître, sinon la grandeur et le faste, du moins l'aisance. Eh bien non, il va droit aux extrémités de la mortification.

La paix! en savez-vous le secret, le principe et la source? *Pax hominibus bonae voluntatis:* c'est la bonne volonté. Car l'Homme-Dieu, en arrivant en ce monde, a dit à son Père: "Les holocaustes et les victimes de la Loi n'étaient pas dignes de vous, c'est pourquoi *me voici!*" Eh bien! c'est cette disposition d'abandon total, absolu, au bon plaisir de Dieu, qu'un disciple de la Crèche doit reproduire dans ses actes et dans toute sa vie, disant toujours: *me voici.* Si la fortune est adverse, si la maladie, les revers, les insuccès dans les projets les plus sagement combinés viennent attenter à ma paix, je me souviendrai que la main puissante et bonne d'une Providence gouverne tout, et je dirai: *me voici.* Si la lutte, si le désarroi est au dedans, si les passions frémissent, si la tentation semble me mettre à deux doigts de ma perte, confiant en la grâce qui ne trahira pas mes besoins, je dirai encore: *me voici.* Me voici, humble et simple dans la prospérité, docile et résigné dans le malheur; dans la paix toujours, parce que, sur le berceau de l'Enfant-Dieu, les anges ont chanté: *Pax hominibus bonae voluntatis!*

Mgr DADOLLE.



Le Verbe fait chair

IL y a quelque deux mille ans, une pauvre petite Juive, mariée à un ouvrier, mettait au monde un enfant, dans l'écurie délabrée d'un village perdu, là-bas, en Palestine, au fond de la campagne.

Minuscule fait divers, qu'un journal de province, même à court de copie, n'insérerait peut-être pas.

Or, à cause de cette naissance, la terre entière aujourd'hui est en joie, depuis le savant jusqu'à la mission la plus perdue dans les sables ou la plus avancée vers le pôle... depuis la petite religieuse fervente et mystique jusqu'à la cabane du bûcheron grelottant au fond des bois.

Voici un contraste extérieur, tangible, bien de nature à frapper tout esprit sincère qui entend chercher le pourquoi des choses.

Et le Juste vient.

Il vient sous la forme la plus aimable qui soit.

Quand dans une famille — qui est une famille — l'enfant apparaît... l'enfant tout neuf... l'enfant qui a l'air d'arriver tout frais du paradis, avec le bleu du ciel en ses yeux... le bonheur qu'il donne... le soleil qu'il apporte en ses nettes petites mains closes!

Alors qui dira la joie immense que suscite l'enfant de cette nuit divine?

Tressaille, ô mon intelligence avide... Il est la Vérité.

Ouvrez-vous, mes yeux. Il est la Lumière... toute la lumière.

Et toi, mon coeur... toi qui conditionnes ma vie et lui donnes son sens... toi, mon coeur affamé... il est l'Amour.

Maintenant, écoute, ô mon âme.

A peine né, cet enfant va dire des mots que les majestueux pontifes de l'antiquité n'ont pas trouvés... des mots très simples qui ouvrent des horizons infinis...

Il est le Libérateur! A partir de ce jour, l'idéal de l'humanité change...

Avant lui, c'était la force... Désormais c'est l'amour: *Je suis doux et humble de coeur... paix sur la terre aux personnes de bonne volonté... Venez à moi, vous tous qui pleurez...* Même ceux qui, plus tard, tromperont le peuple, car, hélas! il sera toujours trompé... même ceux-là seront obligés de se parer de la magie de ces mots... Vérité, Lumière, Amour... mots qui sont à Lui, et de Lui.

Si Alexandre le Grand, si Jules César, si Louis XIV ou Napoléon n'étaient pas venus au monde, le monde se serait passé d'eux.

Mais si l'enfant de la crèche n'était pas né, l'humanité pitoyable serait gisante encore aux pieds de quelques maîtres craints et méprisés, comme un fumier géant au pied d'un mancenillier.

Mais il est venu!...
Il est né, le divin Enfant!
Jouez hautbois, résonnez musettes!

Réjouissez-vous, vous tous qui travaillez et peinez, car l'enfant nous donne la clé de l'énigme terrible.

La souffrance existait avant lui, mais il en apporte la compréhension, et il en donne la force.

Dans la dernière guerre, l'officier expliquait à ses hommes le but à atteindre, ensuite il se mettait à leur tête et avait alors le droit de leur demander de mourir.

Ainsi fait le Christ; il explique d'abord:

Minuit! chrétien! c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux.

Ensuite, il marche devant nous sur la route dure.

Pressez la joie de ce jour; elle est faite de cette attendrissante pensée: *Il a pris notre pitoyable chair de misère, Lui, le Verbe impassible, et Il est venu habiter parmi nous...* dans notre tranchée humaine!... Lui qui avait à jamais l'infinie tranquillité du grand ciel bleu...

Regardons donc la vie courageux, bien en face.

Ne lui demandons plus ce qu'elle ne peut pas donner, mais le paradis qui est sa résultante.

Et la vérité claire dans les yeux, l'amour bien chaud au coeur, forts de la divine espérance, disons-lui, à la triste vie: "Maintenant, je te comprends... tu peux venir!..."

Pierre l'ERMITE.

Noël, Fête de Joie Chrétienne

"Je vous annonce une grande joie, dit l'ange aux bergers; aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur."

Cette joie divine, chantée par les anges, n'a plus cessé de visiter le coeur des croyants au jour de Noël.

Noël!... il y a bien peu d'âmes chez qui le simple prononcé de ce mot n'éveille aussitôt tout un monde de pensées, d'images, de souvenirs pleins de charmes, de poésie, de tendresse...

Vision d'étoiles dans la nuit sombre... blancheur de la neige sur la ville endormie... vieux chants populaires... légendes naïves... mystère de la messe de minuit... anecdotes de notre première enfance... oui, c'est bien là l'inséparable et gracieux cortège de la fête de Noël...

Noël! ce n'est pas seulement pour le croyant une source de doux et touchants souvenirs.

Noël! c'est la fête de la rédemption des âmes par Jésus-Christ...

Noël! c'est la délivrance... c'est la vertu rendue possible aux âmes... c'est le mystère générateur de la vie surnaturelle... c'est le ciel ouvert... c'est la liberté, la paix, le pardon descendant sur le monde...

Quiconque d'entre nous a fait quelque chose pour l'Eternité... a été bon, généreux, fort dans la tentation, vaillant devant le devoir... a été humble, juste, doux... c'est par la grâce de salut inaugurée dans la crèche de Bethléem qu'il l'a été.

En sorte que Noël, c'est la fête de toutes les bontés, de tous les courages, de toutes les noblesses d'âme...

Et c'est pourquoi les coeurs chrétiens ont enfermé tant de joie, de douceur, d'amour, dans ce mot bienheureux de Noël.

Approchons-nous donc avec respect et allégresse de la crèche auprès de laquelle l'Eglise nous convie.

Remercions le doux Sauveur de la Rédemption qu'il a apportée au monde. Demandons-lui de nous délivrer de plus en plus, durant l'année nouvelle, du mal, des instincts pervers, du péché... de nous faire des âmes de plus en plus libres, "qui vivront dans la paix et la charité, s'enrichiront dans la justice, et qui, un jour, s'envoleront vers lui dans la clarté".

L'heure où l'on rebondit

IL y a dans tout changement d'année de la mélancolie et de l'espérance. La mélancolie est surtout pour les vieux et l'espérance pour les jeunes. Nous disons "surtout", car il faut faire la part des exceptions. Et souvent les deux notes s'harmonisent en une même pensée. L'instant lui-même est comme pétri de contradiction. C'est le point de l'année où l'on a plus que jamais le sentiment de ce qui s'en va et le pressentiment de ce qui va venir. Sans compter ce qui va et vient, et revient, ou peut revenir... à moins qu'il ne revienne pas, car la vie et l'âme humaine ont leur flux et leur reflux, qui font parfois penser à la chanson moitié comique, moitié sentimentale:

> Ah! ah!
> Comme ce flot-là,
> L'amour s'en vient, l'amour s'en va...
> Funiculi, funicula.

Tout bien compté, en dépit du mot de Rivarol: "Il faut qu'à trente ans le coeur se brise ou se bronze", il semble bien que ce qui domine dans la composition de ce pauvre coeur, ce soit encore le caoutchouc. Oui — et heureusement, — nous sommes des êtres fort élastiques et nous rebondissons assez joyeusement, en somme, quand l'année qui fuit nous rejette sur la raquette de l'année qui arrive. C'est pourquoi le 1er janvier n'est pas un jour de deuil, mais un jour de fête. Prestige providentiel de l'inconnu. Dorure du soleil jetant sa féerie sur la brume.

Heures et minutes, dans la réalité, se suivent insensiblement. Nous ne nous apercevons de leur évanouissement que grâce à des divisions artificielles qui, en nous obligeant, soit à enlever une feuille de nos calendriers, soit à changer le calendrier lui-même, nous avertissent, par sauts discontinus, du raccourcissement continu de notre vie. Parmi toutes les heures, dit Lamartine dans son "harmonie" sur le premier jour de l'année,

> Aucune à l'oreille insensible
> Ne sonne d'un glas plus terrible
> Que ce dernier coup de minuit,
> Qui, comme une borne fatale,
> Marque d'un suprême intervalle
> Le temps qui commence et qui fuit.

C'est que cette heure-là n'est pas comme les autres. Elle s'impose à l'attention, coûte que coûte, et nous inspire de salutaires réflexions que n'éveille pas, d'ordinaire, le tic-tac monotone des heures vulgaires de la vie:

> Les autres s'éloignent et glissent
> Comme des pieds sur les gazons,
> Sans que leurs bruits nous avertissent
> Des pas nombreux que nous faisons;
> Mais cette minute accomplie,
> Jusqu'au coeur léger qui l'oublie,
> Porte le murmure et l'effroi;
> Elle frémit à notre oreille,
> Et loin de l'homme qu'elle éveille,
> S'envole, et lui dit: "Compte-moi!"

Chaque année, semble-t-il, cette date revient plus vite, comme si la terre accélérait sa rotation autour du soleil. Des psychologues expliquent cette impression en disant que nous mesurons subjectivement chaque année en l'appliquant sur la longueur de notre vie écoulée tout entière. L'enfant de dix ans sent confusément que l'année finissante représente le dixième de sa vie passée, au lieu que l'homme de cinquante ans l'évalue seulement comme un cinquantième. Or, un cinquantième, en soi, est plus petit qu'un dixième. De là cette illusion d'optique intérieure. Plus la vie s'allonge, plus elle semble courte. "Quel âge as-tu, disait le Pharaon à Jacob." Et le patriarche de répondre: "Les jours de mon pèlerinage sont de cent trente ans. Ils ont été *courts* et mauvais." Nous avons quelque idée que Mathusalem, sur son lit de mort, devait éprouver des impressions analogues.

Quand on jette un regard rétrospectif sur l'année qui vient de fuir, on constate presque toujours des chagrins et des déceptions. Et en cela cette dernière année, si joyeusement fêtée il y a trois cent soixante-cinq jours, a généralement ressemblé aux autres. On nous pardonnera de citer encore Lamartine:

> Les autres, tour à tour, ont passé les mains [pleines
> De désirs, de regrets, de larmes et de peines;
> D'apparences sans corps, trompant l'âme et [les yeux
> De délices d'un jour et d'éternels adieux,
> De fruits empoisonnés dont l'écorce perfide
> Ne laissait dans mon coeur qu'une poussière [aride.
> Mon coeur leur demandait ce qu'elles [n'avaient pas,
> Et ma bouche à la fin disait toujours: "Hélas!"

Et voilà ce qui rend plus merveilleux ce rebondissement dont nous parlions tout à l'heure. Malgré tout, nous nous tournons vers l'avenir plus spontanément que vers le passé, et l'inscription sur nos carnets d'une date nouvelle est le signal de nouveaux élans vers ce mystérieux bonheur qui, de millésime en millésime, joue à cache-cache avec nos désirs. Nous eûmes des deuils, mais peut-être cette année nous n'en aurons pas. Nos projets échouèrent; mais, instruits par l'expérience, peut-être réussirons-nous cette fois; le prince charmant n'est pas venu, mais c'est que son auto devait être en panne, peut-être roulera-t-elle mieux cette année-ci. Nos comptes du 31 décembre nous ont effrayés par le grossissement de leurs additions, mais peut-être la livre et le dollar, montés sur le faîte, vont-ils aspirer à descendre, et peut-être le prix des denrées les suivra-t-il. Oh! le délicieux adverbe que ce peut-être"! Un beau mot composé qui renferme à la fois l'idée d'être et l'idée de puissance! Bref, tout se passe comme dans le sonnet des Danaïdes de Sully-Prudhomme, quand ces demoiselles, fatiguées de remplir leurs arrosoirs, font mine de se mettre en colère. Il y a quelqu'un pour les secouer,

> et la jeune Espérance
> Leur dit toujours: "Mes soeurs, si nous [recommencions?"

Mais, dans la légende païenne, l'eau versée par les Danaïdes s'en va toujours inutilement. Les chrétiens, eux, savent qu'une année où l'on verse de bonnes oeuvres ne sera pas devant Dieu une urne vide. Au jour où les amphores seront inspectées là-haut, il y restera toujours quelque chose.

Donc, vive l'action, et les souhaits, et les voeux, et les compliments qu'on échange! On ne les prononce parfois que du bout des lèvres, direz-vous. C'est vrai. Mais cela prouve au moins que l'on obéit à un usage consacré; or, cet usage n'a pu prendre naissance que grâce à un grand besoin collectif d'espérer et de distribuer l'espérance aux autres. Derrière toutes les grimaces sociales, il y a une sincérité primitive. Tant pis pour les grimaciers s'ils suivent un courant sans partager ni comprendre le pur sentiment qui l'a créé depuis des siècles. L'hypocrisie de leurs formules, pour paraphraser le mot de La Rochefoucauld, est un hommage qu'ils rendent implicitement à la vertu de ceux qui les ont jadis trouvées dans leur coeur.

Et puis, il est si naturel, si humain de souhaiter du bien aux gens, quand cela ne nous coûte rien à nous-mêmes! Pareillement, voyez comme la joie des enfants, au moment des étrennes, se répercute sur les grandes personnes qui assistent à leur gracieuse surprise et aux bruyantes explosions de leur joie!

Ces jouets se casseront. Qu'importe, s'ils ont contribué auparavant à dilater de petites âmes? Bien des marcheurs n'atteindront pas le but qu'ils rêvaient; mais du moins ils auront marché, et en marchant ils auront bien trouvé quelque chose d'intéressant sur leur route.

Donc, un bon point au bonhomme Janvier, qui est un cordial prêcheur de courage. Et, voyez, par une mystérieuse harmonie des choses, le moment de l'année où se renouvellent les provisions de confiance est précisément celui où les jours se remettent à augmenter. L'astronomie nous donne donc ses étrennes, et c'est une particularité qui fait plaisir. Bien qu'on ait encore deux mois de gros froid devant soi, on se sent moralement réchauffé par la seule idée que l'ami soleil va venir désormais nous dire bonjour un peu plus matin, et qu'il prolongera chaque soir, sur ces toits qu'encadrent nos carreaux frileusement fermés, sa caressante visite.

G. d'AZAMBUJA.

Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche;
— Cloches, carillonnez gaiement! —
Jésus est né. — La vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid,
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus;
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers: "Noël! Noël!"

Théophile GAUTHIER.

Naître dans une étable et mourir sur un gibet est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.

Noël

Noël est une fête qui enchante les jeunes et rajeunit les vieux.

L'enfant, devant la crèche, est ravi d'admiration pour le beau Jésus aux boucles blondes qui repose sur de la paille dorée; il est transporté de joie par les merveilles qui lui tombent du ciel en cette nuit divine.

Les jours qui ont précédé Noël lui ont paru interminables. Les yeux encore pleins des splendeurs entrevues dans les grands magasins, qui ont naturellement le secret d'exciter toutes les convoitises, l'enfant risque des résolutions héroïques, fait des efforts surhumains de sagesse, de soumission et de générosité. Car le petit homme en tient fort pour le tricycle, ou le train électrique, voire même l'automobile minuscule, mais tout pareil à celui de son papa. Tandis que la fillette a tourné ses espérances vers le carrosse d'osier ou le berceau moelleux pour la poupée jolie et coquette de ses rêves.

Nous comprenons tous facilement cette anxiété fiévreuse, cette exaltation grandissante des petits durant ces heures d'attente, pour les avoir éprouvées nous-mêmes jadis, peut-être même toujours un peu... Ne partageons-nous pas, certes, leur allégresse anticipée, en parcourant les étalages où nous serions capables de toutes les folies pour les satisfaire? Rappelons-nous l'enthousiasme de nos tendres ans, lorsque, à pareille date, au pied de nos lits blancs, nous trouvions nos bas gonflés de friandises, et les surprises étalées devant nos yeux encore gros de sommeil. Mais, soit dit en passant, nous étions alors contentés à meilleur compte...

Vous le dirai-je? il me semble cruel de faire voir aux enfants de condition médiocre toutes ces choses de prix fabuleux, inabordable plutôt. Aussi, lorsqu'on a succombé à la faiblesse de leur inspirer ces trop coûteuses fantaisies, de grâce, qu'on n'y retourne plus... Il est d'ailleurs facile de se convaincre que l'enfant comblé n'est pas le plus heureux. Non, blasé de tout, se butant contre des chimères, tout plaisir de recevoir comme toute puissance de gratitude sont éteints en lui, dégoûté à l'âge où la vie n'est encore que charme et douceur...

Pour nous autres grands, Noël nous réserve, avec les souvenirs qu'il évoque, des émotions d'un autre ordre sans doute, mais non moins intenses. Une paix inexprimable descend en nos âmes. Un vif besoin d'expansion s'empare de nos coeurs et qui se traduit par l'échange des cadeaux et des voeux de bonheur. Pour ceux qui s'aiment, ce souhait de "bonne et heureuse année" est alors formulé dans toute la ferveur d'une affection transformée et fortifiée.

Jacqueline des ERABLES.
Décembre 1924.

Les anges dans nos campagnes

Les Anges

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux:

Gloria in excelsis Deo,
Gloria in excelsis Deo.

Les Anges

Bergers, quittez vos retraites;
Unissez-vous à nos concerts;
Répétez sur vos musettes
Ce chant qui vibre dans les airs:

Les Bergers

Anges, quelle est cette fête?
Pour qui ces hymnes triomphants?
Quel vainqueur ou quel prophète
Exaltent vos divins accents?

Les Anges

Apprenez tous la naissance
D'un Roi sauveur en Israël;
Que dans sa reconnaissance,
La terre chante avec le ciel:

Les Bergers

Dites-nous à quelle marque
A quels insignes glorieux
Reconnaître ce Monarque
Qui, cette nuit, descend des cieux.

Les Anges

Un enfant couvert de langes,
Dont une crèche est le berceau,
C'est le Christ que nos louanges,
Acclament par ce chant nouveau:

Les Bergers

Hâtons-nous, que l'on s'assemble!
A Bethléem allons le voir,
Et nous redirons ensemble
L'hymne joyeux de notre espoir:

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour: un berceau parle de plus près au coeur des mères. — *Lamartine.*

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

LES cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on, mais on peut très bien dire aussi que la "manière" dont on fait les cadeaux entretient l'estime et l'affection des personnes qui les reçoivent pour celles qui ont l'amabilité de les offrir.

C'est toujours extrêmement flatteur de recevoir un cadeau, parce qu'il exprime, de la part de celui ou de celle qui le fait, le désir d'être agréable et de faire plaisir.

Les cadeaux de Noël et du Jour de l'An intéressent tout le monde, car nous avons toutes des voeux à offrir, sous forme de bonbons, de fleurs et de divers présents.

Ce mois de décembre est, par excellence, celui des gourmandises et des friandises; la boîte de bonbons — plus ou moins élégante — se glisse partout, jusque dans les plus modestes demeures.

Puis viennent les fleurs, ces précieuses messagères de tous nos sentiments, qui se donnent même quand on ne saurait offrir autre chose.

Il est toutefois indispensable de les choisir avec discernement. C'est dire qu'on ne fera jamais parvenir une gerbe de fleurs, un panier, une corbeille de nuance blanche à une dame.

Les fleurs blanches ne sont réservées qu'aux jeunes filles, aux fiancées, aux religieuses, à l'autel de la Sainte Vierge.

A une jeune femme, on donne des fleurs gaies et variées de parfums et de couleurs.

En souvenir de la naissance de l'Enfant-Dieu, les cadeaux de Noël sont impatiemment attendus par les enfants, et c'est avec anxiété qu'ils vont retirer de l'âtre leurs mignons souliers, où le petit Jésus y aura déposé le joli objet tant désiré.

Aussi les magasins sont-ils remplis des innombrables et magnifiques jouets qui font la joie de notre aimable petit monde.

Et pour nous, aimables lectrices, Noël nous comble aussi de faveurs; quantité de belles choses se présentent à notre imagination, bercent nos rêves et caressent nos espérances...

Nous attendons avec délices, de l'amitié de parents et d'amies, un petit souvenir ou un superbe cadeau, dont la mission est de nous dire qu'on pense à nous et... qu'on nous aime toujours.

Or, si nous recevons des cadeaux, il nous faut aussi en donner... quelquefois un grand nombre pour éviter les jalousies et faire plaisir à tous ceux qui nous entourent, ce qui complique de beaucoup la question.

La cherté de la vie, la hausse des loyers, les exigences des domestiques et de la main-d'oeuvre nous invitent à faire des économies et sont pour quelque chose dans la tiédeur de nos enthousiasmes.

Il faut donner puisque, pour beaucoup d'entre nous, la chose est obligatoire.

Mais... en nous inspirant de ce principe que le plus petit cadeau offert avec grâce suffit à créer des heureux et donner du plaisir, n'allons-nous pas faire des économies de mauvais goût?

Pour bien offrir un cadeau, il faut tout d'abord étudier les goûts de celui ou de celle à qui on le destine.

Et... d'autre part, il doit être en rapport avec notre situation de fortune et celle de la personne à qui ce cadeau est adressé.

Il est vrai que nous sommes bien souvent en peine de savoir ce que nous allons ou pouvons donner.

Aussi, est-il permis de dire à nos amis:

— J'ai le désir de vous offrir telle ou telle jolie chose, voudriez-vous me faire l'amitié de me dire ce que vous préférez?...

La liste serait longue s'il me fallait énumérer tout ce que l'on peut offrir de choses charmantes et agréables, qui répondent à un besoin, à un désir ou... à des devoirs d'amitié et de reconnaissance.

Les cadeaux inspirés par un besoin sont les choses utiles qui ne se peuvent donner qu'entre parents et amis.

Ceux qui ont pour objet de satisfaire un désir sont bien souvent superflus, d'aspirations trop hautes. Il faut savoir, en toutes choses, modérer ses caprices.

Ceux qui ont couleur d'amitié, peuvent prendre la forme la plus simple comme la plus riche...

Il est d'aussi bon goût d'offrir une automobile, des dentelles précieuses, des bijoux de prix, des fourrures, des oeuvres d'art, qu'un sac de bonbons, une simple gerbe de fleurs ou un petit ouvrage fait par les jolies mains de la donatrice.

A une personne de position moyenne, il est sage d'offrir un objet qui puisse à la fois lui servir et contenter une de ses fantaisies.

A une personne pauvre, on ne doit donner qu'une chose utile, afin de lui épargner une dépense.

J'ai bien souvent dit, et je le répète, qu'on ne fait jamais de cadeaux à des supérieurs. On témoigne de sa reconnaissance, de son respect et de son dévouement par une lettre que — si l'on habite la même ville — on porte soi-même.

A un prêtre, une offrande pour ses oeuvres — car les pauvres, les arbres de Noël, les crèches et tous les malheureux ne doivent pas être oubliés, — un objet pour le culte. Dans les paroisses éprouvées, un souvenir personnel: un fauteuil, de l'argenterie, etc.

Les présents du Jour de l'an sont de même nature que les cadeaux de Noël.

Je ne voudrais pas oublier les livres qui aident à former et enrichir une bibliothèque.

Pour nos jeunes gens, des livres d'étrennes, joliment reliés, où les sciences, les choses de la mer, les campagnes militaires, la poésie, les arts, l'éloquence enflamment les jeunes imaginations.

A nos futurs missionnaires, les *Annales de la Propagation de la Foi.*

Pour les jeunes filles et pour toutes et tous, les revues de leur âge de la Maison de la Bonne Presse.

Je me garderai bien d'oublier la *Croix des Jeunes Gens,* qui n'a qu'un défaut, me dit-on de tous côtés, c'est de ne pas paraître assez souvent.

Heureuses ces fêtes de Noël et du Jour de l'an: ce sont autant d'étapes où le coeur semble s'agrandir.

C'est une source féconde de contentement et de délicates jouissances dans le cours de notre vie, et la douce affection de notre famille et de nos amis.

Marguerite de SAINT-GENES.

Le mot Noël

NOEL! Je crois à ce seul mot. Ecoulez-le! Noël... N'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur le bras d'une croix, le tic tac d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines?... Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression même avec une âme pure de le ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'*alleluia,* mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais, tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit *in excelsis* sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

Mot court aussi, mot de pauvre et d'ignorant, d'humble et de berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et l'oreille de l'âne, les barreaux de la mangeoire, et le tremblant ballon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux fermes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël, nous trouvons le jeune portrait de nos mères du temps que leur baiser du soir nous procurait dans nos lits confiants un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les nativités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens Noël et la moindre maison semble pleine d'étoiles. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur. Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, le Noël de l'Eternité.

H. LAVEDAN.

L'Enfant Jésus et le bon maçon

M. DURAND, marchand de nouveautés, était un bourgeois considéré dans sa petite ville.

Il avait une bonne femme et deux gentils enfants: Lili et Zézé.

Conseiller municipal, aspirant en secret au Conseil d'arrondissement, il s'était fait affilier à la Loge. Mais il le dissimulait avec soin, à cause de sa clientèle.

Certes, il était ennemi de la superstition. Mais il tenait beaucoup à avoir la paix dans son ménage: il laissait donc sa femme aller à l'église et lui avait abandonné l'éducation des deux petits jusqu'à leur première Communion.

— Quand ils auront l'âge, disait-il, je leur referai une éducation basée sur les principes scientifiques.

* * *

C'était la veille de Noël. Comme les autres années, Lili et Zézé disposèrent dans leur chambre, sur le marbre de la commode, une fort belle "crèche": l'Enfant Jésus en cire et, tout autour, la Vierge, saint Joseph, l'âne, le boeuf et quelques bergers, et des fleurs dans des vases, et même deux bougies roses.

M. Durand était au magasin; Mme Durand allait sortir pour quelques emplettes.

— Oh! maman, supplia Lili, donne-moi des rubans et des bouts d'étoffe pour faire la crèche encore plus belle et pour mieux habiller les personnages!

— Tu trouveras cela, répondit Mme Durand, au bas de l'armoire, à gauche. Ne dérange pas le linge, et soyez sages tous les deux.

Lili trouva, à l'endroit indiqué, une provision de rubans et de rognures qui lui semblèrent médiocres.

Alors elle poussa plus loin ses recherches, et elle finit par ramener, de derrière une pile de draps, deux objets singuliers et somptueux qui la firent crier d'admiration.

C'était une écharpe et une sorte de petit tablier en soie bleue, brodés de dessins en or qui représentaient un oeil dans un triangle, un temple à colonnes, des serpents, des branches d'acacia et des têtes de mort sur des tibias en sautoir. Apparemment, M. Durand était un des hauts dignitaires de la Loge. Chevalier du Serpent d'airain? qui sait?

— Joli! dit Zézé.

— Cela ressemble, dit gravement Lili, à des ornements sacerdotaux.

Elle étendit sous l'Enfant Jésus le tablier de soie; comme l'écharpe était longue, elle la coupa en deux avec des ciseaux, et de chaque morceau affubla, comme d'une étole, la Vierge et saint Joseph; elle noua de simples rubans aux cous de l'âne, du boeuf et des bergers, puis elle contempla son oeuvre avec une extrême satisfaction.

Lorsque Mme Durand fut de retour:

— Oh! maman, dit Lili, vois ce que nous avons trouvé dans l'armoire!

Mme Durand reconnut les insignes maçonniques de M. Durand, sourit, réfléchit une minute, et dit aux enfants:

— C'est magnifique, en effet... Jamais vous n'avez eu une si belle crèche... Mais surtout, mes chéris, n'en parlez pas ce soir à votre père... Gardez-lui la surprise pour demain matin.

* * *

Après dîner, M. Durand dit à sa femme:

— Ma bonne, j'ai rendez-vous au café du Commerce... avec des clients... Une affaire importante.

— Ta manille, sans doute?

M. Durand haussa les épaules.

En réalité, il y avait ce soir-là, à la Loge, une réunion solennelle. Un nouveau frère devait subir les épreuves de l'initiation. Tous les "maîtres" y assisteraient, et en grand costume. M. Durand tenait beaucoup à ne pas manquer une si belle cérémonie.

Il passa dans sa chambre, ouvrit l'armoire, chercha longtemps... Très agité, il visita tous les placards de la maison, le bahut de l'antichambre, la petite bibliothèque du salon, et jusqu'aux tiroirs du buffet de la salle à manger. Mais, par une volonté d'en haut, il ne songea pas à entrer dans la chambre de Lili et de Zézé.

— Que cherches-tu? dit Mme Durand d'une voix douce.

— Cela ne te regarde pas, répondit M. Durand.

Il recommença ses recherches, méthodiquement cette fois, mais sans plus de succès. Puis il s'énerva, mit l'armoire au pillage, démolit les blanches piles de linge parfumées de lavande, et les refit à coups de poing.

Cependant, l'heure avançait. On venait de mettre les enfants au lit. Mme Durand brodait sous la lampe, avec un sourire angélique.

— Alors, demanda M. Durand, tu ne sais pas ce que c'est devenu?

— Quoi, mon ami?

— Rien... des affaires à moi.

— Tu sais bien, mon ami, que je n'y touche jamais.

M. Durand, découragé, finit par se coucher en bougonnant.

* * *

Le lendemain, jour de Noël, dans la matinée, M. Durand, qui était de loisir, entra dans la chambre des enfants.

Devant la commode, où rayonnait la crèche entre les deux bougies allumées, Lili et Zézé étaient à genoux, les mains jointes, et Mme Durand les aidait à réciter leur prière:

— ... Mon Dieu... donnez la santé... à papa... à maman...

Mais ces voeux obligeants bégayés par des lèvres innocentes touchèrent peu le chevalier du Serpent d'airain. Il avait, du premier coup d'oeil, découvert sous le Jésus de cire et sur les épaules de Marie et de Joseph, les insignes qui faisaient son orgueil. Il devint tout pâle et cria:

— C'est stupide!

Et, se tournant vers sa femme:

— C'est toi qui leur as donné ces... ces...

— Ces quoi, mon ami?

— Enfin... ces objets?

— Non, mon ami. C'est Lili qui les a dénichés dans l'armoire.

— Et tu lui as permis?...

— Je n'ai pas eu à lui permettre, mon ami. J'étais sortie à ce moment-là.

— Mais tu pouvais les lui reprendre.

— Je n'en ai pas eu le courage, mon ami. L'enfant était si contente!

— C'est stupide! répéta M. Durand.

— Quoi donc, papa? demanda Lili.

— Explique-leur, mon ami, dit Mme Durand d'une voix de plus en plus douce.

Mais M. Durand ne daigna pas répondre.

— C'est donc moi qui leur expliquerai, reprit Mme Durand. Ecoute, Lili. Tu m'as quelquefois demandé pourquoi ton père n'allait pas à l'église... Eh bien! c'est qu'il va à la sienne... l'église des hommes... Et il y met tous ces beaux ornements.

— Tu arranges cela! interrompit M. Durand.

— Que veux-tu que je lui dise?... D'ailleurs, mon ami, tu m'as souvent affirmé que toutes les religions se valaient... Ce n'est pas du tout mon opinion; mais enfin tu l'as dit... Eh bien! tu as ta religion et nous avons la nôtre...

— Pardon! moi, je n'en ai pas.

— Es-tu sûr?

— Et puis... assez de paroles inutiles, n'est-ce pas? conclut M. Durand.

Et il fit le geste d'enlever brusquement de la crèche le tablier et l'écharpe.

— Oh! papa, dit Lili, laisse-nous les belles affaires!

Et, avec une petite moue qu'elle savait irrésistible, elle s'accrochait aux jambes de M. Durand.

— Non! Non!... Non!... Ta mère te souffre tous tes caprices. Mais, cette fois, vraiment, cela passe les bornes!

Il paraissait très en colère. Lili fondit en larmes, et Zézé l'imita aussitôt.

M. Durand, bon maçon, mais père faible, ne put soutenir cette vue, et se mit à consoler les deux enfants.

Mais, tout à coup, pris de terreur:

— Au moins, dit-il à sa femme, Lili ne montrera pas sa crèche à ses petites amies et ne bavardera pas?... Parce que, tu comprends, si une pareille chose se savait, je ne tarderais pas à avoir ma fiche.

— N'aie donc pas peur. Lili ne dira rien.

— Oh! non, papa.

— Alors...

— Oh! papa, que tu es gentil! dit Lili, en se jetant dans les bras de son père.

— Après tout, monologua M. Durand, si ma tolérance est excessive, elle n'est point absurde... Ce Jésus fut un penseur de mérite pour son temps... Il prêchait comme nous, la liberté, l'égalité, la fraternité...

Et M. Durand continua sur ce ton, pendant que Mme Durand, toujours souriante, peignait Lili, et que Zézé, assis par terre, construisait une vague forteresse avec des petits cubes de sapin.

— Papa! dit subitement Lili à travers ses boucles, je suis sûre que l'Enfant Jésus te bénira.

* * *

Lili, comme vous l'allez voir, ne se trompait point.

Le lendemain, à l'heure de l'apéritif, le café du Commerce fut beaucoup plus animé qu'à l'ordinaire. Les habitués se passaient de main en main une photographie qui devait être fort comique, car ceux qui y jetaient les yeux étaient immédiatement secoués d'un bon rire.

— ... Tiens! un tel!... Il en est donc?... Ah! le cachotier!... Et celui-là, qui a l'air d'un curé... tu ne le reconnais pas?... Ah! les farceurs!...

Et, de tous les coins du café, d'autres curieux s'en venaient regarder le joyeux document par dessus les épaules des premiers. Seuls, quelques consommateurs, la mine inquiète, feignaient de s'absorber dans leur manille aux enchères ou dans la lecture de leur journal.

Je vous dirai, sans plus tarder, que cette photographie représentait tous ces messieurs de la Loge ornés de leurs tabliers et de leurs écharpes, brandissant des épées de fer-blanc, bizarres, graves, ridicules.

L'"instantané" avait été pris à la "tenue" de l'avant-veille, je ne sais comment, par quelque loustic embusqué ou quelque faux frère: ce point ne sera sans doute jamais éclairci.

M. Durand, qui jouait à l'écarté son vermouth-grenadine, constata, avec un grand soulagement, qu'il ne figurait pas dans le groupe photographié.

Quand il rentra chez lui, sa femme lui sauta au cou, puis lui mit sous le nez l'image révélatrice; car il en courait déjà des exemplaires dans toute la ville.

— Ah! mon ami, dit-elle, quelle chance que tu n'y figures pas!... Et à qui la dois-tu, cette chance? à qui?... Sans la crèche et l'Enfant Jésus, Lili n'aurait pas fouillé dans l'armoire; elle n'y aurait pas trouvé tes insignes, et tu aurais été à la Loge rejoindre les camarades... Si tout le monde ne se fiche pas de toi à l'heure qu'il est, c'est donc bien à l'Enfant Jésus que tu le dois... Ose dire que ce n'est pas à lui!...

— Tu vas un peu loin, répondit M. Durand, content tout de même.

Jules LEMAITRE.

L'aumône de Noël

La messe nocturne est dite,
Que d'étoiles dans le ciel!
Comme il gèle! Rentrons vite.
La rude nuit de Noël!

Chacun du froid se protège
Et fermant porte et rideaux
Sous leurs capuchons de neige
Les maisons font de gros dos.

On se couche avec angoisse
Dans les lits mal bassinés,
Les vitraux de la paroisse
Ne sont plus illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire
Le hameau silencieux!
Les astres avec mystère,
Ont l'air de cligner des yeux.

Mais chut! L'ange va descendre
Des profondeurs du ciel noir,
Tous les enfants dans la cendre
Ont mis leurs souliers ce soir.

Comme les autres années,
Il vient, lumineux et doux
Jeter par les cheminées
Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais, ayant fait son message,
Tout à coup il aperçoit,
Là-bas, au bout du village,
Sous la neige, un humble toit.

Ce lieu désert, c'est l'unique
Où l'ange n'ait point plané.
Et plus rien dans sa tunique!
Le prodigue a tout donné.

Précisément, une aïeule,
Fileuse aux maigres profils,
Elève ici, pauvre et seule,
Son arrière-petit-fils.

Leur indigence est extrême:
Rien dans l'armoire en noyer;
Et l'enfant a mis quand même
Ses sabots dans le foyer.

Les anges — quelle disgrâce! —
N'ont jamais d'argent sur eux,
Faut-il que celui-ci passe
Sans aider les malheureux?

Se peut-il que Dieu le veuille!
Non. Le séraphin charmant
Reprend son essor et cueille
Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change
En un large écu d'or fin,
Qu'il va porter, le bon ange,
Au foyer de l'orphelin.

Au paradis, sa patrie,
Il rentre, et se sent confus
Devant la Vierge Marie
Qui porte l'Enfant Jésus.

Mais l'Enfant qui le rassure,
Levant son joli bras rond,
Devant l'étoile la plus pure
Que sa mère ait sur le front,

Et, la donnant avec grâce,
Dans un doux geste enfantin:
"Va, dit-il, la mettre en place
Avant le petit matin."

Or, par les minuits sans voile,
Depuis, le monde savant
S'étonne que cette étoile
Brille plus qu'auparavant.

François COPPEE.

Les peintres de la Nativité



E serait bien joli de faire une petite anthologie des Noëls, depuis les vieilles chansons populaires jusqu'aux poésies et aux pages de prose des auteurs modernes; et, sans doute, y retrouverait-on, exprimé verbalement, ce qu'évoquèrent par leurs pinceaux les peintres dont M. de La Sizeranne nous entretient dans son *Esthétique des Noëls.*

Instruisons-nous... Apprenons comment peu à peu, dans les tableaux de Nativité, a changé la place du petit Jésus. Toujours au premier plan chez les primitifs, il se recule ensuite de plus en plus dans l'ombre. Et l'expression de Marie, timide, effrayée par son rôle sublime, d'abord plus vierge que mère, se modifie peu à peu, devient protectrice et plus tendre, et aussi quelquefois plus reine des cieux que simplement maternelle. Mais, toujours, dans ce groupe si divinement humain, les artistes ont mis tout leur génie. Qu'y a-t-il, en effet, de plus touchant, de plus mystérieux, de plus ineffable qu'une jeune mère et son petit enfant? Quoi de plus solennel et de plus déchirant à la fois, pour une femme, que cet instant où elle contemple enfin le fils qu'elle a créé? Moment où la détresse et la joie se disputent son âme; allégresse inconsciente d'avoir perpétué sa race et d'avoir accompli sa mission secrète; immense mélancolie en face de ce petit être si faible dont elle ne connait pas la destinée et qu'elle sait seulement promis d'avance à l'amour et à la mort.

Voyons, maintenant, se dérouler infiniment cette longue, cette interminable théorie de bergers, de mages et d'anges, cortège qu'augmentera chaque nouvelle génération d'artistes apportant leur tribut à l'art religieux. Anges, mages et bergers, qui formeraient une troupe des plus imposantes et des plus variées si on pouvait, hors des tableaux où ils figurent, les réunir tous ensemble, une fois, dans une prosternation immense.

Voici les bergers: d'abord rudes, grossiers et recueillis, frustes, mais attendris, ils deviennent familiers et, dès la Renaissance, apportent, avec des aspects joyeux, leurs volailles, leurs brebis ou leurs corbeilles débordantes; ensuite, au XVIIIme siècle, bergers de comédie, ils reprennent seulement de nos jours leur aspect naïvement populaire.

Tendres, naïfs et simples, ainsi que les pasteurs qu'ils représentaient, les bons primitifs, dans leurs oeuvres, apportaient à leur Enfant-Dieu les présents les plus divers; c'étaient, non seulement les richesses des rois, l'agenouillement des pâtres, mais toutes sortes d'humbles et fraiches petites fleurs: ils ne songeaient pas que, sans doute, l'hiver les avait gelées. Non; les petites fleurs ne voulaient pas attendre le renouveau et fêtaient, par leur épanouissement insolite, la date divine.

Et c'étaient aussi les animaux les plus imprévus: non seulement l'âne et le boeuf classiques dans toute crèche, et les chameaux du cortège des Rois, mais les animaux que le peintre savait le mieux peindre et pour lesquels il ressentait quelque prédilection: un paon, un perroquet, un lapin, un singe... Filippo Lippi n'offrit-il pas à son Bambino de frétillants lézards, tout émerveillés d'avoir vu par les fissures de la muraille un tout petit enfant coiffé de chauds rayons?

Et voici les Rois Mages: d'abord, chevaliers ou chasseurs, ils échangent bientôt, soit le casque, soit le faucon et la meute pour le turban de l'Oriental, le léopard, la girafe et le vautour. L'auréole des saints, le bonnet de l'astrologue, la couronne des Rois les coiffent tour à tour. Mais, de toute façon, ils sont le prétexte de belles étoffes, des joyaux, des fourrures et des orfèvreries. Puis, le goût grandissant de l'exotisme les affirme définitivement Turcs, Arabes ou ténébreusement Ethiopiens; et dans les compositions de Rubens, de Véronèse et de Tiepolo, entourés d'animaux bizarres, ils viennent désormais, et pour longtemps, des pays "estranges"...

Et, enfin, voici les Anges... Tous les Anges avec leurs nimbes, leurs instruments de musique, leurs ailes entremêlées. Vêtus tels que des évêques par Hugues de Gand, ou de tuniques aux plis grecs par Piero della Francesca, ayant des plumages aussi beaux, aussi variés que les oiseaux éclatants (tels ceux de Gozzoli au palais Riccardi), ils se mêlent souvent aux bergers et à leurs troupeaux.

Quelquefois aussi, ils sont debout dans l'air, agenouillés ou glissant sur des nuages; mais ils ne planent point. Ce n'est qu'après la Renaissance qu'ils savent vraiment s'envoler.

Dans les tableaux modernes, ils n'apparaissent presque plus, les beaux Anges; quelques peintres les évoquent encore, mais en font des visions impalpables et non plus des réalités merveilleuses; et les auréoles ont pâli et presque disparu, et les fleurs et les lézards ne sont plus naïvement offerts à l'Enfant Dieu pour lui plaire et pour l'amuser. Un seul miracle est encore admis: le prodige naturel de la lumière. Sa splendeur diverse, étincelante ou assombrie, doit suffire et remplacer les ailes ocellées et colorées et le rayonnement des nimbes. Mais il manquera toujours, il me semble, aux meilleurs des tableaux actuels représentant la naissance d'un petit enfant dans une étable, cette candeur, cette foi et cette simplicité puissante qui suffisaient aux anciens peintres pour faire d'un sujet semblable la Nativité d'un Dieu.

Gérard D'HOUVILLE.

Noël en Provence

En Provence, le soir de Noël, on adresse au Feu une invocation. Il est prié et bénit solennellement par le plus petit enfant de la maison. On fait, ensuite, une libation. La flamme s'excite et crépite, baptisée de vin...

Noël! Noël!
Bon an nouvel!

Sur les tables bien blanches, étincelantes de lumière, les figues mielleuses, les oranges d'or ne paraissent qu'entourées de rameaux de laurier; — et, détail bien significatif, des grains de blé qu'on déposa dans un peu d'eau au fond d'une assiette, le jour de la Toussaint, sont là, ayant levé, entrelaçant leurs menues racines blanches, élançant parmi les cristaux de belles touffes vertes... Le bois est mort, mais déjà dans les sillons l'espérance a reverdi. Le soleil est voilé, mais le feu rayonne. L'hiver nous glace, mais le printemps est en route vers nous... Voici qu'il n'y a plus d'absents: tous ceux que nous aimons, accourus de très loin pour nous voir, nous entourent. Espérons dans notre propre coeur; il est tout-puissant.

Jean AICARD,
de l'Académie française.

Evangile de la messe de minuit

(S. Luc, c. 2, v. 1-21)

En ces jours-là fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus commandait la Syrie. Et tous allaient se faire recenser chacun dans sa ville. Joseph monta de Galilée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être recensé avec Marie son épouse qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant:

Gloire, dans les hauteurs à Dieu!
Et sur la terre, paix,
Bienveillance pour les hommes!

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres: "Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir." Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé.

La nuit des bergers

En certains villages normands, aujourd'hui encore, on peut voir, à la messe de minuit, des bergers avec un agneau. Si j'en crois un de mes amis, on a compté, une de ces dernières années, dans le bourg de Venable, près de Gaillon, plus de quinze bergers couverts de la houppelande et portant la houlette. Ils se tenaient, par honneur, dans le choeur de l'église. Que venaient-ils faire? Vous le devinez. Un grand souvenir a traversé les siècles. Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël.

* * *

Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil. Le vent glissait le long des pentes. Ils se défendaient contre lui en lui tournant le dos, en s'accroupissant sur leurs talons, et leur manteau traînait à terre. L'ombre des oliviers voyageait lentement parmi les cailloux. Une rumeur insolite arrivait de la ville assoupie et blanche. Il y avait des lueurs de lampes à quelques fenêtres, à cause de la foule qui emplissait les hôtels. Un des bergers, le plus vieux, songeait:

— Si je pouvais avoir un abri!

Et le plus jeune rêvait:

— Si quelqu'un pouvait me sourire!

Ce fut alors que les anges parurent et dirent:

— Venez!

Les bergers descendirent tous des collines. Ils vinrent chacun de son pâturage. Les plus âgés ne tiraient plus la jambe; les plus soigneux ne pensaient plus aux brebis. Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et, tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi des craintes était finie, que tous les hommes étaient aimés, et que, pour aller à Dieu, les bergers avaient le pas sur les rois.

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue. Ils ne savent quel nom lui donner, comment lui dire:

— Nous vous remercions.

Un poète du XVIe siècle, le comte d'Alsinois, l'appelle "la nuit la plus heureuse, nuit couronnée en beauté nonpareille, nuit éclairée en beauté plus que rare, nuit divine, nuit bénite, nuit désirée, qui à tous jours doit être préférée".

* * *

Ne restez pas dans vos lits cette nuit-là, mes petits; demandez à vous lever; prenez le chemin de l'église: votre place est auprès de la crèche. Comme les bergers, vous ne pensez pas à grand'chose; comme eux, vous n'apporterez d'autres présents que vos coeurs tendres. Si vous laissiez venir les années, vous seriez comme les rois, qui ne furent reçus que les seconds, qui eurent bien du tracas pour former leur cortège, et un voyage bien long à faire, et qui donnèrent de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Mes petits, j'ai souvent songé: que devinrent les présents des rois?

Il me semble que l'or fut distribué, par l'Enfant Jésus, aux bergers qui ne se lassaient pas de revenir. La myrrhe, qui embaume, Jésus la remit à sa mère, en lui disant:

— Gardez-la pour m'ensevelir.

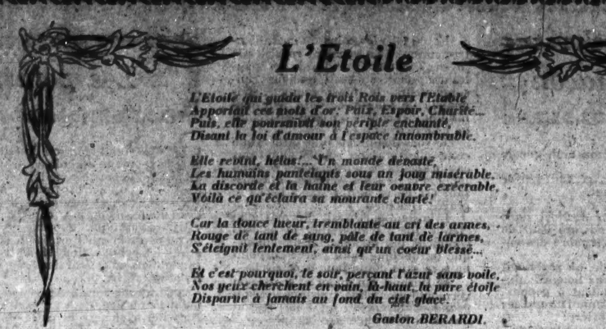
L'encens fut jeté au feu de l'étoile, de l'étoile qui avait amené les mages, et dans les nuits de Noël, quelquefois, j'ai cru respirer son parfum et voir sa vapeur blanche.

René BAZIN,
de l'Académie française.

Noël hier et aujourd'hui

A la mi-nuit de Noël, le seigneur et le serf, le maître et le valet, en ville, aux champs, dans le château et dans la ferme, soupaient ensemble, et jusqu'au matin les hommes vivaient en frères, dans une égalité qui tombait de la croix. Notre âge égalitaire a même supprimé cette égalité-là. Le bonhomme Noël, qui priait et riait, ne sait plus prier, et ne rit même pas de bon coeur. Nos hivers de banquiers sont lugubres, et le soir de Noël, comme à la Mi-Carême, le sage se couche tôt, car ces deux nuits sont attristantes entre toutes.

Edmond HARAUCOURT.



L'Etoile

L'Etoile qui guida les trois Rois vers l'Etable
Apportait ces mots d'or: Paix, Espoir, Charité...
Puis, elle poursuivit son périple enchanté,
Disant la loi d'amour à l'espace innombrable.

Elle revint, hélas!... Un monde dévasté,
Les humains pantelants sous un joug misérable,
La discorde et la haine et leur oeuvre exécrable,
Voilà ce qu'éclaira sa mourante clarté!

Car la douce lueur, tremblante au cri des armes,
Rouge de tant de sang, pâle de tant de larmes,
S'éteignit lentement, ainsi qu'un coeur blessé...

Et c'est pourquoi, le soir, perçant l'azur sans voile,
Nos yeux cherchent en vain, là-haut, la pure étoile
Disparue à jamais au fond du ciel glacé.

Gaston BERARDI.

Les sabots de Noël

Parmi les jolies traditions de Noël, celle qui consiste pour les enfants à mettre dans la cheminée leurs petits souliers, est une des plus aimables et des plus respectées. Elle conserve une grâce ingénue, un caractère de simple croyance infiniment touchant.

Aussi, combien d'enfants, ce soir-là, glisseront avec joie dans la cendre leurs petites bottines, y mettant peut-être plusieurs paires, pour tenter la générosité de l'Enfant Jésus qui descendra après minuit, par la cheminée, les mains pleines de bonbons et de jouets.

Comme il arrive pour bien des traditions, l'origine de celle-ci se perd dans la nuit des temps. Qui l'institua? Faut-il voir dans les sabots de Noël un souvenir de la visite à l'enfant Dieu faite par les bergers, durant la nuit de la Nativité? Les bergers, pour ne pas effaroucher Jésus, auraient laissé leurs chaussures à la porte de l'étable.

Evidemment la critique d'une pareille légende est aisée, mais la légende elle-même aurait un point de départ très touchant. Le doux enfant, célébré en cette nuit de Noël, récompenserait la simple attention des bergers de Bethléem, en la personne de tous les enfants aux sincères croyances.

Durant le cours des siècles, combien de chaussures différentes de style et de richesse ont attendu ainsi, auprès de l'âtre, les présents mystérieux!

Les sabots aussi ont reçu les présents de l'Enfant Jésus; depuis les sabots travaillés à plaisir pour de grands personnages jusqu'aux humbles sabots de chêne du petit paysan... Et ce sont eux les mieux qualifiés pour l'accomplissement de cette tradition qui porte leur nom.

En voici par exemple, du XVIe siècle, tout étroits, tout mignons; ils sont percés à jour comme une véritable broderie. Si les sabots de la duchesse Anne étaient ainsi ornementés, on conçoit qu'elle ait montré pour eux la prédilection dont nous parle l'histoire. Aucune autre chaussure ne pourrait leur arriver à la cheville, car ils deviennent alors de véritables compositions artistiques.

Mais les sabots, malgré des précédents illustres, ne sont pas admis dans le monde des élégances, quelle que soit la coquetterie qu'ils déploient. Pendant trois cent soixante-quatre jours, ils s'abstiennent de toute manifestation intempestive. Aussi la revanche qu'ils prennent en cette nuit de Noël est-elle le juste retour des choses. Sous leur nom s'unifient toutes les catégories de bottes que la circonstance aligne sur le foyer des cheminées. Il n'y a que les sabots de Noël. Aussi les vrais sabots se trouvent-ils bien chez eux. Ils s'ouvrent largement pour ne pas laisser échapper la moindre papillote ou le plus petit fondant qui seront mis au jour avec des cris de joie.

L'âne de la crèche

Certain jour de Noël, le R. P. Olivier, Dominicain, mort il y a quelques années, prêchait à l'église Saint-Roch, au milieu d'une foule énorme qui l'écoutait dans le recueillement le plus profond. Tout à coup un cri perçant se fit entendre, venant d'une nef latérale. C'était un mauvais plaisant, ravi de faire au curé ce qu'il croyait une bonne niche.

Le prédicateur s'arrêta un instant, puis, avec cette bonhomie qui lui était si familière:

— Mes Frères, s'écria-t-il, ne nous troublons pas; à la crèche, si l'âne se fût mis à braire, ce braiement n'eût pas interrompu les adorateurs. Continuons.

L'arbre de Noël

On le dit originaire de la Haute-Alsace, mais en ces dernières années il s'est très bien acclimaté chez nous et il y a peu de maisons où s'entend le gazouillis des voix d'enfants qui n'a pas son sapin aux branches chargées de lumières, de joujoux et de bonbons.

Le passant qui se promène sans but se surprend quelquefois en contemplation derrière la vitre étincelante d'où il aperçoit un arbre, emprunté à la forêt prochaine, brillamment décoré et au sommet duquel brille une étoile.

Il faut plaindre, au temps des fêtes, ceux qui ne connaissent point d'enfants auxquels ils peuvent apporter des surprises, si humbles soient-elles; mais il faut plaindre encore davantage ceux qui n'ont rien à donner, ni à répondre aux tout-petits, et qui détruisent forcément les plus douces illusions dans leurs âmes, parce que l'âtre est éteint, et que les petits souliers éculés, difformes, restent vides, quand les arbres de Noël s'ornent de fleurs si brillantes et si admirées.

GINEVRA.

Noël et le cultivateur

La gloire du cultivateur vient de ce que dans le partage du travail sa part est de créer. Tout le reste dépend de son activité première. Il vit plus près de la nature; il obtient de la terre du pain et de la viande. La nourriture qui n'existait pas, il s'emploie à la créer. Le premier cultivateur fut le premier homme et sa noblesse historique repose sur la possession et la culture de la terre. Les hommes n'aiment pas le travail ardu, mais chaque homme a un respect particulier pour la culture des champs et le sentiment que la culture a été la première occupation de l'humanité; qu'il n'est lui-même dispensé de ce travail que par quelques circonstances qui lui ont permis de le déléguer en d'autres mains. S'il n'a pas quelques produits en retour desquels l'agriculteur lui donnera du maïs, il doit retourner à sa place première parmi ceux qui sèment. Et dans l'opinion de tous, la profession agricole garde son ancien charme parce qu'elle rapproche davantage l'homme de Dieu, cause première.

EMERSON.

Le réveillon de Noël

La coutume du réveillon, qui, chez presque tous les peuples de la chrétienté, précède ou suit la Messe de minuit de Noël, paraît presque aussi ancienne qu'elle est générale. Au moyen âge, pendant toute la nuit de Noël, d'un bout à l'autre de l'Europe, maisons, châteaux et palais recevaient à table ouverte les étrangers, les voyageurs et les pauvres. Bien des légendes roulent sur cette coutume dont l'Angleterre, dans sa joyeuse fête de *Christmas*, a gardé le souvenir. Dans le Midi on réservait pour la veillée le *cariguié*, vieux tronc d'olivier séché et conservé exprès; presque partout on laissait vide la place du pauvre, prête à le recevoir au festin. Ce repas avait sa raison d'être par suite du jeûne de la veille, de la privation du sommeil, de la longueur des offices et des fatigues de la route, longue parfois pour se rendre à l'église. Bref, le réveillon suppose et supposait la fête liturgique comme le mardi-gras suppose le Carême.

Jadis tout s'animait au chant des "Noëls"; toute douleur était calmée, toute âme épanouie. — *Dom Guéranger.*

Profonde surprise

Dans la nuit solennelle du 24 au 25 décembre, Zette ne dort pas... Elle a mis son soulier dans la cheminée... et elle veut voir le petit Jésus qui a coutume de le remplir de jolies et bonnes choses...

Or, la porte vient de s'ouvrir tout doucement... La clarté d'une lampe éclaire le devant du foyer... "C'est le petit Jésus?"...

Zette se soulève un peu... se frotte les yeux pour mieux voir et...

— "C'est maman qui remplit le soulier... C'est papa qui éclaire! oh!..."

Une grande indignation s'élève dans l'âme de Zette: on l'a trompée!... Mais l'indignation de Zette se tempère bientôt de reconnaissance: comme ses parents sont bons! C'est égal, c'est triste que ce ne soit pas le petit Jésus... et quand la porte est refermée et la chambre redevenue obscure, Zette pleure, pleure sans trop savoir pourquoi. Elle pleure tant et si bien que sa grande soeur l'entend et vient lui demander la cause de son chagrin... Entre deux sanglots, Zette crie:

— C'est pas le petit Jésus qui vient!...

La douce Madeleine, une grande fille de 12 ans, la console, et lui dit:

— Comment! tu ne savais pas que les papas et les mamans font les commissions du petit Jésus?...

— Hein! les... commissions du petit Jésus?...

— Mais oui; ils sont chargés par le petit Jésus de nous aimer, de nous dire ce que nous devons faire; de nous récompenser et aussi de nous punir quand nous le méritons... Cette nuit, ils nous donnent des cadeaux de la part du petit Jésus!...

— Alors, quand nous obéissons, reprend Zette...

— C'est au petit Jésus que nous obéissons.

Zette cause encore un peu avec Madeleine, puis celle-ci se retire doucement. Zette est calmée maintenant, et ne tarde pas à s'endormir rassurée: le petit Jésus a de bien bons commissionnaires!

Le GLANEUR.

Souvenir de Noël

Mon plus beau souvenir de Noël, c'est une veillée dans une pauvre auberge limousine, un soir de brume et de lune où l'*Avenancey* sonnait à tous les clochers. J'étais assise dans le *cantou* de la cheminée, devant un feu de brandes, et j'écoutais la vieille Lionardoune conter l'histoire du Renard et du Loup. Lionardoune avait quatre-vingts ans, une figure de sorcière, deux dents, — une en haut, une en bas, — une paillole noire sur son bonnet et elle filait une quenouille de laine brune.

Ce soir-là, dans l'atmosphère sauvage et légendaire, parmi des pastoures et des laboureurs, au son des cloches, au murmure du beau patois roman qui m'a bercée, j'ai compris l'âme du pays qui est le mien, que j'avais quitté dès les premiers mois de ma vie et que je découvrais si tard... Sans doute, elle était fée, la vieille Lionardoune, puisqu'elle m'a donné, en présent, ce qu'il y a de plus rare et de plus divin: un souvenir de pure et profonde poésie.

Marcelle TINAYRE.

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire. — *G.-M. Valtour.*

La crèche et les bergers

C'est une tradition que le Fils de Dieu est né le 25 du mois de décembre. L'Eglise a été si bien convaincue que Jésus est né le 25 de ce mois, qu'elle en a célébré la mémoire ce jour-là dès les premiers siècles.

D'où vient le nom de Noël donné à la première manifestation du Verbe, c'est-à-dire sa naissance? Les opinions sont partagées: les uns disent qu'il vient d'Emmanuel, d'où, par contraction, s'est formé Nuel ou Nouel, selon la prononciation italienne, dégénéré chez nous en Noël; selon d'autres, Noël n'est à son tour que la contraction de Natalis. Le nom français pourrait bien, en effet, n'avoir pas d'autre origine. Au moyen-âge, Noël était un cri de joie populaire, équivalant à l'acclamation plus moderne de Vive le roi! On donne encore le nom de noëls aux vieux cantiques français relatifs à la naissance du Sauveur.

* * *

Saint Joseph étant parti de Nazareth, petite ville de Galilée, vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Bethléem n'était alors qu'un bourg ou un village de la tribu de Juda, à deux lieues environ de Jérusalem, vers le midi, bâtie sur une montagne pleine de roches, où l'on avait creusé des maisons et des étables pour l'usage des habitants.

Pendant que Marie et Joseph étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit, et elle enfanta son premier-né, dans un lieu préparé pour servir d'étable, parce qu'en arrivant à Bethléem il ne s'était point trouvé de place dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le dénombrement avait obligé de venir à Bethléem. Saint Jérôme appelle l'endroit où Jésus-Christ naquit une caverne; saint Augustin le nomme une étable; saint Cyprien, une petite maison. Ce nom de maison se prend dans l'Ecriture pour toute sorte de demeure.

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus voulut naître était-elle dans le bourg de Bethléhem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem.

La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore: elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien crut la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir révérer le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, sainte Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique éclat.

La grotte illustrée par la naissance du divin Sauveur, dit un voyageur du commencement du XVIIIe siècle, a 38 à 39 pieds dans la longueur, qui se prend de l'orient au couchant, sur 15 dans sa plus grande largeur, qui est moindre de deux ou trois pieds dans le fond, qui regarde l'occident. La voûte, qui est de roc même, peut être élevée de neuf à dix pieds.

* * *

A l'occasion de l'étable où Jésus est né, disons en peu de mots ce qu'on peut penser d'une pieuse croyance qui est assez commune parmi les fidèles, à savoir, qu'il y avait dans cette caverne, un boeuf et un âne.

Cette tradition est appuyée sur le témoignage des anciens Pères de l'Eglise qui nous apprennent que cette circonstance de la naissance du Sauveur avait été prédite par les prophètes. Saint Jérôme et saint Augustin, pour n'en citer que deux, ont reconnu qu'il y avait un boeuf et un âne proche de la crèche de Jésus-Christ. Ce témoignage nous suffit pour établir la tradition.

Quant à ce qui concerne les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né, quel était leur nombre? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaël, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut, se nommait l'église des Trois-Bergers.

Ceux-là qui sont sensibles à la poésie d'une nuit de Noël ne peuvent pas se désintéresser de l'église, de la vieille maison d'où cette poésie se répand sur le village. Le jour où le clocher s'écroulerait, cette poésie disparaîtrait avec lui.

Maurice BARRES,
de l'Académie française.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 DECEMBRE 1924 NUMERO 33

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1516—A 1517
Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

DE CASTELNAU LANCE UN APPEL AUX PATRIOTES

Il faut agir immédiatement pour débarrasser la France de la menace anarchiste

Paris — Le général Edouard de Castelnau, ancien commandant des armées françaises en France et en Belgique et maintenant président de la Ligue des Patriotes, a publié l'appel suivant:

"L'heure est grave. Soudoyé par des étrangers, un certain élément prépare ouvertement l'explosion d'un vaste complot de révolution par la terreur et le massacre, se proposant de condamner la France à l'abominable servitude d'un régime qui provoqua en Russie l'anarchie, la ruine et la mort. En face de ce péril nous ne devons pas simplement attendre, temporiser, discuter et critiquer.

"Les organisateurs d'émeutes sanglantes, spéculant sur l'indifférence ou le naïf optimisme des pouvoirs publics, ont l'intention de surprendre les honnêtes gens, de jeter le pays dans le désordre et de détruire notre incomparable patrimoine national. Seuls les aveugles volontaires peuvent douter de leurs intentions.

"Unis, organisés et résolus, les bons citoyens de la France n'ont rien à craindre des révolutionnaires internationaux. Patriotes, venez à nous. Nous pouvons nous servir de vous et de vos ressources dans l'oeuvre urgente d'organisation et de coordination que la ligue entreprend."

La réponse des anciens combattants

Paris — La ligue des anciens combattants a répondu par un manifeste éloquent à l'appel lancé par Edouard de Castelnau, président de la Ligue des Patriotes. Le général de Castelnau demandait à tous les Français de s'unir pour la protection du pays et les anciens combattants lui ont promis leur appui entier.

La réponse des anciens combattants dit: "Un grand danger nous menace que nous n'avons pas provoqué, et nous nous levons tous pour barrer la route à l'invasion moscovite". Le manifeste ajoute que les politiciens de tous les partis doivent se donner la main pour empêcher une lutte fratricide et il termine par ces mots: "La Ligue des Patriotes a lancé le cri de ralliement, nous voici, et nous lutterons jusqu'au bout."

LES UKRANIENS ONT UN CONGRES

Ils discutent leurs problèmes agricoles pendant trois jours consécutifs à Winnipeg

Les fermiers ukraniens du Manitoba et de la Saskatchewan ont tenu un congrès, les 9, 10 et 11 décembre, pour étudier leurs problèmes agricoles, sous les auspices de l'Institut Provista.

L'assemblée a exprimé son loyalisme complet à l'Empire britannique et sa profonde sympathie envers le peuple ukranien d'Europe, dont les droits sont méconnus sous le régime oppresseur de trois occupants étrangers de leur pays.

Une résolution a été adoptée attirant l'attention des gouvernements fédéral et provincial sur la détresse qui existe dans le territoire entre les lacs Manitoba et Winnipeg, à la suite du manque de récolte. On demande des secours sous forme de vivres, pour éviter qu'un grand nombre meurent de faim.

Des remerciements ont été offerts aux gouvernements d'Ottawa et de Winnipeg pour avoir fourni aux Ukraniens des instructeurs agricoles et l'on a exprimé l'espoir que leur nombre soit augmenté. On a aussi approuvé le projet d'un journal agricole ukranien à Winnipeg.

Le congrès a formé une association pour venir en aide aux immigrants actuels et futurs.

Les différents problèmes agricoles ont été étudiés par des conférenciers compétents.

S. G. Mgr Budka, évêque des Ukraniens du Canada, a suivi les séances du congrès et y a adressé la parole.

MELBOURNE, Australie — La population de l'Australie, à la fin de septembre dernier, était de 5,835,000 âmes, d'après le recensement. C'est une augmentation de deux pour cent en trois ans.

Grosse colonie de Mennonites pour l'Ouest

Il est à peu près certain qu'un nombre considérable de Mennonites de Russie viendront s'établir prochainement dans l'Ouest. Déjà 200 familles, comprenant 7,000 personnes, sont dans l'Ontario, et 30,000 autres sont en Russie, attendant que les chefs aient choisi pour elles des terres convenables.

Ces gens sont des fermiers d'expérience; un grand nombre d'entre eux possédaient de grandes propriétés en Russie, mais en ont été dépossédés par les bolchevistes. Ils sont très différents des anciens Mennonites venus s'établir autrefois dans l'Ouest et désirent que leurs enfants fréquentent les écoles canadiennes.

Nouvelles brèves

EDMONTON — Il est tombé 13 pouces ½ de neige à Edmonton samedi, avec 20 degrés au-dessous de zéro et un vent de 20 milles à l'heure.

BERLIN — Une dépêche de Bucharest dit que l'armée rouge a déclaré qu'elle ne reconnaîtra pas le décret des soviets déposant Trotsky comme commandant en chef.

CALGARY — R.-D. Purdy, assistant gérant de la Banque de Montréal à Edmonton, a été nommé gérant du "Wheat Pool" de l'Alberta.

BRANDON — Une douce pluie printanière est tombée à Brandon vendredi.

OTTAWA — Le groupe progressiste a déjà trente motions présentées pour la prochaine session du parlement.

PARIS — La Banque de France a élevé ses taux d'escompte de 6 à 7 pour cent.

Québec — La province de Québec compte couper cet hiver un million de pieds de bois de construction.

PORT ARTHUR, Ont. — La navigation sur les grands lacs a été close officiellement vendredi à minuit.

OTTAWA — W.-Stuart Edward, assistant sous-ministre du département de la justice, a été nommé sous-ministre, en remplacement du juge Newcombe, récemment nommé à la cour suprême du Canada.

OTTAWA — On demandera au ministre de la défense, sous peu, d'autoriser la formation d'un régiment canadien-français à Ottawa.

QUEBEC — M. King, premier ministre du Canada, est attendu à Québec les 21 et 22 décembre prochain.

MONTREAL — Un incendie provoqué par une explosion a détruit les ateliers de carosserie Quintal. Les pertes sont estimées à $100,000.

QUEBEC — Au cours de la saison de 1924, 282,000 pèlerins ont visité le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, soit 73,000 de plus que l'année dernière.

CHARLOTTETOWN, I.P.-E. — Le sénateur John Yeo est mort subitement. Il était âgé de 87 ans.

VANCOUVER — La rivière Fraser a monté de cinq pieds à la suite de grosses pluies et tous les ruisseaux dans la région autour de Vancouver débordent; le service du chemin de fer est interrompu.

MONTREAL — Les bêtes à cornes expédiées outre-mer du port de Montréal durant la saison qui vient de finir se sont élevées à 44,150, soit 13,000 de plus que l'année dernière.

BRUXELLES — L'ex-président Millerand, dans une conférence faite à Bruxelles, a déclaré qu'une entente étroite entre la Grande-Bretagne et la France est nécessaire pour préserver la paix de l'Europe, l'attitude de l'Allemagne montrant qu'elle est impénitente.

La session fédérale le 29 janvier?

Ottawa — On ne croit pas que le parlement fédéral commence sa session avant le commencement de février. L'ouverture officielle aurait lieu le 29 janvier et le débat sur le discours du trône commencerait le 2 février.

HERRIOT PEUT ETRE FORCE DE DEMISSIONNER

Il souffre d'une sciatique aiguë et les médecins lui conseillent de s'éloigner de Paris

Paris — A la suite des sérieux efforts qu'il a dû fournir pour diriger sa campagne contre les communistes, M. Edouard Herriot a eu une attaque de grippe et de rhumatisme. Il ne peut remuer sa jambe droite qui est enflée et est sous les soins de trois médecins, dont un spécialiste pour les maladies de coeur.

Vendredi, le conseil des ministres a été convoqué dans la chambre à coucher de M. Herriot. Il y a un peu d'amélioration dans l'état de ce dernier, mais il devra garder le lit pendant plusieurs jours encore.

Son état s'aggrave

Paris — La maladie de M. Herriot a pris samedi un caractère qui justifie les alarmes de ses amis et l'on dit ouvertement qu'il sera obligé d'abandonner le gouvernement.

Le premier ministre a reçu tous les membres du cabinet ce matin à 9 h. 30. Il avait passé une autre mauvaise nuit; l'enflure de sa jambe droite, qui est une attaque de sciatique extrêmement douloureuse, a augmenté; le malade était nerveux et sa température était élevée. Il a insisté cependant pour tenir la réunion du cabinet et pendant une heure et demie il s'est maintenu dans son lit soutenu avec des oreillers.

Le coeur est atteint

Plus tard dans la journée, deux consultations ont eu lieu au sujet du coeur de M. Herriot dont l'état était très mauvais depuis 24 heures. Un autre spécialiste pour les maladies du coeur, membre de l'Institut, a été appelé dans l'après-midi pour une seconde consultation. On dit que le premier ministre a eu trois attaques graves au coeur depuis mardi soir et les spécialistes lui conseillent de quitter Paris pour de longues vacances.

Les communiqués continuent à parler d'influenza, mais il est maintenant connu à Paris que M. Herriot souffre d'une sciatique aiguë compliquée par l'état du coeur. Les médecins déclarent que sa vie n'est pas en danger et que la jambe gauche peut être sauvée de l'infection en interceptant la circulation du sang.

Il veut travailler quand même

Le premier ministre persiste à vouloir travailler en dépit de la maladie; c'est le plus grand obstacle contre lequel les médecins ont à lutter pour le moment. La même détermination lui a fait jusqu'ici rejeter tout projet d'abandonner temporairement la conduite des affaires publiques.

On considère néanmoins comme prochaine la retraite forcée de M. Herriot. Son successeur éventuel serait M. Painlevé ou M. Briand.

Les représentants de l'Alsace-Lorraine se retirent

Paris — A la suite des difficultés qui se sont élevées entre les membres de la majorité et les représentants de l'Alsace-Lorraine dans la commission de la Chambre chargée d'organiser un nouveau système de gouvernement pour ces provinces, ces derniers ont démissionné.

La nouvelle a causé une sensation à la Chambre lorsqu'elle a été connue. Les onze députés se plaignent que les autres membres de la commision, qui ne connaissent rien aux conditions existant dans les provinces recouvrées, ne veulent pas écouter leurs avis. Ils disent aussi que les autres membres vont beaucoup plus loin que le gouvernement n'avait promis d'aller par la bouche de M. Herriot.

Le cabinet Marx démissionne

Berlin — Le cabinet a décidé de donner sa démission, qui a été remise au président et acceptée.

En demandant au président Ebert d'être dégagé de ses responsabilités, le cabinet explique qu'il est un gouvernement de minorité et ne représente pas l'opinion populaire telle qu'exprimée aux élections.

BRUXELLES — Le gouvernement de Belgique a donné instruction à ses gendarmes de ne pas accepter en Belgique les communistes chassés de France.

LA POLITIQUE DE M. BALDWIN

Ce que contient le discours du trône à l'ouverture du parlement britannique

Londres — Avec tout l'apparât ordinaire, le roi s'est rendu à Westminster pour procéder à l'ouverture officielle du parlement. Le prince de Galles avait son cortège différent de celui du roi et il était aussi acclamé que le souverain lui-même.

La Chambre des lors était remplie à déborder et on avait dû refuser l'entrée à un grand nombre de personnes.

Le discours du trône contient d'importantes déclarations sur les questions intérieures et extérieures.

Relations extérieures

Déclarant d'abord que les relations avec les autres puissances se continuent amicalement, le discours du trône fait remarquer que l'Egypte a accepté toutes les demandes de la Grande-Bretagne à la suite de la campagne antibritannique qui s'est terminée par le meurtre du sirdar.

Concernant les importantes délibérations de la S. D. N., le roi mentionne la visite à Rome du ministre des affaires étrangères, M. Austen Chamberlain. Il déclare aussi que les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Dominions n'ont pas eu le temps de terminer leur étude du protocole d'arbitrage.

Le gouvernement ne peut recommander aux Chambres de considérer les traités avec la Russie, mais il exprime le désir que les relations normales entre les deux pays ne soient pas interrompues.

Le gouvernement annonce son intention de procéder à la construction de la base navale de Singapour. Le prince de Galles a aussi accepté de visiter l'Argentine après son voyage en Afrique-Sud.

Collaboration plus étroite

Le principe qui guidera le gouvernement sera une plus étroite coopération avec les Dominions et les Indes. Il encouragera aussi l'immigration dans l'Empire et le commerce interimpérial. Il recommandera au parlement d'étendre la préférence impériale d'après la base des débats de l'an dernier à la conférence économique impériale.

LES VOYAGES EN CHEMIN DE FER POUR LES FETES

Les compagnies font de grands efforts pour satisfaire aux besoins extraordinaires de la saison

Il n'y a pas de fêtes qui imposent plus de travail aux employés de chemin de fer que la Noël et le Jour de l'An. Chefs et subalternes doivent dépenser une somme considérable d'efforts et s'ingénient de toutes façons pour arriver à satisfaire aux exigences du trafic.

Ce n'est pas par accident qu'il se trouve un nombre suffisant de voitures pour transporter tous les voyageurs au temps des fêtes, mais par un effort réel, généralement ignoré du public.

Actuellement le service des voyageurs du Canadien National est une vraie ruche d'activité. Des ordres sont émis aux chefs de services d'avoir à réserver tant de voitures, d'avoir à composer tant de trains, bref de se tenir prêts pour la foule qui envahira les gares à la fin de l'année.

Le service de la circulation n'est guère moins occupé puisqu'il lui appartient de combiner les horaires, les aiguillages de trains et les moyens de fournir le matériel roulant nécessaire.

Noël est le temps de l'année où tout le matériel roulant du Canadien National est réquisitionné à la fois. Cette année, selon M. C.-W. Johnston, gérant du service des voyageurs, le trafic des voyageurs sera plus considérable que jamais, mais la compagnie n'éprouvera aucune difficulté à transporter le public, car déjà elle prend les précautions voulues. A l'heure actuelle, des mesures sont prises pour faire circuler certains trains comme l'"Océan Limité", l'"Express Maritime", l'"International Limité", le "Washingtonian", etc., en deux sections quelques jours avant Noël. Des voitures seront aussi tenues en réserve à Montréal, Québec, Toronto et ailleurs et pourront être ajoutées en temps opportun. Ces précautions étant prises, le réseau est en état de faire face à toutes les situations.

Un convoi spécial de Winnipeg pour l'Europe

Un convoi spécial composé de neuf voitures de voyageurs a quitté Winnipeg jeudi par le Canadien National pour faire le raccordement à Halifax avec le "Canada", de la ligne White Star, et le "Carmania" de la ligne Cunard. Dans ce train se trouvaient 250 Canadiens de l'Ouest qui vont passer les vacances de Noël et du Jour de l'An en Europe.

A Montréal, des voitures venant des provinces d'Ontario et de Québec ont été ajoutées à ce train spécial et le nombre des passagers pour les deux navires déjà nommés a été porté à environ 350.

A L'ETRANGER

EL PASO, Mexique — Samuel Gompers, chef des travaillistes américains, est mort.

WASHINGTON — M. Herriot a câblé à l'ambasadeur Jusserand de suspendre les négociations au sujet de la dette française jusqu'à l'arrivée de son successeur.

LONDRES — Une dépêche de Rome dit que plusieurs tremblements de terre ont été entendus vendredi matin dans le nord de l'Italie. La panique s'est déclarée à Trieste, Fiume et Tolmezzo. Plusieurs édifices ont été sérieusement endommagés.

SOFIA — Par suite de la disette de blé, la Bulgarie est revenue au pain de guerre.

MOSCOU — Une société de Pékin a commandé ici un monument de Lénine pour être érigé dans l'un des parcs publics de Pékin.

MARSEILLE — L'adjudant Bonnet a établi jeudi un record de vitesse en aéroplane; il a fait une course de trois kilomètres à une vitesse moyenne de 449 kilomètres à l'heure.

LONDRES — Le prince de Galles espère terminer sa visite au Sud-Africain vers le milieu de juillet et aller de là en Argentine, où il passera la première quinzaine d'août.

MOSCOU — Léon Trotsky, qui doit partir prochainement pour une ville d'eau, sur l'ordre de ses médecins, écrit un autre livre intitulé: "Mes Erreurs".

PARIS — M. Clementel, ministre des finances, annonce que l'emprunt domestique de la France de quatre billions de francs a été souscrit bien au-delà.

BERNE — L'assemblée fédérale a élu le Dr Jean-Marie Musy président de la Confédération suisse pour l'année 1923. C'est un avocat.

LONDRES — M. Baldwin a déclaré à la Chambre des Communes que le sous-comité du cabinet, après examen de toutes les preuves qui lui ont été soumises, en est venu à la conclusion unanime que la lettre de Kinoviel était authentique.

PARIS — Le général Weygand a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

JOUISSONS DES ARBRES CREES POUR L'HOMME

Les jeunes sapins coupés pour les fêtes de Noël n'affectent pas nos réserves forestières

Montréal — "Les arbres ont été créés pour nous rendre heureux, a répondu M. W.-H. Kilby, chef du service forestier du Canadien National, à qui l'on demandait si les abattages de jeunes résineux pour les fêtes de Noël affectaient sérieusement nos réserves forestières."

M. Kilby ajouta que les arbres coupés au temps des fêtes ne représentaient qu'une quantité négligeable en comparaison de celle détruite par les feux de forêts et qu'il était beaucoup plus important de prévenir ces derniers que de priver les enfants du bonheur d'avoir un arbre de Noël. "Dans certains cas, dit-il, il est même bon d'éclaircir les taillis de jeunes arbres afin de permettre aux arbres restants de se développer".

L'on s'attend à ce qu'une forte quantité d'arbres de Noël passent la frontière américaine cette année. Le Canadien National sera appelé pour sa part à en transporter plusieurs wagons tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Beaucoup de ces arbres sont pris sur les lots des colons dans Québec et nos réserves forestières n'en souffrent pas.

"Il y a des arbres de Noël en quantité, conclut M. Kilby; le père Noël aura tous les avantages voulus pour accrocher ses cadeaux aux branches vertes des sapins et des épiceas canadiens."

L'AVEUGLEMENT DE M. HERRIOT

Il voit le danger du côté des "réactionnaires" et méprise le péril communiste

Paris — M. Herriot a persisté à ne pas vouloir prendre l'agitation communiste trop au sérieux. Il a déclaré que l'importance du danger avait été grandement exagérée en certains milieux et affirmé que le véritable péril provenait de l'activité des associations réactionnaires et cléricales.

Le président du conseil a fait cette déclaration durant un débat à la Chambre des députés. La discussion a été amorcée par une interpellation du député communiste au sujet du raid contre les communistes à Bobigny. M. Herriot demanda la discussion immédiate de l'interpellation après la présentation du budget de la guerre par le général Nollet.

"Le communisme ne peut détruire la loi et l'ordre en France, déclara M. Herriot. Les communistes m'amusent lorsqu'ils parlent de former un bloc paysan.

"Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de provoquer des désordres peu importants, des rixes et des effusions de sang, qui seront promptement réprimées.

"D'autre part, j'apprends que les gens de l'"Action Française" sont très actifs. Nous avons la preuve qu'ils préparent une action décisive. Des ordres ont été donnés d'acheter des poignards et des revolvers. Ces attaques trouveront le gouvernement prêt."

Le parti socialiste a fait entendre pour la première fois qu'il pouvait abandonner le gouvernement. Durant le débat, M. Compère-Morel, un des plus influents des 105 députés socialistes, se leva et dit: "Si vous insistez pour combattre le communisme par la force des armes, vous vous séparez du parti socialiste."

Le député conseilla au gouvernement d'accorder aux ouvriers des réformes sociales, au lieu d'envoyer la police pour les expulser.

Le vote en faveur du premier ministre Herriot fut de 319 voix contre 39.

Tous les communistes ont voté contre la motion et environ 150 membres de l'opposition se sont abstenus.

ROME — M. Austen Chamberlain a été reçu en audience par le Souverain Pontife mercredi matin.

WASHINGTON — L'éclipse totale du soleil, le 24 janvier 1925, sera visible dans l'est des Etats-Unis et dans une partie du Canada.

S. E. LE CARDINAL BEGIN ECRIT AUX CARDINAUX FRANCAIS

Le vénérable archevêque de Québec s'émeut des assauts violents dirigés contre l'Eglise de France et constate avec joie que les catholiques travaillent à organiser la plus digne et la plus fière des résistances

Québec — Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, vient d'écrire aux cardinaux français cette importante lettre:

Eminentissimes Seigneurs,

Vos Eminences connaissent les sympathies profondes qui nous attachent, nous descendants canadiens de vos vieilles familles françaises, à la France catholique.

Les événements très graves qui se déroulent actuellement dans votre noble pays ne sauraient donc nous laisser indifférents. Et, si nous éprouvons une émotion douloureuse à la pensée des assauts violents dont l'Eglise catholique en France se trouve menacée, nous constatons, d'autre part, avec une joie très vive que les enfants de cette Eglise, mus et dirigés par des pasteurs aussi zélés que vigilants, travaillent à organiser sur le terrain de la défense religieuse, la plus digne et la plus fière des résistances.

Déjà, nos publications franco-catholiques de toutes nuances, faisant écho à la lettre courageuse de Vos Eminences et à d'autres lettres épiscopales françaises, ont applaudi de la façon la plus expresse à ce mouvement.

De son côté, l'honorable Premier Ministre de la province de Québec, M. Taschereau, dans un message très sympathique à la France, n'a pas craint de dire hautement ce que le Canada doit au catholicisme et ce que le catholicisme représente de force sociale pour tous les pays.

Permettez, Eminentissimes Seigneurs, que j'exprime moi aussi à Vos Eminences, et, dans vos personnes, à toute notre ancienne mère-patrie, le chagrin que je ressens, que ressentent tous nos compatriotes de langue française et de croyance catholique, en voyant l'Etat français rompre de plus en plus avec les traditions les plus vénérables de votre nation.

Alors que des mains résolues replacent sur le Capitole le signe sacré de notre salut, est-ce le temps, pour le gouvernement d'un pays chrétien de retirer son ambassade de la Cité glorieuse où siège le successeur du Prince des Apôtres, le Vicaire auguste de Jésus-Christ?

Au lendemain d'une guerre affreuse qui a rallié tous les drapeaux dans un élan admirable, tous les fils de la patrie, est-ce le temps d'interdire à des centaines d'hommes et de femmes la prière en commun, cette prière paisible et forte, miséricordieuse et salutaire qui restaure la santé des âmes et qui assure le relèvement des peuples?

Est-ce le temps d'introduire dans des établissements scolaires demeurés nettement confessionnels sous un régime rival, même absolu, la neutralité impie et funeste, destructive de l'idée de Dieu, de toute notion religieuse, et qui mène la société aux abimes?

L'Eglise catholique, de par sa nature, jouit au plus degré d'un caractère international et tout ce qui entame ses droits dans quelque contrée que cette atteinte se produise blesse la conscience catholique universelle. Au nom des intérêts divins les plus chers, au nom de la liberté humaine bien comprise et de la civilisation véritable, au nom de l'avenir national de la France et de son prestige dans le monde, j'ose, Eminences, formuler l'espoir que vos gouvernants suspendront l'exécution de leur triste programme; qu'au lieu de s'enfoncer plus avant dans le laïcisme, ils voudront revenir sur leurs pas; et qu'ils se préoccuperont de rendre à l'Eglise de Dieu, dans la société française, la place d'honneur qui lui appartient.

Les catholiques canadiens saluent de loin avec fierté la décision prise par leurs frères de France de défendre, sans faiblir, et par tous les moyens légitimes, leur patrimoine religieux. Ils prient Dieu de soutenir jusqu'au bout, jusqu'au triomphe final, dans leurs luttes et dans leur revendications, ces valeureux champions du droit. Ils les suivent avec confiance du regard. Ils les accompagnent de leurs voeux. Ils souhaitent que l'Etat français, purgé de tout venin révolutionnaire, et appuyé sur les immenses ressources morales et intellectuelles de la France, reprenne bientôt le chemin de ses historiques destinées.

Veuillez agréer, Eminentissimes Seigneurs, cette expression de franche sympathie que partagent, j'en suis sûr, avec mon coadjuteur, Mgr Roy, et mon auxiliaire, Mgr Langlois, tous mes collègues dans l'Episcopat, et où se reflètent les croyances et les sentiments de tout un peuple.

J'ai l'honneur d'être,
de Vos Eminences Révérendissimes, le très dévoué serviteur et frère en Jésus-Christ,
(Signé) L.-N. Cardinal BEGIN.
Archevêché de Québec,
1er décembre 1924.

ECHOS D'EUROPE

La Société des Nations discutera le protocole à sa session de mars

Rome — A une réunion privée, le conseil de la S. D. N. a décidé d'accéder à la demande de la Grande-Bretagne et de remettre à la réunion de mars la discussion du protocole de sécurité et d'arbitrage ainsi que la préparation d'une conférence du désarmement.

Tous les membres du conseil ont participé à la discussion et on dit que tous les discours ont été faits dans un esprit amical. M. Austen Chamberlain a assuré le conseil que la demande de la Grande-Bretagne n'est qu'une question de retard. Aussi le conseil a adopté une résolution disant que ce retard n'est préjudiciable en aucune manière au protocole.

La Légion d'Honneur

Paris — Les croix accordées pendant la guerre et pendant la période de reconstruction ont porté à 150,000 à peu près le nombre des membres de la Légion d'honneur. En 1914, le nombre des membres était d'à peu près 15,000. Actuellement, 120,000 Français sont décorés de la Légion d'honneur. Quinze cents Américains portent le ruban de la Légion d'honneur. Aux Etats-Unis, on compte 6 grand'croix, 21 grands officiers, 189 commandeurs, 550 officiers et à peu près 800 chevaliers.

Héroïne de quinze ans

Paris — Brive a fêté le 8 novembre une brave fillette de quinze ans, Marcelle Ribette, élève de l'école des filles qui, en juin dernier, au péril de sa vie, plongea à deux reprises dans la Corrèze et retira une fillette de quatre ans qui se noyait. Le maire lui a remis une médaille de sauvetage; le sous-préfet la somme de 1,000 francs, et elle jouira aux frais de l'Institut Carnegie de Paris d'une bourse d'apprentissage de 600 francs par an.

Réorganisation de l'armée française

Paris — Le général Nollet, ministre de la guerre, a annoncé à la Chambre que le budget militaire de la France pour l'an prochain s'élève à 4,468 millions de francs. Le ministre a ajouté que ce n'est qu'un budget transitoire et qu'à la prochaine session le gouvernement proposera un projet de loi réorganisant l'armée.

Comparant le budget de 1925 avec celui de 1914, qui ne s'élevait qu'à 1,700 millions, le ministre a fait remarquer que le prochain budget n'est que 75 p. c. de celui d'alors. La différence du montant nominal est due à la dépréciation du franc.

"Si nous comparons cette diminution de 25 p.c. avec les dépenses militaires des autres pays, a dit le ministre, nous constatons que les Etats-Unis ont élevé les leurs de 74 p.c.; les Pays-Bas de 38 p.c., l'Espagne de 29 p.c. et le Japon de 18 p.c. comparativement à l'avant-guerre."

Premier croiseur allemand

Kiel — Le premier vaisseau de guerre allemand construit depuis la guerre mondiale est presque terminé. C'est un petit croiseur de 6,000 tonnes. Il sera lancé au printemps. Comme il n'a pas encore reçu de nom, on le désigne par la lettre "A". Il fera 29 noeuds à l'heure. Il sera armé de 8 canons de 15 centimètres. Il brûlera du charbon et de l'huile.

D'après le traité de Versailles, la marine allemande est limitée à six vaisseaux de première ligne, six petits croiseurs, 12 contre-torpilleurs et 12 lance-torpilles.

Tous les croiseurs qui sont actuellement en service datent de 1900 et sont d'un modèle très ancien.

La retraite de l'amiral Jellicoe

Londres — L'amirauté anglaise annonce la retraite de l'amiral Lord Jellicoe, qui a eu lieu le 5 décembre dernier.

L'amiral Jellicoe, vicomte de Spa, a commandé la grande flotte britannique à la bataille du Jutland le 31 mai 1916, et depuis il avait pris la direction de la marine britannique. En 1920 il devenait gouverneur-général du dominion de la Nouvelle-Zélande, poste qu'il gardait jusqu'en août dernier.

L'amiral est âgé de 65 ans, étant né le 5 décembre 1859.

Les paysans russes se révoltent

Avec l'avènement du bolchevisme la Russie n'a pas tardé à perdre son titre de "grenier de l'Europe", pour devenir le pays de la famine. D'abord séduit par le partage des terres, le moujik a senti bientôt que la férule rouge dépassait beaucoup en férocité le knout des tsars. Pressuré et spolié aux dépens des ouvriers des villes, plus soumis et plus avantagés, il a volontairement restreint les récoltes à un strict minimum. Sur cette maigre part, les dirigeants de Moscou ont encore voulu opérer des prélèvements, et la révolte a éclaté.

Dans de nombreux villages des régions agricoles, notamment dans les provinces de Smolensk et de Mohilev, les autorités soviétiques ont été reçues à coups de fusil. Les forces de la Tchéka venues en renfort ont éprouvé des pertes. Selon la méthode soviétique, le soulèvement sera noyé dans le sang. 6,000 paysans accusés d'avoir refusé les réquisitions ont été incarcérés dans les geôles de Smolensk.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Aubigny

(A ajouter à la liste publiée la semaine dernière)

Cyrille Nolette	$1.00

Fannystelle

Percepteurs: MM. Marcel Arnal, Ph. Painchaud, Ernest Désilets.

O. Bourque	$ .50
Ovide Dureault	1.00
Eug. Côté	.50
Geo. Ménard	.50
Charles Piché	3.00
Odilon Arnal	2.00
M. l'abbé Deslandes	10.00
Etienne Poitras	1.00
Charles Cyrenne	1.00
E. Delude	1.00
Eudore Dureault	1.00
Emile Guyot	1.00
Mme Vve Guilbault	1.00
Henri Piché	2.00
RR. SS. Oblates	5.00
Alcide Lespérance	1.00
Ernest Comault	.50
H. Meilleur	.50
Arthur Régis	.50
Ulric Coulombe	1.00
Ernest Désilets	1.00
Henri Provencher	1.00
Alphonse Poirier	2.00
Alfred Piché	1.00
Adolphe Piché	1.00
Oscar Cyrenne	3.00
Armand Désilets	1.00
Godin Frères	1.00
Achille Morissette	1.00
Ben Arnal	1.00
Mlle Cormier	5.00
Henri Arnal	1.00
Almire Arnal	1.00
Marcel Arnal	2.00
Ph. Painchaud	1.00
Adrien Désilets	.50
Alfred Hamel	1.00
J.-E. Beaudry	.50
J.-J. Black	.50
M.-H. Murphy	1.00
Jos. Barrette	1.00
Marcel Mollot	1.00
Total	$61.50

Somerset

Percepteurs anonymes.

Roméo Decosse	$5.00
J. de Froment	2.00
P. Payette	.50
Geo. Arnould	.50
N. Lemieux	1.00
Alex. Tremblay	.50
P. Labossière	.50
U. Lemieux	1.00
A. Perreault	2.00
Alex. Labossière	2.00
F. Guillard	1.00
David Girouard	1.00
Nap. Lemieux	1.00
H. Nadeau	.50
Antonio Decosse	1.00
Cyp. Lafrenière	.25
Mme Aug. Lemieux	.25
Mme Adélaïde Jayet	.50
Mme Dr Rocan	1.50
J.-B. Potvin	.25
H. Bessette	1.00
Jos. Wery	.50
Exide Landry	.50
Zenon Landry	1.00
Jos. Rheault	1.00
E. Rouire	.50
Louis Girouard	1.00
Mme A. Perreault	1.00
Louis Malo	.50
Gualbert Nadeau	1.00
Gaston Vieilfaure	.50
C.-E. Champagne	2.00
M. l'abbé A. Moreau	.50
Total	$33.25

Saint-Léon

R. P. M.-A. Straub, curé	$5.00
RR. SS. Chanoinesses	2.00
Narcisse Jubinville	1.00
Ovila Gareau	1.00
Mme Vve C. Kern	.50
Tél. Rondeau	1.00
Omer Leblanc	1.00
J. Labossière, père	1.00
J.-E. Labossière	1.00
Joseph Dion	1.00
Raymond Leblanc	1.00
Xavier Rondeau	1.00
Henry Payette	1.00
Félicien Labossière	1.00
Léon Labossière	.50
Isidore Labossière	.50
Octavien Bergeron	1.00
Mme E. Tremblay	.25
Aimé Fortier	.50
T. Labossière	1.00
Adolphe Labossière	1.00
J.-A. Labossière	1.00
Hervé Rondeau	2.00
Gérard Lussier	1.00
Jos. Fortier	.25
Stan. Fortier	.25
Geo. Rondeau	1.00
Félix Grenier	1.00
Cléophas Major	1.00
Charles Leblanc	.50
Pierre Martel	.75
Mme Vv. Samson	.50
Thomas Lafrenière	.50
Hormisdas Côté	.50
Geo. Rondeau, père	1.00
Alexis Labossière	1.00
Azarie Labossière	1.00
J.-Aurèle Beaulieu	1.00
Esdras Payette	2.00
Ovila Landreville	.25
Joseph Landreville	1.00
Onésime Rondeau	1.00
Alfred Labossière	2.00
Joseph Gagnon	.25
Alex. Labossière	.50
Hormisdas Labossière	1.00
Onésime Boisvert	1.00
Total	$46.50

Notre-Dame de Lourdes

Percepteurs: MM. A. Jameault, C. Rozière, P.-J. Vuignier, O. Pilloud, V.-G. Collet, L. Charrière, Frs Bosc et J.-M. Bazin.

R. P Augustin	$15.00
J.-N. Lesage	.25
H.-E. Bruyère	2.00
Jos. Charrière	.25
Mère Esther	1.00
Mme Gaver	.25
Mex. Lafrance	1.00
Mme Bonnefoy	1.00
Mme Rozière	.20
J. Montagnon	1.00
Casimir Pilloud	.50
J. Pélissier	.50
Louis Fouasse	1.00
Pierre Delaquis	1.00
Dr Galliot	5.00
N. Lamoureux	1.00
N. Brick	1.00
Ant. Monchamp	.50
M. Guéret	1.00
D. Roch	1.00
H. Lesage	1.00
Frs Lesage	1.00
Famille Ragot	2.10
C. Létourneau	1.00
Emilie Chappert	.25
Jos. Paulius	1.00
Jos. Kelly	.50
Jos. Lemoullec	1.00
Paul Thévenot	.50
Jean Legourierec	.50
Paul Deillon	.50
Olivier Pilloud	.50
Mlle Delly	1.00
Mlle Brisson	2.00
Mlle Dina Brisson	1.00
X. Delaquis	5.00
Auguste Durand	1.00
Mme Ant. Gaspoz	1.00
Léon Mazné	.25
Jos. Théroux	1.00
Hilaire Gaborian	.25
Mme Desroyers	1.00
Mme Vve P. Thévenot	.25
Mme Vve Eug. Levenier	1.00
E. Lafrenière	.25
Jos. Robitaille	1.00
Jos. Moreau	.50
J.-B. Wechter	.25
Julien Legourierec	.25
Mme Vve E. Fradin	.25
M. Jacquiard	1.00
Ed. Saleans	.50
J. Meyer	.50
P. Bazin	5.00
A. Giroux	.25
Frs Bosc	1.00
Antoine Chevrier	.50
V.-G. Collet	2.00
H. Gauthier	1.00
J.-B. Vuignier	1.00
A. Delorme	1.00
Aug. Thorimbert	1.00
Michel Durand	1.00
Gustave Fradin	.50
Marcelin Avanthay	1.00
Philippe Avanthay	1.00
Pierre Pilloud	1.00
Auguste Chaperon	1.00
Edouard Roch	.50
Joseph Pilloud	1.00
Victor Muller	1.50
Pierre Charrière	1.00
M. Charrière	1.00
Jules Roch	1.00
Louis Charrière	1.00
Frs Roch	1.00
Alexis Jamault	2.00
Léopold Began	.50
Pierre Bosc	1.00
Pierre Vuignier	1.00
Emmanuel Simon	.75
Joseph Tichit	1.00
Remi Bosc	.50
Ap. Dollion	.50
G. Lemoullec	1.00
Emmanuel Bibault	.50
M. Bosc, père	1.00
Emmanuel Simon	.25
P. Bérard	1.00
Mme P. Pantel	.50
Frs Lageat	1.00
M. Goulet	.50
A. Wanlin	.50
E. Daudet	.50
Jean Augert	1.00
C. Augert	1.00
L. Dacquay	.50
Victor Deshayes	1.00
J.-L. Neal	.75
Jos. Desroches	.50
Mme P. Mary	.75
Jos. Rozière	.25
Julien Mabon	.65
Elie Marcon	.50
F. Grivet	.25
Ovila Cailler	1.00
Mme Louis Hacault	5.00
Victor Robitaille	1.00
L. Chabauty	.25
E. Manion	.25
A. Bazinet	.50
Divers anonymes	41.30
Total	$160.00

Bruxelles

Perception faite par le Cercle Paroissial	$22.00

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. V. Dancault, V. Fontaine et Z. Dumontier.

M. l'abbé Martin	$5.00
Fred Moquin	1.00
Laurent Delorme	.50
J.-M. Lavallée	.50
W. Fraser	1.00
Adélard Moquin	1.00
T. Daneault	1.00
Alf. Delorme	1.00
W. Moquin	.25
Edmond Delorme	.50
T. Bessette	.50
Joseph Moquin	1.00
Ernest Dionne	3.00
Nazaire Dionne	2.00
Zenon Delorme	1.00
Wilfrid Delorme	.50
Alph. Marion	.50
E. Lussier	.50
P. Lavallée	.50
N. Breton	3.00
Fred Jubinville	1.00
V. Fontaine	1.00
Pierre Delorme	.50
H. Fontaine	1.00
C. Parent	1.00
J. Parent	.50
A. Sarrasin	2.00
M. Sarrasin	1.00
D. Bissonnette	1.00
A. Bérard	1.00
Un ami	1.00
R. Daneault	1.00
A. Moquin	.50
C.-J. Bérard	.50
Albert Damphousse	1.00
L. Bérard	1.00
R. Brais	.25
Jos. Delorme	.30
Jos. Parent	5.00
W. Vanier	1.00
Z. Dumontier	2.00
Alphonse Bonin	1.00
Total	$48.80

Elie

Percepteur: M. l'abbé Hogue.

R. Préfontaine	$ .50
J. Bernardin	.50
Ernest Bouchard	1.25
Jos. Girard	.50
Jos. Bouchard	.25
A. Dufresne	1.00
T. Alarie	.50
Donat Désilets	.25
M. Hébert	.10
Mag. Bernardin	.25
Ad. Bernardin	.15
Ed. Payment	.50
Ad. Dufresne	.50
Moïse Ménard	.55
Hervé Despins	.50
Elie Dufresne	.35
Gabriel Bernardin	.50
M. l'abbé Hogue	1.30
A. McDonell	.50
Léo Deslauriers	.25
F. Tremblay	.50
Ed. Bernardin	.50
W. Legault	.50
E. Bouchard	1.00
Alex. Dufresne	.25
Hector Désilets	1.00
Mme Vve Grant	.30
Léo Burke	.50
Ed. Bernardin	1.00
A. Paquin	.25
R. Despins	.50
J.-B. Paré	.50
A. Girard	.50
Félix Dufour	1.00
Max. Allaire	1.00
Ulric Beaudry	.50
Total	$20.00

LES YEUX

Il y en a qui disent tout; il y en a qui ne disent rien; la plupart ne disent qu'une ou deux choses, toujours les mêmes. Depuis le temps que la littérature les rend célèbres, nos yeux de femmes sont un sujet qu'elle n'a point épuisé. Elle y cherche l'amour et rarement la pensée. Nous sommes durement traitées par tant de poètes qui n'écrivent pas pour nous déplaire. Ils aiment seulement en nous l'amour que nous avons pour eux, ou que nous pourrions avoir, et ils nous réduisent à un seul rôle, et nous renferment dans un seul âge.

Quelques-uns ont été d'un réalisme aigu, les plus grands. N'est-ce pas Homère qui a parlé de déesses et de mortelles "aux yeux de génisses"? Il voulait exprimer la longueur de ces yeux et leur placidité, et leur velours épais, où vit l'unique reflet des herbes et du sol. Il avait des images de pasteur. Et j'avoue que celle-là, toute déplaisante qu'elle soit, m'est souvent revenue à l'esprit. En omnibus, en chemin de fer, dans la rue, dans un salon, le regard d'une voisine ou d'une passante m'a fait songer: "C'est cela même!" O vieillard qui savait combien un mot d'éloges peut porter et cacher des vérités cruelles! Elles souriaient, les jeunes Grecques, flattées de ce qu'un si grand poète admirât leurs grands yeux. Il avait mis en vers les propos de leurs amants. Le reste importait peu!

Les modernes ont inventé et répété cent formules, où ils semblent plus épris de la couleur que de la forme des yeux: j'ai lu, dans les romans et les recueils de poésie, l'irrésistible attrait des yeux couleur de violette, ou noirs comme la nuit, ou jaspés, ou bleus, ou gris de lin. Mais ce sont presque toujours des yeux qui aiment. Et il me semble, à moi, que j'ai rencontré dans la vie plus souvent que ces écrivains des yeux qui pensent.

Quelle souveraineté! La beauté pensante! Elle attire et elle intimide; elle veut bien se faire toute voisine, elle nous parle, elle nous sourit, mais elle a gardé dans ses yeux l'immensité inconnue d'où elle vient, où elle a passé toute seule, où elle retournera, où l'emporteront ses ailes qu'elle a repliées une heure et par pitié pour nous.

René BAZIN.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 DECEMBRE 1924 NUMERO 38

"Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides."

Étienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

SIR CAMPBELL STUART

Le *Canadian Club* a reçu, dernièrement, M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir;* il a fait la même civilité, jeudi dernier, à Sir Campbell Stuart, K.B.E., directeur du *Times*, de Londres.

Sir Campbell a trente-cinq ans, nous dit-on. Il est né à Montréal, et a pour ancêtres des hommes qui ont joué un rôle dans la politique canadienne. Il s'est distingué pendant la guerre et occupe maintenant le poste important de directeur du plus grand journal de Londres. Inutile d'ajouter qu'il possède une belle culture générale à laquelle répugnent l'étroitesse de vues et le préjugé.

Les deux derniers hôtes du *Canadian Club*, aussi dissemblables qu'on les puisse supposer de nature et d'éducation, y ont cependant fait résonner la même note. Essai loyal de rapprochement des deux grandes races du Canada dans le respect mutuel et une meilleure entente.

M. Bourassa a rappelé à ses auditeurs anglo-saxons que le Canada, comme signataire du traité de Versailles, assure aux Juifs de Pologne et à toutes les minorités des Balkans l'exercice de leurs droits religieux et la liberté d'enseigner la langue maternelle à l'école, tandis qu'il ne fait rien pour assurer les mêmes droits aux minorités françaises des provinces anglaises de chez lui. Celles-ci ont cependant pour elles l'esprit et la lettre de la constitution fédérale et trois siècles d'habitation au Canada. Il conviendrait pour l'honneur du Canada, a dit M. Bourassa, de mettre ordre à notre maison, avant d'aller jouer au libérateur en Pologne et dans les Balkans.

Sir Campbell Stuart arrive à la même conclusion par une autre voie: celle de l'intérêt. Sir Campbell est fort distingué, il a les belles manières des hommes de grande lignée, mais il reste bien Anglais. Personne ne songe à le trouver mauvais. Chez lui, comme chez tous les vrais Anglais, l'intérêt parle haut et ferme.

La population canadienne-française de ce pays, dit-il en substance, est l'ancre qui empêchera le Canada de glisser vers l'annexion aux Etats-Unis. Tout sépare le Canadien français des Etats-Unis: sa foi, sa langue, les garanties que lui donne la constitution fédérale qu'il ne retrouverait pas aux Etats-Unis. Respectez donc sa langue et sa foi, ne lui disputez pas, ne lui mesquinez pas les garanties que la constitution lui accorde, et vous aurez en lui le plus ferme soutien du Canada britannique.

Cette largeur de vues, Sir Campbell la pratique. Pour le faire mieux comprendre, il a entretenu les membres du *Canadian Club* du banquet historique donné dernièrement au palais de Versailles. C'est un coup de maître dû à son intelligente et patriotique initiative. Les descendants de Wolfe et de Montcalm, ainsi que ceux des familles ayant trois siècles de résidence au Canada, s'y sont rencontrés et ont fraternisé dans le somptueux palais des anciens rois de France.

Les membres du *Canadian Club* ont applaudi. C'est déjà quelque chose; il resterait à faire pénétrer un peu de cet esprit dans la société manitobaine dont ils sont l'élite.

Il y a loin de cette belle largeur de vues, de ces efforts pour arriver au respect mutuel, au régime d'espionnage dont nous sommes parfois les victimes au Manitoba. Nous voudrions bien qu'il en fût autrement, mais nous devons à la vérité de dire qu'un peu de chiendent du triste régime Thornton existe encore dans notre département de l'Instruction publique. Il faudra le faire disparaître avant que puissent naître la confiance et le respect mutuel.

Il y a cependant progrès. Nous sommes reconnaissants à Sir Campbell Stuart du coup de pioche qu'il vient de donner dans la couche encore épaisse des préjugés et de l'étroitesse de vues.

En attendant que les fruits de cette campagne mûrissent, gardons un peu de fierté; c'est encore le meilleur moyen de nous assurer le respect de nos concitoyens.

Surtout, ne nous faisons jamais délateurs des nôtres et semeurs de discorde.

X.

LE COLLEGE MATHIEU DE GRAVELBOURG

La bénédiction de l'aile nouvelle du collège de Gravelbourg va donner lieu à des fêtes imposantes, demain, dans cette intéressante petite ville du sud de la Saskatchewan. On célébrera en même temps le treizième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu. L'idée est excellente d'associer ainsi dans un même hommage l'institution d'enseignement secondaire franco-catholique de la province et le vénérable fondateur dont elle porte le nom.

Il y a quelques semaines, nous assistions à une cérémonie du même genre à Saint-Boniface et nous avions alors le bonheur de saluer la résurrection complète de notre vieux collège si cruellement éprouvé. A Gravelbourg, il n'y avait pas, Dieu merci, de catastrophe à réparer; l'oeuvre grandit et se développe simplement, selon les prévisions, pour répondre aux besoins nouveaux.

Nos compatriotes de la Saskatchewan peuvent être fiers de leur collège français dont l'érection représente une somme considérable de sacrifice et de dévouement de la part des autorités religieuses, de la congrégation des Oblats et d'une foule de modestes donateurs.

La province de Québec a aussi contribué dans une généreuse mesure à couvrir les frais de la première construction. C'est dans des circonstances comme celles-là que nous apparaît touchante et précieuse la solidarité familiale qui pousse les aînés à aider leurs frères plus jeunes.

"Ce collège est l'oeuvre de ma vie, a dit S. G. Mgr Mathieu; *je mourrai content si, avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."* Aussi peut-on dire que la journée du 18 décembre marque une date importante pour le vénérable archevêque de Régina et tout l'élément français de la Saskatchewan.

D. F.

Mgr Langlois proteste contre la loi du divorce

Québec — Une protestation contre la loi fédérale de divorce a été faite par Mgr Langlois, auxiliaire de Québec, qui a donné la première d'une série de conférences à l'université Laval, dans le but d'aider à la reconstruction de la Basilique de Québec.

Il qualifia le divorce d'agent de destruction des familles chrétiennes et d'agent de mort sociale. Il dit que le divorce s'est introduit dans la société canadienne au moyen de la loi fédérale du divorce qu'il déplore et contre laquelle il proteste énergiquement.

De-ci de-là

Le culte du "solo"

De l'Action Catholique:

Voici qu'approche la Noël et ses touchantes fêtes religieuses et familiales. Nos églises sont insuffisantes à contenir la foule, comme les programmes sont trop étroits pour accommoder les nombreux aspirants solistes qui brûlent de se produire à cette occasion.

Le culte du solo, une plaie de la musique religieuse moderne, n'a pas sensiblement ralenti, malgré les sérieuses restrictions que le Règlement de Pie X sur la musique y a voulu mettre. Naturellement les oeuvres écrites d'après les directions données, à mesure qu'elles viendront en usage, amélioreront cet état de choses; car les solos n'y sont qu'à petite dose, et non pas à jet continu.

Au point de vue musique liturgique, et non concert religieux, le solo ne devrait pas exister à l'exécution; c'est-à-dire que celle-ci en serait confiée à deux ou trois voix de même catégorie (ténors, barytons ou basses) afin de préserver le caractère impersonnel du chant d'église, prière officielle et universelle et non pas expression particulière d'un individu.

M. Meighen est-il un véritable chef?

Montréal — M. Godfroi Coffin, avocat de Montréal, a donné une causerie au club Cartier-Macdonald. Il a répondu affirmativement à la question de savoir si M. Arthur Meighen est véritablement un chef pour les conservateurs de la province de Québec. Il a lancé une botte à certain groupe de conservateurs de langue anglaise et en particulier à la "Gazette" de Montréal qui veulent jeter leur chef actuel par-dessus bord. M. Coffin a ajouté même que l'impérialisme de M. Meighen n'est pas pire que celui de M. King.

Les livres en France

Paris — D'après une statistique établie par M. A. Billy, les éditeurs ont lancé dans la circulation, en 1923, 1,579 livres relevant de la littérature d'imagination, 1,009 romans, 2,881 pièces de théâtre et 286 volumes de vers. En 1913, les chiffres étaient bien moindres en ce qui concernait le théâtre. On ne comptait que 680 pièces, mais il y avait à peu près autant de romans: 860. En 1875, pour 707 romans et 670 pièces de théâtre, il y avait 680 volumes de vers. La poésie se meurt-elle en France? Non, mais il en coûte beaucoup plus cher pour se faire éditer.

Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique

Paris — Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique parce que les continents occidentaux étaient connus des navigateurs d'avant son époque. C'est ce qu'affirme le professeur Antoine Meillet au cours d'une conférence à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le professeur signale des concordances révélatrices entre le vocabulaire polynésien et celui des tribus sauvages de la Californie. Les recherches du Dr Rivet ont révélé que les deux idiomes ont une origine commune. Comme cette origine commune ne peut être retracée à l'époque où les deux continents étaient reliés par une langue de terre, le professeur Meillet conclut qu'il devait y avoir des communications navales.

Le roi de la contrebande

On a enterré à Chicago un contrebandier, Dion O'Bannion, par ailleurs auteur présumé de 22 assassinats. Il a été escorté à ses funérailles par plus de 1,000 malfaiteurs connus sur lesquels la police n'a pas osé mettre la main. Le roi de la contrebande a été inhumé dans un tombeau d'argent massif coûtant 200,000 francs; 26 camions automobiles étaient nécessaires pour porter les couronnes. Ce scandale a produit une grosse émotion à Chicago, et, sous la poussée de l'opinion, la police s'est mise à la recherche des bandits. L'Etat de Chicago a à lui seul 100,000 malfaiteurs fort bien organisés et qui avaient jusqu'ici à leur solde une partie de la police.

Les fonctionnaires devraient parler les deux langues officielles

Ottawa — M. P.-A. Séguin, député de l'Assomption, vient de faire inscrire au feuilleton de la Chambre une résolution intéressante.

Elle est à l'effet que les fonctionnaires publics devraient connaître les deux langues officielles du pays et que le français devrait être un des sujets obligatoires dans l'examen qui précède l'entrée dans le service civil. Elle recommande aussi au gouvernement de donner un salaire plus élevé aux fonctionnaires publics bilingues et de ne choisir les fonctionnaires supérieurs qui ont des relations avec le public que parmi ceux qui parlent les deux langues.

M. Séguin avait déjà inscrit cette résolution au feuilleton, à la fin de la dernière session, mais elle ne fut pas discutée; comme il l'a présentée de bonne heure cette année, il n'y a pas de raisons pour que le parlement ne la discute pas.

La police de Montréal

Montréal — Déposant devant la commission d'enquête sur la police, Me R.-L. Calder, C.R., ancien procureur de la Couronne pour le district de Montréal, est d'opinion que le système policier de Montréal souffre d'un vice radical en ce qu'il est sous le contrôle trop immédiat d'un corps électif, et il suggère que la direction de la police soit mise entre les mains du procureur général.

Me Calder préconise une discipline militaire pour la police et la direction de la Sûreté par un homme dont les qualités sont développées à un très haut degré. Il suggère l'adoption du système policier de Londres.

Interrogé au sujet d'une union ouvrière dans la police, Me Calder déclare qu'une union ouvrière dans la police serait aussi dangereuse qu'elle le serait dans une armée.

Une "cathédrale de science"

M. John-G. Bowman, chancelier de l'Université de Pittsburgh (Etats-Unis), publie les plans établis pour la construction d'une "cathédrale de la science", c'est-à-dire une Université dans un gratte-ciel. Ce bâtiment sera de style gothique et construit en pierre blanche du Kentucky. Il aura 207 mètres de hauteur (seuls, à New-York les édifices Woolworth et Metropolitan sont plus élevés), 109 mètres de long et 79 de large. Il pourra recevoir 12,000 étudiants que 16 ascenseurs transporteront aux nombreuses salles.

Un gaz nouveau qui engendre la folie

Suivant une dépêche de New-York on aurait découvert fortuitement, dans les laboratoires de la Standard Oil Company, à Elizabeth (New Jersey), un nouveau gaz dont les effets sur l'organisme humain sont terrifiants. Deux ouvriers qui avaient respiré de ce gaz sont devenus fous et l'un est mort dans une crise terrible après avoir souffert d'hallucinations pendant une semaine. Sept autres ouvriers sont dangereusement malades. C'est au cours d'expériences entreprises pour améliorer les qualités carburantes de l'alcool que la découverte a été faite.

"Le Père de la pluie"

Les Chevaliers de Colomb de Californie organisent une souscription qui devra atteindre le chiffre de $100,000, pour élever un nouvel Observatoire en l'honneur d'un vénérable Jésuite le P. Ricard, appelé là-bas le "Père de la pluie", professeur de science à l'Université de Santa-Clara. Depuis de longues années, les pronostics de ce grand savant ont rendu, nous dit le "News Service" du "National Catholic Welfare Council", d'immenses services aux hommes d'affaires, aux agriculteurs et au public en général de la côte du Pacifique. Les derniers estiment que ses pronostics, remarquablement exacts, leur ont évité de perdre, à certains moments, des "millions de dollars". Le P. Ricard a mis gratuitement sa science au service du public, sa vie tout entière a été consacrée à ses recherches et cela dans un cadre étroit, avec des instruments insuffisants. L'on est convaincu que pourvu d'instruments plus modernes et mis en état de s'assurer les services de collaborateurs plus nombreux, le vénérable savant pourra agrandir le champ de ses observations. L'on espère même que ce champ, qui aujourd'hui se borne à la côte du Pacifique, s'étendra "au continent tout entier de l'Amérique du Nord". L'Université de Santa-Clara compte que d'ici un an, le P. Ricard et ceux qui travaillent avec lui pourront donner à leurs recherches toute l'extension désirable.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 19 décembre 1874

La proclamation de dissolution de la législature a été lancée mercredi soir et les élections générales auront lieu dans toute la province samedi, le 26 décembre courant, et mercredi le 30. De cette manière, vainqueurs et vaincus pourront oublier les âpretés de la lutte le premier de l'an au matin en se serrant la main.

* * *

Le rapport du juge Wood ans l'affaire Lépine a été remis au ministère de la justice à Ottawa.

* * *

La pétition Lépine, couverte de près de deux mille signatures et qui a près de 70 pieds de long, a été remise par M. Royal au lieutenant-gouverneur dans les premiers jours de décembre. Elle a dû être transmise immédiatement au gouverneur général et arriver presque en même temps que le rapport du juge en chef.

* * *

Le surintendant des écoles catholiques a déjà fait plusieurs visites et les complètera d'ici à quelques jours.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'hon. M. Greenfield, gentilhomme-fermier

Le Droit (Fulgence Charpentier):

Aimer la terre pour ce qu'elle signifie d'avantages moraux et matériels pour la nation! Voilà un sentiment qui tend à disparaître chez nous et que l'on ne s'attendait guère à trouver que dans les familles attachées depuis des générations à la même ferme, ce qui existe surtout chez les Canadiens français et chez quelques groupements traditionnalistes des provinces anglaises. C'est ce qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer dans le coeur d'un immigrant anglais, sorti d'une usine de la Grande-Bretagne et arrivé au Canada il y a une trentaine d'années. Pourtant c'est le spectacle qu'offrait aux membres du "Canadian Club", samedi dernier, le premier ministre Greenfield, de l'Alberta, en expliquant les problèmes que confronte l'Ouest et en racontant sa propre histoire.

De carrure massive, la poitrine large, la main noueuse, le premier ministre de l'Alberta est le splendide type physique de l'agriculteur en habits des dimanches. Son complet brun tranchait sur les costumes noirs de ses voisins de table qui n'étaient autres que le premier ministre du Canada et Son Excellence le gouverneur général. Toute son allure était celle du fermier renseigné qui connaît le sujet dont il parle comme la terre qu'il laboure et ses paroles sincères, poignantes parfois, ont saisi l'auditoire de citadins qui l'écoutait et qui s'est senti vibrer à l'éloquence des idées qui chantaient l'amour du sol et l'attachement à la patrie. Au lieu de s'adresser à son public par le vocable ordinaire de "gentlemen", il leur disait fièrement "men" et ses gestes carrés et ses phrases convaincues avaient toute la force entraînante que n'ont pas les moulins-à-café de la politique verbeuse de nos parlements.

"Jusqu'à 21 ans, dit M. Greenfield, mon père a tenté de faire de moi un commerçant, et je suis certain que si j'avais continué j'aurais commis une erreur fatale". Arrivé au pays un peu plus tard, il quittait un bureau de Londres et ne possédait aucun des rudiments de l'entraînement agricole. Il travailla d'abord avec succès sur une ferme ontarienne, puis partit pour les prairies où il s'établit à 60 milles d'un centre, dans les concessions. Le succès ne tarda pas à s'asseoir à son foyer et ses efforts persévérants l'ont rendu aujourd'hui propriétaire d'une ferme de 650 acres en culture, et premier ministre de sa province.

De l'histoire de sa vie, qui est celle de la majorité de la population en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, il tire le principe suivant: "Il n'est pas nécessaire d'avoir un entraînement antérieur pour réussir sur les terres du Canada. Ce qui est nécessaire c'est la volonté énergique de réussir et l'esprit de travail." Un Albertain gagnait, l'an dernier, le premier prix du blé à l'exposition mondiale de Chicago. Cette année, un habitant de la Saskatchewan remportait le même honneur. Dans les deux cas, le vainqueur du concours n'avait aucune expérience de la culture de la terre et venait des centres industriels de l'Angleterre. Mais ce qu'il faut considérer dans le choix d'un immigrant, c'est aussi son passé. S'il a des agriculteurs parmi ses ancêtres, à la deuxième ou troisième génération, nous possédons la garantie presque certaine qu'il réussira, parce que le lien qui attache un individu à la terre demeure infrangible et les affinités développées pendant des siècles entre une succession de personnes et la culture du sol comptent dans les aptitudes d'un descendant.

L'isolement de Winnipeg

L'Evénement (Québec):

Si Winnipeg, son premier ministre et ses hommes d'affaires ne s'empressent point de s'adapter aux conditions nouvelles qui leur sont faites par la création de nouveaux chemins de commerce, il est clair que leur ville perdra sa belle activité d'autrefois. Mais il leur reste des atouts dans les mains pour leur permettre de jouer la grande partie économique qui se prépare sans risque de pertes fâcheuses. Il n'en tient qu'à l'utilisation pratique de ses ressources pour qu'elle maintienne au moins ses positions.

Winnipeg devient le centre d'une province agricole où la culture mixte accomplit le même miracle qu'elle réalisa naguère dans la province de Québec. L'élevage et l'industrie laitière permettront bientôt à cette ville de fonder son industrie des cuirs et des chaussures. Pour que cette initiative devienne un succès, il suffira d'obtenir des autorités fédérales l'abolition de la préférence tarifaire dont jouissent nos concurrents anglais. Lorsque Winnipeg transformera ses peaux vertes en cuirs et son cuir en chaussures, ce ne sera plus qu'une affaire de tarif pour empêcher le produit anglais ou étranger de lutter contre elle dans les trois provinces de l'Ouest. Il est temps que l'on songe à créer des industries dans ce vaste centre dont le rôle de comptoir de distribution est à la veille de finir. Cette évolution ne saurait que rapprocher les hommes d'affaires manitobains de leurs amis de Québec et d'Ontario.

COLONISATION A DOMICILE

Annonce par le journal local la "Liberté"

Pas ne serait besoin, semblerait-il, de prôner la nécessité de l'annonce par le journal local pour la propagande à faire "urbi et orbi" en faveur de la colonisation, du recrutement de nouveaux colons pour notre province; cela va de soi et s'impose. Cependant nous ne pourrons jamais trop répéter que le journal local, par le fait même qu'il est local, a des grâces d'état que nul autre, fût-il un grand quotidien, ne possédera jamais, et cela par la force même des choses et des circonstances.

En conséquence, me permettrez-vous, ami lecteur, d'attirer votre attention sur ce point capital de la diffusion de ce même organe, gardien, défenseur de nos droits, promoteur né de nos intérêts nationaux et medium de l'annonce avertie au dehors.

Pour cela, il faut tout d'abord être un abonné régulier et payer régulièrement son dû à échéance. C'est une dette d'honneur et un point de finance.

En second lieu, le lire et le faire lire. Le lire chez soi, à domicile, pour se bien tenir au courant du mouvement national dans votre coin de pays, des nouvelles locales qui peuvent sembler indifférentes, fades même, mais qui n'en ont pas moins leur saveur et leur importance. Le lire chez soi et le faire lire pour conserver le génie de la langue française, montrer que l'on fait cas de sa langue maternelle et pour soi et pour ses enfants.

Le faire lire à sa famille pour intéresser les tout jeunes aux choses de l'esprit français, aux questions nationales, religieuses, politiques même, puisque ces jeunesses seront les hommes et les femmes de demain et devront par conséquent être armés pour défendre les droits acquis, être au fait des questions sociales et nationales pour pouvoir remplir leur rôle comme citoyens, comme patriotes, comme Canadiens-français.

Le faire lire également à nos amis et connaissances de l'extérieur.

Combien de fois ne nous a-t-il pas été donné de nous réjouir lorsque, arrivant dans un endroit éloigné, perdu dans les provinces voisines ou aux Etats-Unis, on nous annonçait telle nouvelle de l'Ouest avec tous les détails — chose que nous ignorions souvent à cause des voyages incessants à droite et à gauche. Enquête faite, où ces messieurs avaient-ils pris ces renseignements exacts, précis? C'était sur la Liberté ou le Patriote qu'ils recevaient régulièrement et lisaient jusque dans les moindres détails. Comment étaient-ils devenus des abonnés? Tout simplement, et la plupart du temps, par l'envoi d'un numéro relatant quelques fêtes paroissiales ou de famille qui les intéressaient. De là à l'abonnement, il n'y a qu'un pas et il est vite franchi. De là à la connaissance plus approfondie de nos problèmes, de nos goûts, de nos espérances, des chances de réussite dans telle ou telle ligne, surtout en agriculture, il n'y a qu'un autre pas à faire; et de là à l'annonce vraie, vécue, opportune, nécessaire par le journal et partant à la décision d'écrire pour plus amples renseignements, le dernier pas est vite fait et un colon futur nous sera acquis, lequel, satisfait, en fera venir cinq, dix, cent autres par le même moyen.

Faites donc comme pour vous-même, ami lecteur. Vous recevez encore le journal local de l'endroit d'où vous êtes parti, soit de Saint-Hyacinthe, de Trois-Rivières, de Chicoutimi, de Valleyfield, des Etats-Unis de l'est ou de l'ouest: vous vous tenez encore au courant de ce qui se passe au vieux "home"; faites de même envers vos parents et amis de ce même vieux chez-vous: intéressez-les à votre sort, à votre patrie en leur envoyant la Liberté et en les abonnant ou les faisant s'y abonner. Ce sera le meilleur moyen de soutenir notre journal local qui est nécessaire à notre cause; ce sera le moyen de faire la meilleure propagande et la plus efficace, et au meilleur marché possible.

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre colonisateur.

L'amour est le principe de tout, la raison de tout, la fin de tout. — Lacordaire.

LETTRE DE LA SASKATCHEWAN

La vie nationale chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan — Un sommeil apparent qui vient de prendre fin — La campagne en faveur du "Patriote de l'Ouest" — Le congrès de l'A.C.F.C. et des Commissaires d'école à Régina, en février 1925

(Service spécial de la "Liberté")

Monsieur le Directeur,

Il est entendu que si vous demandez au commun des mortels quel est l'événement qui attire le plus l'attention du public dans notre province, il vous répondra sans la moindre hésitation: "C'est la loi des liqueurs qui se discute actuellement à Régina". Et vous pouvez entendre dans les rues des bribes de conversation où l'on distingue souvent les mêmes mots. "En aurons-nous pour Noël?" Grave question évidemment que de savoir si nous pourrons fêter légalement les amis, ou si, comme de coutume, nous devrons risquer les foudres d'une loi que tout le monde viole.

Le "Wheat Pool" lui-même disparait devant ce problème, si passionnant pour les politiciens, qui consiste à satisfaire les "Wets" sans trop mécontenter les "Drys". Nous assistons d'ailleurs à de curieux spectacles dont le moins comique n'est pas celui de villes ayant voté pour le maintien de la loi de prohibition et se débattant de leur mieux pour obtenir que l'on établisse chez elles un magasin de liqueurs.

La vie nationale

Mais il me semble que dans un journal comme la Liberté, une lettre de la Saskatchewan doit donner des nouvelles de la vie nationale du groupe plutôt que de passer en revue les événements plus ou moins sensationnels dont on trouve les comptes rendus dans tous les journaux.

C'est d'ailleurs avec plaisir que je puis dire à vos lecteurs que ces nouvelles ne sont pas trop mauvaises. On se remue, preuve évidente que l'on vit. Nous avons, il faut bien l'avouer, sommeillé pendant un certain temps, et nos amis de l'extérieur ont pu se demander ce que nous faisions, ce que nous devenions. Hélas! La race française est absolument individualiste et les mouvements d'ensemble n'entrent pas dans son tempérament. Quelques erreurs regrettables, quelques malentendus peut-être ont, durant un certain temps, enrayé l'activité ordinaire de nos organisations. Il est parfois difficile d'être du même avis sur toutes les questions; mais du moment que tous sont animés d'un même patriotisme ardent et veulent sincèrement le bien général du groupe, l'union de toutes les bonnes volontés doit forcément s'accomplir. Les questions de personnes doivent disparaître entièrement devant la nécessité d'une organisation si nécessaire au triomphe de la cause qui est la nôtre, et à laquelle nous appartenons tout entiers. Bien coupable serait celui qui, par imprudence, compromettrait cette union sacrée indispensable au triomphe de nos revendications et à notre survivance.

Ceux qui nous connaissaient savaient bien que notre sommeil apparent ne serait pas de longue durée et qu'aux premiers signes de danger tous, chefs et soldats, se grouperaient d'instinct, autour du drapeau, sans même se demander quelles étaient les mains qui en tenaient la hampe.

Car quoi qu'on puisse penser du travail fait ou des résultats obtenus par notre journal ou par nos organisations, la mentalité française de notre groupe est restée aussi parfaite qu'il est possible de le désirer, et c'est sûrement là le premier et le principal objectif qu'ont cherché à atteindre nos organisations. J'ai voyagé à travers tout l'Ouest et même dans la vieille province de Québec, et je puis dire, d'accord en cela avec bien d'autres, que nulle part ailleurs je n'ai trouvé une détermination plus nette et plus ardente de maintenir coûte que coûte la survivance de la race. C'est au moins un crédit pour ceux qui, dans le passé, ont mis au service de la cause un dévouement que bien peu soupçonnent.

Silence rompu

Toujours est-il que notre silence vient d'être rompu et que le groupe semble être réveillé pour de bon. Parmi les signes avant-coureurs de ce réveil, il faut citer tout d'abord la campagne entreprise en faveur du Patriote de l'Ouest. En Saskatchewan comme au Manitoba, il existe certaines gens qui voudraient voir nos journaux français transformés en journaux à sensation, donnant des nouvelles plus ou moins vraies, avec des titres flamboyants, annonçant des choses qu'on ne trouve nulle part et qui paraissent d'autant plus intéressantes qu'elles sont incroyables. Ces gens-là trouvent de l'argent pour s'abonner à des journaux anglais ou à des feuilles sans principe, mais n'en trouvent point pour aider des journaux comme la Liberté, le Patriote ou l'Union qui forment la pierre angulaire de la résistance française dans les trois provinces de l'Ouest et dont la disparition constituerait une véritable catastrophe pour la race française.

Le résultat, c'est que nos journaux n'ont pas le nombre de lecteurs qu'ils devraient avoir, et que dans trop de familles privées de cette nourriture nationale, le sentiment du patriotisme diminue petit à petit, insensiblement, en attendant le jour inévitable où les enfants de ces familles s'angliciseront tout à fait.

Campagne en faveur du "Patriote"

C'est pour éviter ces défaites partielles, préludes de défaites plus graves, que le conseil d'administration du Patriote a lancé une campagne de propagande destinée à faire pénétrer le journal dans toutes les familles franco-canadiennes de la Saskatchewan.

Des comités placés sous le patronage respectif de notre archevêque, Mgr Mathieu, et de notre évêque, Mgr Prud'homme, ont été formés. Un conférencier parcourt les paroisses et il est à désirer que son travail soit couronné de succès. Car de toutes nos oeuvres, celle de la presse est certainement la plus nécessaire, la plus indispensable; et aussi longtemps que nos journaux restent fidèles à leur mission et secondent l'action de nos organisations en dehors de toute coterie, aussi longtemps qu'ils restent les porte-paroles de la race en dehors de toute influence de personne ou de groupe, ils ont le droit de compter sur le concours actif de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race française dans l'Ouest.

Il est peut-être regrettable que la campagne du Patriote n'ait pas été placée sous le patronage de l'A. C. F. C., ce qui aurait servi à établir une fois de plus la solidarité de toutes les oeuvres franco-canadiennes de la Saskatchewan — solidarité qu'il importe de maintenir pleine et entière pour le plus grand bien de la cause elle-même; mais il est probable que les promoteurs de la campagne ont eu d'excellentes raisons pour en agir autrement.

L'A. C. F. C.

Presque immédiatement après ce mouvement en faveur du Patriote, se tenait à Régina une réunion des comités exécutifs de l'Association Catholique et de celle des Commissaires d'Ecole. C'était la première réunion de ce genre tenue depuis bien longtemps. Et tout de suite le public apprenait, sinon officiellement, du moins officieusement, qu'il s'était fait à cette réunion beaucoup de bon travail.

D'abord il était décidé qu'un congrès conjoint des deux organisations aurait lieu à Régina à la fin de février et que des modifications importantes à la constitution de l'A. C. F. C. allaient y être suggérées. J'aurai peut-être à revenir sur ce point, si mes loisirs me permetent de revenir visiter les lecteurs de la Liberté.

Projets de réforme

En dehors de ces amendements à la constitution, qui n'affecteront pas autant qu'on le croit la vie intérieure de l'Association, l'on décidait, à cette même réunion, que des démarches très actives seraient faites auprès du gouvernement pour obtenir l'établissement officiel d'un programme français pour nos écoles primaires et la reconnaissance sur des bases plus larges et plus justes des diplômes de la province de Québec.

On acceptait en même temps le principe de la création d'un secrétariat permanent tel qu'il en existe dans l'Ontario et dans le Manitoba, secrétariat groupant toutes nos organisations et centralisant tous les efforts.

On discutait enfin les relations à établir entre les visiteurs d'écoles, dont la nomination avait été demandée par l'Association des Commissaires en 1922, et l'Association Catholique Franco-Canadienne, qui représente en réalité les parents dont les enfants fréquentent les écoles; car la puissance morale d'une organisation se mesure moins par le nombre de ses membres que par l'influence morale dont elle jouit sur le peuple, et à cet égard, l'A. C. F. C. peut dire avec assurance qu'elle représente effectivement le groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

Depuis cette réunion, une série d'articles parus dans le Patriote à propos de nos demandes au gouvernement et un échange de vues entre M. Morrier, président de l'A. C. F. C. et Oreste Debout — pseudonyme qui, d'après les apparences, abrite l'une des personnalités les plus connues de la province et peut-être du Comité de l'A. C. F. C. elle-même, — ont fourni à notre groupe ample matière à discussion et à réflexion. Matières sur lesquelles je reviendrai, à moins que vos lecteurs ne me l'interdisent; mais je puis au moins leur garantir une fois de plus que nous sommes réveillés, et pour de bon.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Raymond DENIS,

Président de l'Association des Commissaires de la Saskatchewan.

Le jugement est un outil à tous les sujets et se mêle partout. — Montagne.

La mairie de Régina

Régina — L'échevin W.-E. Mason a été déclaré élu maire de Régina après le décompte des seconds choix des bulletins de l'échevin Henry Black, qui s'est trouvé éliminé après le premier comptage. Mason a obtenu finalement 2,839 voix et Roy 2,657.

Au premier comptage, l'échevin Dr Laurent Roy était à la tête des trois candidats. Les chiffres étaient les suivants: Roy, 2,216; Mason, 2,077; Black, 1,645.

Deux enfants ont les mains et les pieds gelés

Clyde, Alta — Donald et Michael McKinnon, neuf et huit ans, ont été transportés à l'hôpital après s'être gelé les mains et les pieds. Ils avaient marché dans la neige sans chaussures ni bas à une distance de plus d'un mille, à la recherche de leur père, quand la maison de la ferme prit feu.

Pas de divorce!

Moose Jaw, Sask. — Je juge Mackenzie a refusé d'annuler le mariage de Cecilia-Isabelle McGinn, cette jeune fille de quinze ans qui s'était mariée uniquement afin de pouvoir aller librement aux danses. Les parents avaient donné leur consentement au mariage et le juge a estimé que c'était une raison suffisante pour le maintien.

Un avion lancé d'un dirigeable

On s'est livré à Dayton (Ohio), à une expérience intéressante qui consiste à lâcher, d'un dirigeable militaire se trouvant à 700 mètres de hauteur, un aéroplane de petit modèle. L'expérience a parfaitement réussi et l'on entrevoit déjà le moment où il sera possible non seulement de lancer des avions de dirigeables leur servant de convoyeurs, mais aussi de les reprendre à bord une fois leur mission terminée.

Ce serait mal connaître les hommes que de supposer que la raison seule préside à leurs opinions. — Vallet.

* * *

La vérité peut attendre; elle reste va toujours, et elle est sûre d'être un jour reconnue.

Les Jeux de la 'Liberté'

Nous continuons cette semaine la série des jeux d'esprit inaugurée la semaine dernière. Qu'on se rappelle que chaque problème à résoudre sera doté d'un nombre de points et qu'à la fin du mois d'abord, et au bout de trois mois ensuite, les concurrents seront classés d'après le total des points obtenus.

Chaque envoi de solutions devra être accompagné du coupon imprimé plus bas.

Série No 2

5.—LES MOTS CHANGES

A chacun des mots suivants il faut changer une seule lettre pour former de nouveaux mots. La suite des nouvelles lettres, lues de haut en bas, formera un mot ayant un rapport très intime avec les chaussures:

Rave	Buche	Ramer
Cruche	Bon	Rat
Dome	Bulle	Sève
Pause		

6.—SIMPLE QUESTION

Pourquoi le proverbe connu: "Chaque chose a son bon côté" est-il absolument faux?

7.—MOTS EN LOSANGE
Par M. G. Diensy

—On en voit dans le mal et non pas dans le bien.
—Est demandé par tous sans le moindre mystère.
—Ainsi est Marianne aux discours du Prussien.
—Abomination, calamité, misère.
—C'est dans ce vaste champ qu'on voit des avions.
—De notre langue, enfin, pronom démonstratif.
—Ne se voit mais il est tout autour des maisons...
Tel est de ce losange un conte descriptif.

```
      x
    x x x
  x x x x x
x x x x x x x
  x x x x x
    x x x
      x
```

N.B.—Chaque mot doit se lire horizontalement et verticalement. Ainsi le premier mot horizontal de trois lettres devra aussi se lire dans la première verticale de gauche et ainsi de suite. On voit dès maintenant que le deuxième et le troisième mots commencent nécessairement par la même lettre et que les deux mots suivants immédiatement le grand mot (qui fait la croix) ont la même lettre terminale.

8.—METAGRAMME

Changeant cinq fois ma tête,
Je deviens tout à tour:
—Le chameau d'une bête,
—On vient s'asseoir autour,
—L'adjuvant de la chaux,
—Une très forte corde,
—Un récit qui est faux,
Dans la fin et l'exorde.

Afin de donner plus de temps à nos lecteurs pour trouver les solutions, celles-ci seront publiées dans le numéro du 31 décembre et nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 29 décembre.

Toutes les réponses doivent être accompagnées du coupon ci-contre.

Solutions des problèmes posés dans le numéro du 9 décembre 1924

1.—LES CONTRAIRES

Voici les contraires des mots donnés:

A vare	H ors	N ier
B on	A mi	R are
O uvert	T out	A mi
N on	B on	T irer
C haud	O ser	

En lisant les initiales de ces nouveaux mots, on trouve le proverbe: "A bon chat, bon rat".

2.—MOTS CARRES SYLLABIQUES

Py	ja	ma
Ja	quet	te
Ma	te	las

3.—MOTS CARRES ET INITIALES

Dans le groupe des douze mois, les initiales de juillet, août, septembre, octobre, novembre, donnent Jason.

J a s o n
A p o d e
S o l e n
O d e o n
N e n n i

4.—LOGOGRIPHE

Coryphée Cor Orphée

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le bill des liqueurs subit de nombreuses critiques — Le premier ministre Dunning le défend vigoureusement — Le travail en comité avance lentement — La discussion se poursuivra après les vacances de Noël

Régina — Toute la semaine a été pour ainsi dire prise par la discussion du nouveau bill des liqueurs. De sérieuses critiques ont été faites de la part de députés des deux côtés de la Chambre.

La bière dans les hôtels

M. Harris Turner (Saskatoon), chef de l'opposition, est d'avis que certaines clauses devraient être adoucies si l'on veut que la loi soit applicable. Il préconise également l'adoption d'un système de licence pour la vente de la bière dans les hôtels.

M. Turner, exprimant son opinion purement personnelle, dit que le système de licence donne de bons résultats dans l'Alberta et que la vente au verre diminuerait la consommation. Il s'oppose à plusieurs des clauses du bill qui, selon lui, conduiront au mépris de la loi et il pense que la législature ferait une grande erreur si elle l'adoptait dans sa forme actuelle.

M. Turner regrette que le gouvernement n'ait pas jugé à propos de consulter l'opposition lorsqu'il rédigeait son bill, surtout s'il désire réellement tenir les liqueurs en dehors de la politique.

J.-P. Gordon (Souris), membre de l'opposition; W.-G. Robinson (Francis), W.-K. McKinnon (Wadena) et Robert Dunbar (Estevan), députés ministériels, défendent le bill.

Pour l'option locale

M. James Hogan, progressiste (Vonda), analyse le résultat du plébiscite et dit que 50,000 électeurs au moins ont voté pour et contre la même chose en votant en faveur de la prohibition et en ne votant pas ensuite sur la seconde question. Il déclare que 30 pour cent des 50,799 qui ont voté pour la prohibition ont voté également pour le contrôle du gouvernement sans la vente de la bière dans des établissements licenciés parce qu'ils pensaient qu'une telle loi serait d'une application difficile et causerait avant peu un mécontentement.

M. Hogan n'approuve pas la division de la province en 113 districts où la commission des liqueurs pourra établir des magasins de bière, mais il croit que le gouvernement devrait donner à chaque circonscription ce qu'elle a demandé par son vote. Cela donnerait 22 circonscriptions à contrôle du gouvernement, 23 à contrôle du gouvernement plus la vente de la bière dans des établissements licenciés et 15 circonscriptions de prohibition. Si le gouvernement ne donne pas à chaque circonscription ce qu'elle a demandé, il devrait au moins établir la vente de la bière au verre sous le contrôle du gouvernement.

Désappointement général

M. Sydney [illegible], oppositionniste (Wilkie), dit que le bill a causé un désappointement général: il est trop timide, trop imbu de l'esprit de la loi de tempérance et renferme trop de restrictions. Le gouvernement a pour ainsi dire ignoré les 81,000 électeurs qui ont voté en faveur de la vente de la bière au verre dans des établissements licenciés. En déclarant illégal de boire de la bière partout ailleurs que chez soi et dans les chambres d'hôtel, il a commis une erreur qui entraînera 10,000 violations de la loi par jour, spécialement dans les bourgades de la campagne.

Le Dr A. McNiven, libéral (Régina), serait pour un système qui accorderait le monopole de la vente de toutes les liqueurs à une corporation honorable, le gouvernement réglementant les prix, les heures de vente et les quantités. A défaut de ce système, il suggérerait celui qui existe dans les pays scandinaves.

M. H.-H. Therres, libéral (Humboldt), est en faveur de la vente de la bière au verre. Il doute que l'option locale donne satisfaction soit aux modérés, soit aux prohibitionnistes.

M. Dunning parle

M. Dunning présente une vigoureuse défense du bill du gouvernement. Il commence par rappeler les différentes étapes par lesquelles est passé le contrôle du commerce des liqueurs dans l'Ouest, depuis l'époque des territoires, montrant que dès le commencement, le peuple a généralement reconnu la nécessité d'un contrôle.

"Ceux qui désirent faire de l'argent en vendant des liqueurs, déclare-t-il, violeront la loi sous n'importe quel système. Il est impossible de faire une loi qu'ils ne violeront pas, à moins de laisser chacun libre de faire ce qui lui plaît."

Avertissement aux modérés

Le premier ministre conseille aux modérés de ne pas pousser trop loin le balancier de l'opinion publique et dit que le monopole de la vente des liqueurs par le gouvernement n'a jamais eu d'essai loyal en Saskatchewan. Il se prononce contre les licences de bière dans les clubs et les cantines suggérées par M. Turner et croit que le système de l'Alberta est défectueux sous ce rapport.

M. Dunning estime que l'élément prohibitionniste est un très faible appui du point de vue politique et il sait par ailleurs que son attitude sur la question lui aliénera les intérêts des liqueurs qui essayeront de le battre dans sa propre circonscription. Il vise simplement à réaliser la volonté du peuple.

Adopté en deuxième lecture

A la suite du discours de M. Dunning, le bill est adopté en deuxième lecture sans vote.

M. George Bennett, opposition (Wolseley), Mme S.-K. Ramsland, gouvernement (Pelly), et M. A. Hermanson, gouvernement (Canora), défendent le principe du bill, tandis que M. J. [illegible] Nolin, gouvernement [illegible] le combat [illegible].

[illegible]

Le bill avance très lentement en comité plénier. Il a fallu près de deux heures, vendredi, pour s'occuper de cinq pages contenant [illegible] clauses et le bill renferme 82 pages.

Il est probable que la Chambre va s'ajourner cette semaine pour les vacances de Noël et qu'elle reprendra ses travaux de bonne heure en janvier.

Les Jeux de la "Liberté"
17 DECEMBRE 1924

Ce coupon devra accompagner tout envoi de solutions. Celles-ci devront être mises à la poste ou déposées à nos bureaux le lundi 29 décembre, au plus tard.

Nom ....

Adresse ....

.... **No. 2**

Les solutions devront être adressées comme suit:
Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

L'aigle et les corbeaux

M. Alphonse Loiseau a abattu à Crevon (Nièvre), à coups de fusil, un aigle mesurant 2 mètres 30 d'envergure. Fait curieux, ce rapace était poursuivi par 2 ou 3,000 corbeaux et c'est en cherchant un refuge dans le parc du château de Cussy qu'il trouva la mort. C'est un fait que pour se défendre des aigles et autres grands rapaces, les corbeaux se réunissent volontiers par bandes énormes.

Très défiants et très voraces en même temps, ils sont d'un appétit toujours inassouvi: rats, souris, vers blancs, oeufs, petits oiseaux, colimaçons, tout leur est bon. S'ils passent près d'une huître qui bâille, ils fourrent leur bec entre les deux coquilles, secouent l'animal jusqu'à ce qu'il n'adhère plus à ses parois protectrices et l'avalent. Les débris de chair putréfiée, les graines, les insectes, tout satisfait leur convoitise. C'est un des passereaux que l'on permet de détruire, malgré certains services qu'il peut rendre. Les corbeaux sont disgracieux par leur forme et leur couleur et déplaisants par leurs croassements. En captivité, ils deviennent presque silencieux, s'apprivoisent et s'attachent à l'homme. On leur apprend même à parler. Ils nichent au sommet des grands arbres, dans les trous des rochers ou des vieilles tours. Ils savent éviter les pièges les plus cachés et se défient fort des armes à feu. Les corbeaux sont un peu parmi les oiseaux ce que sont les renards parmi les fauves. La Fontaine les met en scène dans la fable connue; et bien qu'elle soit son chef-d'oeuvre ceux qui savent la malice du corbeau peuvent donner un démenti au fabuliste: il est douteux que le corbeau eût laissé choir son fromage.

Autour de la Ferme

Encore la vente du lait

Il est bien entendu que les compagnies de Winnipeg inviteront tous nos producteurs de lait à faire commerce avec elles. C'est dans leur intérêt d'amener le plus de lait possible à leurs maisons. L'établissement de fromagerie dans nos paroisses ne leur plaira pas. Aussi ceux qui ont des fromageries comme ceux qui en auront plus tard seront certainement invités à vendre leur lait aux compagnies. Les patrons de fromagerie ne sont pas nombreux ordinairement dans nos localités et si quelques-uns d'entre eux se laissent éblouir par les prix qu'on leur offrira, alors c'est bien simple, les fromageries devront fermer et les producteurs de lait seront forcés d'expédier leur marchandise à la ville.

Prenez donc garde de fournir de cette façon aux compagnies un moyen de plus pour diminuer le prix du lait. Ne dites pas: on nous offre un gros prix — $2.50 les 100 livres — vous ne l'aurez que pour une partie de votre lait. — Sans doute on acceptera vos surplus, mais à un si petit prix que vous n'aurez qu'à y perdre tout en prêtant votre concours pour gâter le commerce de lait.

— Mais on ne construit pas des fromageries où l'on veut. — Sans doute, il y a bien des précautions à prendre si on ne veut pas faire rater une entreprise qui nous est si nécessaire dans les localités éloignées de sept à huit milles des stations de chemin de fer. Dans tous les endroits où on aurait songé à construire une fromagerie, faites d'abord demander M. I. Villeneuve, qui vous mettra sur le chemin du succès. Peut-être vous dira-t-il que vous n'avez pas assez de vaches à lait, que vous n'êtes pas encore assez organisés. — Alors que faire? — Ecrémez et ne vendez que la crème; entendez-vous avec un ou plusieurs de vos voisins, et le transport de votre crème vous sera peu dispendieux. Je connais des cultivateurs qui parcourent en auto de grandes distances et portent à la gare juste assez de lait pour payer la gazoline qu'ils dépensent dans ce voyage.

— Mais nous ne serons pas payés en crème ou en fromage comme nous le serions à vendre le lait.

A la semaine prochaine la réponse à cette question.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOUVELLES AGRICOLES

Progrès dans l'élevage de la volaille en Saskatchewan

Saskatoon — Le professeur R.-K. Baker, de l'Université de la Saskatchewan, a vanté la qualité et le nombre des volailles exposées à l'exposition d'hiver de Saskatoon. Le progrès fait par les fermiers dans la préparation de la volaille pour le marché est remarquable, a-t-il dit; pour l'uniformité et l'excellence de la préparation, l'exposition peut se comparer avec le travail des experts des maisons spéciales. C'est la plus belle exposition du genre que le professeur Baker ait jamais vue en Saskatchewan.

Le gouvernement fédéral fera des expériences sur la rouille

Se rendant compte de l'importance du problème de la rouille, le gouvernement fédéral a acheté un lot de 15 acres, près du Collège d'Agriculture, pour y faire des expériences sur une large échelle. C'est ce qu'a déclaré le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'agriculture, de passage à Winnipeg, se rendant à Calgary pour assister à une réunion des éleveurs de l'Ouest.

Il y a bien un droit du plus sage, mais pas un droit du plus fort. — Joubert.

* * *

On ne peut faire du bien à tout le monde mais on peut témoigner toujours de la bonté. — Rollin.

* * *

Le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'aimer et d'espérer beaucoup. — Lamennais.

LE TACT DANS L'EDUCATION

Le "tact", en matière d'éducation, consiste à savoir manier habilement les caractères, à trouver la méthode qui convient pour former la nature enfantine avec le moins de heurts possible.

C'est une qualité indispensable à tout éducateur, et spécialement aux parents. Son absence est cause, souvent, de graves erreurs.

Une maman de quatre enfants se plaignait un jour de ce qu'un seul avait profité de la bonne éducation qu'elle avait essayé de donner à tous. Et cependant, ajoutait-elle, j'ai usé des mêmes moyens pour tous les quatre.

— C'est justement là ce qui vous condamne, lui fut-il répondu. Votre système convenait à l'un, il était défectueux pour les trois autres. Le résultat obtenu vous le prouve.

Que de parents commettent de lourdes fautes avec les meilleures intentions du monde. Ils appuient gauchement, lorsqu'il faudrait passer avec légèreté, et attirent l'attention de l'enfant sur le mal qu'il n'avait pas vu et qu'il aurait mieux valu lui laisser ignorer. Avec quelle délicatesse faut-il réprimander certaines fautes enfantines pour en faire comprendre la gravité sans inciter toutefois l'imagination à vagabonder sur un terrain défendu!

Que de mères maladroites ont déformé la conscience de leur fille en lui répétant sans cesse: "Ne fais pas ceci, c'est un péché. Si tu fais cela, le bon Dieu sera mécontent." Une nature trop indépendante pour supporter ce qu'elle juge alors une tyrannie abandonne toute pratique religieuse pour être libre d'agir sans avoir incessamment l'horrible crainte de commettre un péché. Un caractère un peu timoré en vient vite au scrupule.

Il faut donc encore beaucoup de tact pour apprendre à l'enfant à discerner le bien du mal. Pour lui, le bien, c'est ce que vous permettez, le mal, ce que vous lui défendez. N'accordez une permission, ne formulez une défense, qu'avec beaucoup de prudence. Et si le mal a été commis, cherchez scrupuleusement toutes les conditions de la faute, afin de proportionner la réprimande à la culpabilité. Trop de mamans grondent indistinctement pour une légère sottise et pour une grosse faute. Comment l'enfant fera-t-il la différence? Ou bien, pour lui, le vilain mensonge sera une peccadille, et il se formera une conscience trop lâche; ou bien l'étourderie sera péché, et vous en aurez fait un scrupuleux.

Enfin, que de tact ne faut-il pas apporter dans l'"éducation du sentiment", spécialement chez les filles. Mères prudentes, sachez choisir les quelques lectures sentimentales que vous leur permettrez. Etudiez leur sensibilité et prenez garde qu'elle ne tourne, par votre faute, en stupide sensiblerie, ou, ce qui est pire, en sensualité.

En dernier lieu, appliquez-vous à "répondre" avec délicatesse à tous les pourquoi de vos enfants. On se leurre de cette idée que l'enfant se contente de n'importe quelle réponse. C'est faux. Il peut avoir l'air satisfait en apparence, mais si votre explication est insuffisante, il la fera compléter par d'autres, qui ne mettront peut-être aucun ménagement et lui diront la brutale vérité. Or, s'il ne faut jamais rien dire aux enfants qui soit entaché de fausseté, il est du moins certaines vérités qu'il ne faut révéler qu'avec discernement.

C'est donc, à chaque pas de la vie enfantine, que se fait sentir la nécessité du tact. N'oublions pas que ces chères petites âmes sont choses excessivement délicates qu'un rien replie et froisse, et qu'il faut les manier comme des plantes précieuses et rares.

A. RAEL.

Les idées de grand'mère

Quand trois générations se trouvent réunies: grands-parents, parents, enfants... il se produit souvent de menus tiraillements causés (croit-on) par les idées de grand'mère. Celle-ci compare l'éducation de ses petits-fils à celle qu'elle reçut elle-même et trouve que "de son temps" on élevait mieux la jeunesse. Elle ne peut s'empêcher de le laisser voir. Si discrète qu'elle soit et malgré son désir de ne point troubler la concorde, il lui échappe, de temps à autre, une observation ou une réprimande:

— Roger! comment réponds-tu à ton papa? Veux-tu être plus poli!

Ou bien:

— Cette petite Nicole n'est plus jamais à la maison. Autrefois les fillettes ne sortaient pas tant!

Selon les familles, on prend les réflexions de grand'mère avec plus ou moins de déférence.

Si papa et maman les écoutent respectueusement, la jeunesse fera de même et s'habituera à considérer grand'mère comme une autorité.

Mais que ce sera fâcheux si, lorsque l'aïeule a parlé, on surprend chez les parents des sourires furtifs ou — pis encore! — s'ils se mettent à prendre la défense de leurs enfants! Ceux-ci auront vite fait de mettre de côté tous égards, avec cette excuse si commode:

— Oh! grand'mère n'a pas des idées assez modernes!

MARVEL.

LE MARCHE

15 DECEMBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.75—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bons	$2.25—$2.75
Boeufs—	
Bons	$2.50—$3.00
Moyens	$2.00—$2.25
Communs	$1.50—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Assez bonnes	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$2.75
Bonnes	$2.00—$2.25
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.35—$9.46
Très gras	$8.50—$8.60
Lourds	$7.50—$7.60
Très lourds	$7.00—$7.10
Porc d'étal	$7.25—$7.35
Légers	$4.50—$6.00
Inférieurs	$4.50—$4.60
Truies No 1	$6.50—$6.60
Truies No 2	$6.00—$6.10

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .65
Premiers	$ .60
Seconds	$ .40
Fêlés	$ .35
Pommes de terre—	
Le minot	$ .95
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.77½
2 sacs de 49 livres	$4.82½
4 sacs de 24 livres	$4.87½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.77½
2 sacs de 49 livres	$4.82½
4 sacs de 24 livres	$4.37½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.77½
2 sacs de 49 livres	$4.82½
4 sacs de 24 livres	$4.87½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.77½
2 sacs de 49 livres	$4.82½
4 sacs de 24 livres	$4.87½
Alimentation—	
Son. La tonne	$26.00
Gru. La tonne	$28.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.50
Mil. No 2	$16.50
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 décembre 1924

GRAINS	Mardi 9 déc.	Merc. 10 déc.	Jeudi 11 déc.	Vendi 12 déc.	Samedi 13 déc.	Lundi 15 déc.
Blé No 1 Nord	1.67¾	1.68¾	1.66⅞	1.70⅛	1.67⅜	1.68
2 Nord	1.61⅜	1.62¾	1.60⅞	1.64⅛	1.62⅜	1.63⅝
3 Nord	1.56⅜	1.57⅞	1.55⅞	1.59⅛	1.57⅜	1.58⅝
Avoine 2 CW	.60¾	.61	.60¼	.61⅛	.61⅜	.61⅝
3 CW	.57⅛	.57¾	.57¼	.58⅜	.58⅜	.58⅝
Orge 3 CW	.87⅜	.88¾	.87½	.89	.88¾	.88
4 CW	.82¾	.82¾	.81½	.83	.82¾	.82½
Lin 1 NW	2.42¾	2.45¼	2.44¼	2.47¼	2.46½	2.47
2 CW	2.38¾	2.41¼	2.40¼	2.43¼	2.42½	2.43
Seigle 2 CW	1.30⅛	1.28¾	1.27	1.29⅝	1.29	1.31

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 9 déc.	Merc. 10 déc.	Jeudi 11 déc.	Vendi 12 déc.	Samedi 13 déc.	Lundi 15 déc.
Base Blé 1 Nord	1.64¼	1.65⅝	1.63⅜	1.66⅝	1.65⅝	1.66½
Avoine 2 CW	.60¼	.60¾	.60¼	.61⅜	.61⅜	.61⅝
Orge 3 CW	.87⅛	.87¾	.86½	.88	.87⅞	.87½
Lin 1 NW	2.42¾	2.45¼	2.44¼	2.47¼	2.46½	2.47
Seigle 2 CW	1.30⅛	1.28¾	1.27	1.29⅝	1.29	1.31

Options

GRAINS	Mardi 9 déc.	Merc. 10 déc.	Jeudi 11 déc.	Vendi 12 déc.	Samedi 13 déc.	Lundi 15 déc.
Blé Décembre	1.64¼	1.65⅝	1.63⅜	1.66⅝	1.65⅝	1.66½
Mai	1.69¾	1.70⅞	1.69¼	1.72¾	1.71⅜	1.72¼
Juillet	1.68⅝	1.69¼	1.67⅝	1.70⅞	1.69⅝	1.70⅝
Avoine Décembre	.60¼	.60¾	.60¼	.61⅜	.61⅜	.61⅝
Mai	.65⅞	.66¼	.65⅞	.67	.66⅞	.67
Juillet	.66¼	.66⅝	.66¼	.67¼	.67¾	.68
Orge Décembre	.87⅛	.87¾	.86½	.88	.87⅞	.87½
Mai	.92⅛	.93⅝	.92½	.93⅞	.93⅞	.93¼
Lin Décembre	2.42¾	2.45¼	2.44¼	2.47¼	2.46½	2.47
Mai	2.51¾	2.54¾	2.53	2.56¼	2.56	2.56⅝
Seigle Décembre	1.30⅛	1.28¾	1.27	1.29⅝	1.29	1.31
Mai	1.36⅞	1.35	1.34¼	1.36⅝	1.36	1.38⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

La "Moderation League" de Prince-Albert a adopté une résolution par laquelle elle demande l'établissement de magasins de détail pour la vente de la bière dans toute ville, tout district ou territoire qui désire en avoir. Elle blâme en outre certaines restrictions de la loi projetée comme attentatoires à la liberté individuelle.

• • •

Le concert du 9 décembre, à la salle du Sacré-Coeur, avec le concours des élèves de Mme J.-E. Morrier, a remporté un très beau succès. Parmi les artistes amateurs qui y ont figuré, mentionnons: Mmes Robert de la Gorgendière, J.-F. McIsaac, Jean McDonald, A.-J. Hansen, A. Montreuil, F. Kisbey, M. McCloskey, D. Hawkin; G. Carrier; Miles M. Foley, T. Hepburn, Claire Graham, Blanche et Juliette Carrier, Peggy Lassier, Paule Montreuil, Kathleen Noble; M. A. Lachapelle.

Les "Chants Canadiens" de Gagnon ont été particulièrement appréciés.

La façon impeccable dont Mme R. de la Gorgendière a chanté au cours de cette soirée rend plus sensible encore la perte que nous cause, du point de vue artistique, son prochain départ.

M. l'abbé Gilbert, curé de la cathédrale, a remercié en quelques mots l'organisatrice du concert, Mme Morrier, et tous ceux qui avaient donné leur concours.

• • •

M. R.-H. Hall, ancien commissaire du commerce des fourrures de la Cie de la Baie d'Hudson, est mort vendredi soir. Il résidait dans l'Ouest depuis 52 ans. Son fils, D.-A. Hall, est député provincial de Cumberland.

• • •

Les nominations ecclésiastiques suivantes viennent d'être rendues publiques: M. l'abbé Nicolet devient curé de Battleford, tandis que M. l'abbé Mourey sera en charge de Viscount, à partir du 7 janvier. M. l'abbé Lucien Demers s'en va vicaire à Shell River, d'où il visitera Witchekan et Norbury. Le R. P. Cozanet, O.M.I., de Saskatoon, a été nommé curé de North Battleford, où il remplace le P. Leparoux, qui va prendre charge de la paroisse de Pincher Creek, Alta.

VONDA

Les élections municipales du village se sont passées bien tranquillement, mais non sans désappointement pour quelques-uns. M. J.-H. Currie a été élu par acclamation, n'ayant pas de concurrent. Quatre candidats étaient sur les rangs pour remplacer les trois conseillers sortant de charge. MM. McIntosh, Jessup et Mitchell sont les heureux gagnants.

• • •

Les élections de la municipalité de Grant ont été intéressantes dans les deux bureaux de vote tenus pour l'élection des conseillers. Dans la division no 1 il y avait quatre concurrents, deux de langue française et deux Ruthènes. M. Jean Hounotte, qui avait fait la lutte il y a deux ans dans la même division, avait pris ses précautions cette fois-ci et a été élu par une majorité de 16 voix sur son plus fort adversaire. Nos félicitations au nouveau conseiller. Nous lui souhaitons bon succès dans sa carrière.

Dans la division no 5, les deux adversaires, bien connus dans la municipalité, se sont livré une lutte acharnée. M. N. Lucesbyn a été victorieux avec une majorité de 15 voix. La question de l'école de Pretty Lake a sans doute eu de l'influence sur l'élection.

• • •

M. Edmond Lefrançois est actuellement en voyage dans la province de Québec. M. Lefrançois n'a pas l'air de se plaire là-bas. Nous espérons qu'il nous reviendra bientôt.

• • •

Nous apprenons que M. E. Paquet doit partir bientôt pour Willow Bunch. M. Paquet est très considéré ici et son départ sera certainement regretté. Nous lui souhaitons bon succès.

• • •

M. P. Perrault a été élu maire de la municipalité rurale par acclamation. M. Perrault, par son expérience de conseiller pendant quatre ans et sa politique d'économie, nous fera certainement un bon maire. Nos félicitations à M. Perrault. Nous lui souhaitons bon succès et une longue carrière.

• • •

M. l'abbé Lebel était de passage à Vonda, mardi, et nous a donné une conférence. Merci à M. l'abbé pour les bons conseils qu'il nous a donnés. Nous espérons pouvoir les mettre en pratique.



Le Sanctuaire de la

Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus

Je désire aider à la construction du sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Ci-inclus la somme de ....

....

....

Prière de ne pas envoyer de papier-monnaie, mais faire remise par chèque, bon ou mandat de poste. Adresser comme suit: L'abbé Narcisse Burrell, curé, Wakaw, Sask.

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche soir le 7 décembre, dans la salle paroissiale, M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur, et M. I. Villeneuve, ont donné chacun une conférence très intéressante.

• • •

Le 8 décembre a eu lieu à l'église la réception des Enfants de Marie. Une douzaine de jeunes filles se sont enrôlées sous la bannière de la Sainte Vierge. De magnifiques cantiques ont été chantés par les élèves du couvent, qui avaient également chanté la messe du jour en parties.

• • •

Les amateurs de "sport" patinent cette année sur la rivière Rouge.

• • •

Les anciennes élèves du couvent ont été conviées à une soirée intime au couvent, leur "Alma Mater". Il y a eu partie de cartes, devinettes de toutes sortes qui ont donné une forte gymnastique intellectuelle à celles qui s'y sont livrées.

• • •

M. le Curé continue sa visite de paroisse. Il a terminé la campagne et achève le village.

• • •

Julien Lambert a épousé Blanche Champagne. La mariée était accompagnée de son père, M. Arthur Champagne, et le marié de M. Amable Dupuis, son oncle. La messe nuptiale fut célébrée par M. l'abbé J. Bellavance, vicaire de la paroisse. Le programme musical fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie, à laquelle appartenait la mariée. Dans le cours de la journée, les nombreux amis de l'heureux couple sont allés leur présenter leurs meilleurs souhaits.

• • •

La chorale de la paroisse, sous la direction du Rév. Frère Arnaud, est à nous préparer une messe de minuit en parties. Tout fait prévoir un grand succès.

• • •

Mme Charles Déry est décédée le 2 décembre après une assez longue maladie, à l'âge de 83 ans. Munie d'un grand esprit de foi et foncièrement chrétienne, elle a quitté les siens avec la ferme espérance de les revoir un jour au ciel. Son service fut chanté le 4 décembre par M. le Curé, assisté de M. l'abbé M. Mireault comme diacre et de M. l'abbé J. Bellavance comme sous-diacre. Vu qu'elle était une ancienne de la place et qu'elle jouissait d'une grande popularité, un grand nombre de parents et d'amis ont accompagné la défunte jusqu'à sa dernière demeure. R.I.P.

• • •

Un terrible accident est survenu à Mme Alex. Ayotte. En promenade à Winnipeg, elle s'est fait fracturer les deux jambes par une automobile.

Mme Ephrem Marion subit actuellement un traitement à Saint-Boniface.

• • •

Le 1er décembre le Cercle Saint-David de l'A.C.J.C. tenait sa réunion régulière.

Baptêmes

Le 5 décembre — Joseph-Delphis-Aimé, enfant de Hector Fillion et de Aldéa Bissonnette. Parrain, Delphis Bissonnette; marraine, Adélaïne Sarrasin.

Le 7 décembre — Marie-Joséphine-Sara-Irène, enfant de John Harkins et de Emma Labelle. Parrain, Exalaphat Labelle; marraine, Joséphine Bellemare.

THIBAULTVILLE

Pauvre Thibaultville, on ne parle plus guère de toi, et dans la Liberté, où autrefois tu tenais dignement ta place, ton nom ne paraît plus souvent, au point que quelques-uns se demandent anxieusement si un cataclysme ignoré ne t'a pas soudain rayé du nombre des villages manitobains.

Non, grâce à Dieu! il ne t'a manqué qu'un correspondant fidèle et constant pour narrer par le menu les faits divers, les petits événements heureux ou malheureux qui ont marqué ton histoire durant les mois écoulés.

Signalons-en quelques-uns. D'abord, le plus mémorable: le retour de notre curé, M. l'abbé Claveloux, revenu de France après un séjour de trois mois dans sa famille. C'était une peine pour tous les paroissiens de se voir si longtemps sans prêtre résidant. Sans doute — et nous les en remercions profondément — M. le curé Moquin, de Sainte Geneviève, et les Pères de Sainte-Anne des Chênes se sont dépensés pour nous assurer le service religieux les dimanches, fêtes et premiers vendredis du mois; mais il nous manquait la messe quotidienne, la sonnerie de l'Angelus, surtout la présence habituelle de notre si dévoué pasteur.

• • •

La paroisse a eu à déplorer le décès d'un des plus anciens pionniers de la place, M Julien Huppé, décédé le 3 novembre 1924, à l'âge de 75 ans, et conduit à sa dernière demeure le 6 novembre, accompagné par le nombreux cortège de ses enfants, petits-enfants, amis et co-paroissiens.

• • •

Un triste accident a failli mutiler un de nos jeunes gens les plus sympathiques: M. René Leclerc, fils de M. Alexandre Leclerc, décédé tout récemment. Alors qu'il conduisait une machine à battre, il glissa si malheureusement qu'il eut le pied pris dans un engrenage et sérieusement broyé. Nous espérons néanmoins que, grâce à l'habileté et aux bons soins du docteur qui le soigne à l'hôpital de Saint-Boniface, il s'en tirera sans trop d'invalidités.

• • •

Thibaultville se peuple; trois naissances depuis le mois d'octobre:

Joseph-Cyrille-Théodore Perrault, fils de Joseph et de Justine Vandal.

Marie-Lina-Ida Neault, fille de Raoul et de Rosa Saindon.

Marie-Florida Huppé, fille de Herménégilde et de Justice Vandal.

• • •

Nous croyons utile de faire connaître à ceux qui s'intéressent au développement de notre localité, que le dernier exercice de la fromagerie de Thibaultville, maintenant aux mains expertes de M. Max. Champagne, a fait un chiffre d'affaires assez remarquable, bien près de $4,000. Voilà qui est réellement encourageant et fait espérer pour la saison de 1925 un succès plus notable encore. Il faut dire que M. Champagne s'était assuré le concours d'un fromagier réputé: M. Jos. Harrison.

• • •

Nous apprenons avec regret le décès à Vancouver, le 9 novembre, de M. Charles Caze, fils, avantageusement connu d'un bon nombre ici. Que Dieu ait son âme.

• • •

Le 12 janvier 1925 il y aura une partie de cartes dans notre salle paroissiale, au profit de l'église. Tous sont cordialement invités à cette soirée qui promet d'être intéressante.

N.-D. DE LOURDES

La séance annoncée dans la Liberté pour le 8 décembre a eu lieu. Nos Enfants de Marie se sont distinguées, soit dit sans envie de vanter. La perfection du débit a soutenu l'attention du public deux heures durant, bien que les pièces eussent le caractère badin. L'assistance était nombreuse.

La soirée entière se prolongea trois heures environ. Nous écoutâmes avec attention le fameux impromptu de M. A. Augert; c'était si spirituel!... Merci aux deux frères E. et B. Ragot pour leur désopilante saynète. Merci à notre orchestre, toujours aimé, et qui donne du relief à nos réunions. La petite M.-A. Leverrier sut plaire dans sa récitation de "Tête de linotte".

• • •

A quand la prochaine séance? Je crois savoir que le Cercle Jeanne d'Arc veut faire des siennes dans le genre théâtral sous peu. Je lui exprime ce voeu: Ne manquez pas d'aller jusqu'au bout de votre dessein, et sans trop de retard...

• • •

A signaler, parmi d'autres nouvelles, les mariages Ernest Leroux avec Marie-Louise Balez, et J.-Baptiste Deroche avec Joséphine Le Néal. Souhaits de bonheur à ces jeunes couples.

• • •

Nous offrons nos condoléances les plus vives à M. Félix Yarjau, ce courageux père auquel la mort vient de ravir une fille chérie de six ans. Le 8 décembre on portait au cimetière cette charmante enfant. Un ange de plus au ciel, mais un vide de plus dans la maison!

LA SALLE

Une magnifique soirée de paniers a eu lieu à La Salle, le 8 décembre. Le succès a dépassé de beaucoup nos espérances et les recettes marquent un profit net de $310. Nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

• • •

La paroisse a fait l'acquisition d'une machine cinématographique dont la première représentation a été donnée le 8 décembre. Il y aura une nouvelle séance de cinéma le 20 courant, à 8 h. du soir. Le public des paroisses avoisinantes est cordialement invité, et ceux qui désireraient avoir des représentations dans leur paroisse sont priés de venir se rendre compte par eux-mêmes.

DUNREA

La soirée de cartes que les Enfants de Marie ont donnée, à l'occasion de leur fête patronale, le 8 décembre, a eu le plus heureux résultat désirable. La somme recueillie est destinée à l'achat d'une bannière de la Sainte Vierge.

Les prix offerts par Mlle Rose Parent, présidente, et Mlle Irène Fitzpatrick, vice-présidente, ont été gagnés par Mme Félix Paradis et M. Charles Girardin.

M. S. Dionne eut la chance de gagner une couverture de lit à la rafle qui suivit la partie de cartes.

M. D. Fortier, de Meyronne, Sask., est de passage chez nous. Il semble lui aussi incliné à fixer son séjour à Dunrea. Il y a de la place pour d'autres Canadiens français encore.

• • •

Nos chantres se préparent pour Noël. Nous pouvons donc nous attendre à une belle messe de minuit.

SAINT-PIERRE

On demandait de la neige, il nous en est venu; mais pas assez pour nous faire de bons chemins d'hiver.

Lorsque vient la neige, elle se fait presque toujours accompagner par le vent qui engage avec elle une valse folle et elle ne reste pas sur les chemins, mais se contente de combler les fossés. Enfin nous avons chemins pour voitures à roues sur le milieu du terrassement et voies pour traîneaux de chaque côté; mais comme on n'est jamais content, on demande plus de neige encore pour tout égaliser. Il est vrai que les chemins pour voitures à roues ne sont guère pratiques par les froids que nous commençons à subir.

• • •

Lundi dernier, nous avions les beaux offices de l'Immaculée Conception. Le choeur des Enfants de Marie nous a donné de beaux chants à la messe. M. le Curé, qui officiait, nous a fait une allocution sur la fête du jour.

"Marie, par un privilège divin, a été préservée de la tache originelle et toute sa vie n'a été qu'un cantique d'actions de grâces. Nous, par la grâce du baptême, nous avons été guéris de la tache originelle, et nous devons passer notre vie à travailler à conserver cette grâce ou à la retrouver par la pénitence. Nous trouvons en la Très Sainte Vierge le modèle qu'il nous faut copier. La sainte Vierge nous est présentée par l'Eglise portant au front une couronne de douze étoiles, symbole de la grâce qui l'illumina toute sa vie pendant laquelle son âme habitait plutôt le ciel que la terre. Notre modèle — heureux celui qui marche dans la vie les regards fixés au ciel — Marie foule aux pieds le globe terrestre; à son exemple, foulons aux pieds les vanités d'ici-bas. La lune est sous ses pieds — la lune symbole de l'inconstance. Inconstance à éviter au service de Dieu. Marie écrase l'infernal serpent sous son pied virginal; nous devons fouler aux pieds et écraser le serpent dans tous dangers et toutes tentations."

L'après-midi, bonne assistance à la cérémonie spéciale de réception de dix-sept nouvelles Enfants de Marie. Après la consécration faite par les nouvelles admises munies de leur médaille de la Sainte Vierge, enveloppées de leurs beaux voiles blancs, elles suivent la procession qui se déroule à l'intérieur de l'église, pendant que le choeur de la congrégation, sous l'habile direction de Mlle Péloquin, et Mlle M.-Paule Bélanger à l'orgue, chante un cantique triomphal. L'autel de la Sainte Vierge était illuminé. Au salut qui suivit, le sanctuaire resplendissait, tout autour de l'autel, de feux électriques.

• • •

Mercredi dernier 10, M. le vicaire mariait M. Cadoret, de Saint-Boniface, et une de nos jeunes filles de Saint-Pierre, Mlle Aurore Fontaine, qui depuis assez longtemps tenait le comptoir de nouveautés du magasin de la Compagnie de Saint-Pierre-Jolys.

• • •

Notre vicaire a fait, mardi dernier, une rapide visite à son père toujours souffrant à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous souhaitons prompte guérison au malade.

• • •

M. Albert Sicotte, après avoir été très malade, avait repris quelque mieux, mais il est de nouveau très souffrant.

• • •

Le conseil municipal de De Salaberry a tenu mardi dernier sa dernière réunion de l'année. M. Ernest Hébert, qui pendant plusieurs années a travaillé de son mieux au bien public comme maire de notre municipalité, n'a pas voulu cette année accepter la position que personne ne lui eût contestée. M. le Dr Bélanger va le remplacer en 1925, élu qu'il vient d'être à une forte majorité. Félicitations à notre dévoué médecin.

Les poudres à vers Miller ne peuvent faire de mal à l'enfant le plus délicat. Tout bébé ou tout adolescent affligé des vers peut prendre cette préparation sans malaise de l'estomac; il y trouvera un prompt soulagement et une protection complète contre ces parasites destructeurs qui causent tant de malaises et de souffrances parmi des légions de petits.

Il vante ce remède pour l'asthme — Un malade reconnaissant qui a employé le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg trouve que c'est le seul remède qui soulage, après avoir cherché en vain un autre remède pendant treize ans. On peut s'éviter des années de souffrances inutiles en employant ce merveilleux remède au premier signal d'indisposition. Son emploi est simple, il coûte peu et on peut l'acheter presque partout.

Le Nouveau Docteur

JULES PRAVIEUX

Feuilleton de LA LIBERTE No. 8

Mme Legros frôlant le dos rose d'Yvonne et de Berthe revint à sa place, tranquillisée au moins, sur les risques que courait son estomac. Oui, mais s'il prenait de cette glace à la... qu'en diraient les six autres maladies, le rhumatisme, la migraine, et le reste? Douloureuse énigme.

Tandis qu'à côté d'eux, Mme Morillon continuait à débiter ses recettes de cuisine et dévoilait le secret du "poulet Marengo": "Lorsque mon huile est chaude, je mets mes membres dans la casserole; lorsqu'ils ont une belle teinte dorée...", tandis que le capitaine Larrivé et M. Dubois commentaient, tout en se disputant, les incidents de la fameuse séance de l'abattoir que Mme Poncet, de la table où elle trônait, laissait planer sur les convives un regard de reine heureuse et bienfaisante, l'entretien avait repris entre le docteur Bravières et Françoise Chanteau. Ils se laissaient aller à la douceur d'être ensemble, de se voir, de s'entendre parler, d'écouter la musique de leur voix. Dans la limpidité de ces yeux bleus qui se fixaient sur lui, où semblait se refléter l'âme claire et comme transparente de la jeune fille, Pierre Bravières croyait lire une sympathie qui naissait, l'éveil d'un sentiment que Françoise ne cherchait point à dissimuler, car elle en ignorait et la nature et le nom. Lorsque Mme Poncet se leva donnant ainsi à ses invités la permission de quitter la table, les deux jeunes gens se regardèrent: un même mot leur vint aux lèvres qu'ils ne prononcèrent pas, mais qui eût exprimé leur pensée vraie: "Déjà!" Berthe Rozoir se pencha vers sa soeur et dit: "La comédie est finie, ce n'est pas trop tôt. En voilà un scandale!" Ces dames sortirent de la salle à manger en se parlant à voix basse les unes aux autres. Dans le vestibule, Mme Guyot résumant l'impression générale déclara: "Il se passe de drôles de choses!" "C'est à n'y pas croire!" fit Mme Germain.

Françoise, Pierre Bravières et Mme Chanteau s'étaient groupés auprès de la porte. C'était là, pour les deux jeunes gens, prétexte à retarder leur sortie de la salle à manger, à prolonger leur entretien: ils mettaient dans leur regard l'"au revoir" attendri que leur voix n'osait énoncer. Mme Chanteau remplissait avec dignité le rôle du témoin qui ne voit pas, qui n'entend pas. Elle se sentit tirée par la manche de sa jaquette. C'était Mme Morillon qui venait compléter ses révélations.

— Vous savez, chère madame Chanteau, fit-elle, je n'ai pas pensé à vous dire — où donc j'avais la tête? — qu'il fallait y ajouter une gousse d'ail et un bouquet garni.

— Ah! fit Mme Chanteau intéressée.

— Oui, continua Mme Morillon, gravement, l'index levé, c'est très important.

— Pas de danger que je l'oublie! s'écria Mme Chanteau dont le front se plissait, tant elle faisait effort pour incruster dans sa mémoire et cette gousse d'ail et ce bouquet garni.

Il était quatre heures et demie, et la nuit allait venir. Ces dames demandèrent à Mme Poncet qui les sollicitait de passer au salon, la permission de se retirer sur-le-champ, en dépit des "convenances" qu'elles ne voulaient point paraître ignorer (la preuve qu'elles les connaissaient, c'est qu'elles demandaient l'autorisation de les enfreindre). La plupart de ces dames devaient s'en retourner à pied à Brenay, distant de presque trois kilomètres, dont deux à travers bois.

— Par le temps qui court, déclara Mme Morillon, ce n'est pas rassurant pour des femmes de se trouver seules la nuit dans les bois. Il y a tant de garnements sur les routes!

— Oh! mesdames, fit en riant Mme Poncet, vous êtes en force pour vous défendre! Mais, je ne voudrais pas vous exposer à avoir peur...

Elles partirent, et par petits groupes chuchoteurs qui se suivaient à courte distance, se dirigèrent vers la grille de la cour. Elles allaient lentement afin de pouvoir mieux s'écouter les unes les autres. Ces dames s'apprêtaient à commenter, tout le long de la route, les "drôles de choses" dont elles avaient été les témoins, avant de les publier dans les grands salons de la petite ville, revues et considérablement augmentées.

Rentrée dans la peau de son poulain russe, Mme Rozoir se tenait morose et renfrognée au milieu du vestibule. Elle gourmanda Yvonne et Berthe qui, au lieu d'endosser leur paletot de caracul, s'attardaient à se contempler dans la grande glace qui garnissait l'un des panneaux: "Allons, allons, pressons-nous", disait-elle d'une voix aigre. Mme Rozoir avait décrété qu'elle et ses filles s'en iraient seules toutes les trois jusqu'à Brenay: "Ces damottes, se disait-elle, qui jacassent comme des pies borgnes, me portent sur les nerfs avec leurs histoires!" Ce qu'elle avait vu à ce lunch lui causait du dépit, presque de la colère: elle voulait pouvoir s'isoler dans sa mauvaise humeur: "Allons oust, filons!" ordonna-t-elle à ses filles qui venaient enfin de revêtir leur fourrure. Elles passèrent dans les allées du jardin anglais qui précédait la villa à côté des autres invités qui, par petits paquets de trois ou quatre, se dirigeaient vers la grille: "Nous sommes pressées, répétait-elle, très pressées, nous prenons les devants!"

Sur la route, les trois dames Rozoir marchaient silencieuses, ruminant leur déconvenue. Mme Roozir était outrée. Cette Françoise Chanteau, cette sainte-nitouche qui venait lui "voler" le gendre de ses rêves! Elle avait décidé que le docteur Bravières épouserait l'une de ses filles, sans vouloir déterminer laquelle des deux serait l'élue: "Un gendre en appelle un autre, pensait-elle, l'une partie l'autre suivra!" Et ce Bravières qui se laissait prendre aux petits airs sucrés de la fille des Chanteau! Franchement, les hommes étaient de fameux imbéciles! Les deux demoiselles Rozoir cheminaient maussades et pensives à côté de leur mère et leurs pensées n'avaient point la couleur de leur corsage. Yvonne venait d'entrer dans sa vingt-sixième année, Berthe était de deux ans plus jeune. La crainte de "ne trouver personne", de rester vieilles filles les travaillait. Aussi, de quel élan elles s'étaient jetées sur le projet de mariage qu'avait sécrété le cerveau de leur mère! Elles se sentaient prêtes l'une et l'autre à embellir l'existence du jeune Bravières. Il n'avait qu'un mot à dire. Certes, il n'eût pas fait bon, quelques années auparavant, de leur proposer un parti aussi banal, aussi bourgeois qu'un petit médecin de campagne qui manquait vraiment par trop de prestance. En ce temps-là, Yvonne ne rêvait que de monter sur les planches, d'être une comédienne célèbre, d'éblouir les dames de Brenay des rayons de sa gloire. Berthe n'eût agréé qu'un homme de race, un noble; elle ne se voyait que châtelaine, habitant un vieux manoir féodal autant que possible. Avec l'âge, leurs ambitions s'étaient tempérées, quelques déconvenues les ayant assouplies. Le docteur Bravières leur apparaissait un parti très acceptable, et avec une égale ardeur, elles luttaient pour le conquérir. Dans leur candeur qui avait cessé, depuis longtemps, d'être naïve, elles croyaient que les beaux partis ne se gagnent qu'en se donnant la peine d'être jolies, séduisantes; qu'en suivant éperdument, et jusqu'à l'extravagance, les préceptes de la mode; qu'en se faisant remarquer par l'élégance et l'originalité de ses toilettes, ses grâces de grande mondaine: certains romans qu'elles avaient lus leur avaient infusé cette conviction. Elles ne pouvaient aspirer raisonnablement à épouser toutes les deux le docteur Bravières, mais Yvonne et Berthe pensaient, chacune à part soi: "C'est moi, évidemment, qu'il choisira; parisien comme il l'est, ce jeune homme saura distinguer, du premier coup d'oeil, celle qui lui convient. Un mari comme celui-là ce n'est pas ce qu'il faut à ma soeur!" "Berthe a de beaux yeux, se disait Yvonne, mais vraiment, elle est un peu forte pour son âge; deux centimètres de plus que moi de tour de taille!" "Yvonne est svelte, élancée, c'est certain, pensait Berthe, mais les tailles fines ne sont plus de mode, ça ne se porte plus, le docteur le sait bien; et puis, son âge! Elle a vingt-six ans. Le docteur, lui, en a vingt-sept."

Sur la route des Bruyères à Brenay, les demoiselles Rozoir repassaient, dans l'amertume de leur âme, les désenchantements de leur après-midi, et tâchaient de comprendre, sans y parvenir, comment le docteur Bravières, "un homme de goût pourtant", pouvait ne pas être ému par l'assortiment varié de leurs séductions physiques. Elles marchaient depuis dix minutes, déjà, lorsque Berthe, s'arrachant à ses réflexions, déclara:

— Ce n'est pas étonnant, après tout, si on a fait si peu de cas de nous! Nous étions aussi mal placées que possible pour qu'on pût nous remarquer. A notre droite, c'était Mme Guyot en chemisette cerise, à notre gauche Mme Jarnosse en rouge. Avec nos corsages roses, nous étions éteintes. Heureusement encore que maman était en violet!

Yvonne allait lui donner la réplique, lorsque la sirène d'une auto jeta son long cri de détresse. Les trois femmes sursautèrent. Mme Rozoir, malgré l'embonpoint qui commençait à l'alourdir, bondit comme une chèvre affolée sur le talus de la route, jusqu'à la lisière du bois.

— Maman, ricana Yvonne, le docteur Bravières ne veut pas te courir après son auto! Rassure-toi.

— C'est donc lui? fit Mme Rozoir.

— Eh, qui veux-tu que ce soit? dit Berthe. Il y a longtemps que je connais le cri de sa sirène!

La femme du pharmacien se rapprocha de la route. L'automobile qui avait ralenti sa marche s'arrêta en arrivant vers les dames Rozoir, et la voix claire du docteur Bravières lança cette phrase:

— Mesdames, si vous voulez que je vous ramène à Brenay?

— Ah! c'est vous, docteur, fit Mme Rozoir. Vous êtes bien aimable!... C'est que j'ai peur en auto! ajouta-t-elle avec une envie de minauder, des petits airs effarouchés.

— Rassurez-vous, madame, dit le docteur du ton le plus amène, je serai prudent!

Déjà Yvonne, prévenant sa soeur qui allait s'élancer vers la voiture, avait pris place sur le siège d'avant, à côté du médecin. Mme Rozoir et Berthe s'assirent à l'arrière, et l'automobile démarra.

Pendant les quelques minutes que dura le trajet, jusqu'à la ferme des Jacquelins qui précède immédiatement Brenay, le docteur, la main au volant, l'oeil fixé devant lui, ne parla point. Mme Rozoir eût bien voulu engager une conversation, mais on allait si vite! Elle craignait de donner au médecin une distraction qui pourrait leur être fatale à tous. Pourtant, comme la voiture ralentissait à la montée des Jacquelins, elle se décida à poser une question qui lui tenait au coeur:

— Docteur, fit-elle, vous n'avez donc point pris dans votre voiture quelques-unes de ces dames qui sont derrière nous sur la route?

— Elles ont refusé, dit en riant le médecin; elles ont préféré rentrer ensemble, et à pied. Du reste, elles paraissaient si absorbées, si heureuses de se raconter certaines choses, des mystères, sans doute! Je n'ai pas insisté.

Ce fut pour Mme Rozoir un nouveau désappointement. Elle avait, un instant, espéré que le docteur Bravières, dédaignant les autres invitées de Mme Poncet, avait réservé les trois places de sa voiture aux dames Rozoir: c'eût été là une marque de préférence qui en aurait dit long. Ah! ouiche! Il n'y en avait que pour les Chanteau mère et fille!

Devant la pharmacie Rozoir, les trois femmes descendirent de voiture après avoir échangé leurs remerciements contre les phrases de politesse courante que se contenta de leur offrir le docteur.

Tandis que Berthe allait passer ses nerfs sur le piano du salon, Mme Rozoir se rendit au laboratoire pour y trouver son mari. Elle lui fit le tableau de ce désastreux après-midi. Lorsqu'elle fut au bout de son récit aggravé de récriminations:

— Veux-tu que je te dise, fit le pharmacien qui pilait des amandes dans un mortier de marbre, toi et tes filles, vous êtes complètement folles! Le docteur Bravières n'est pas pour votre nez, d'abord! Et puis, c'est idiot. Est-ce qu'il va les épouser toutes les deux? Est-ce qu'elles vont tirer à la courte paille pour savoir qui sera mangée, ohé! ohé! d'Yvonne ou de Berthe, comme dans la chanson du *Petit Navire?*

— Tiens, Robert, laisse-moi tranquille! fit, d'une voix qui grinçait, Mme Rozoir marchant à pas furieux vers la porte, tu n'es qu'un homme: tu ne connais rien à ces choses-là!

L'abbé Tharot et son vicaiire, après le départ des dames de Brenay, étaient restés au salon de la villa des Bruyères. Le doyen s'attarda un quart d'heure à causer avec la maîtresse de maison. Il était charmé et un peu surpris de constater que, durant tout le temps qu'il avait passé à la villa, Mme Poncet n'avait point dit quelques-unes de ces petites extravagances dont elle était coutumière. Tandis qu'il prenait congé d'elle, le curé de Brenay fut obligé de convenir qu'il s'était trop pressé de se réjouir.

— Monsieur le doyen, fit Mme Poncet comme il se levait pour partir, je ne vous ai point dit encore mon impression sur la petite fête de ce soir. En vous voyant à ma table présider cette collation avec tant de bonne grâce, tandis que, tout près de nous, un délicieux jeune homme, une exquise jeune fille, tout au plaisir d'être ensemble, jouaient aux petites confidences, — j'en suis sûre, je ne les ai guère quittés des yeux, — savez-vous à quoi je pensais?

— Je l'ignore tout à fait, dit l'abbé Tharot avec une certaine vivacité.

— Je pensais, reprit Mme Poncet, — mais vous allez encore me gronder! — je pensais à cette jolie scène où Ludovic Halévy nous représente l'abbé Constantin, curé de Longueval, assis à la table de la châtelaine millionnaire. C'est extraordinaire, monsieur le doyen, comme vous ressemblez à l'acteur Lafontaine qui, au théâtre du Vaudeville, tenait précisément le rôle de l'abbé Constantin!

Ces évocations, en son honneur, de prêtres de roman, choquaient toujours l'abbé Tharot, mais associés au souvenir d'un comédien, elles lui paraissaient singulièrement déplacées. Il jugea que Mme Poncet méritait une petite leçon. Aromatisant d'un sourire, pour la rendre moins amère, la monition qu'il entendait lui servir, il dit:

— Eh bien, moi, madame, pendant que j'étais assis à votre droite, mes réflexions étaient tout autres! Je pensais à ce personnage illustre de l'antiquité chrétienne qui faisait ses plus chères délices de la lecture des fables romanesques écrites par les poètes païens. Il pleurait sur la mort que la reine Didon se donna pour avoir trop aimé Enée, et en oubliait de pleurer sur lui-même. Or, il ne tarda pas à mettre en pratique la morale toute païenne des poètes romains, qui étaient, *ut ita dicam* (1), les romanciers de leur temps. Et il tomba dans des écarts de conduite qui causèrent à son admirable mère d'indicibles tourments. J'ose, madame, soumettre ce cas à vos méditations.

L'abbé Tharot offrit ses hommages à Mme Poncet sans attendre qu'elle lui eût fait connaître si elle comptait tirer profit de cette petite monition, s'inclina profondément et se dirigea, suivi de son vicaire, vers la porte du salon. Il n'avait pas fait dix pas que craignant d'avoir manqué à la charité, à l'urbanité parce qu'il avait omis de révéler le nom de l'illustre personnage, il se retourna vers Mme Poncet.

— Madame, dit-il, je veux que vous sachiez que le grand personnage dont je vous ai parlé ne persévéra point dans ses erreurs de conduite; il fit une pénitence éclatante et devint évêque d'Hippone: ce fut notre grand saint Augustin. Vous serait-il agréable de lire sa vie écrite par M. Poujoulat?

— Je ne demande pas mieux, fit Mme Poncet sans empressement... Saint Augustin! poursuivit-elle cherchant dans sa mémoire, je crois avoir lu quelque chose de lui... Ah! je me souviens... ce sont les *Confessions!* On m'avait affirmé que c'était si captivant! J'ai été bien attrapée! Il est par trop discret sur la partie sentimentale, intéressante de sa vie de jeunesse. Ca manque vraiment de détails! Ainsi, par exemple...

— Madame, j'ai l'honneur de vous saluer, dit l'abbé Tharot qui s'inclina de nouveau: "Cette femme est incorrigible", pensa-t-il, allant rejoindre son vicaire qui l'attendait dans le vestibule.

VI

Durant les jours qui suivirent la petite solennité de la villa des Bruyères, Mme Legros cacha sous des airs indifférents, détachés, le dépit qu'elle ressentait. Autour d'elle, ces dames allaient répétant: "L'histoire du lunch, mais c'est un coup monté par Mme Poncet pour rapprocher le petit docteur de Françoise! Elle nous prend vraiment pour plus bêtes que nous ne sommes si elle croit que nous ne nous en sommes pas aperçues! Est-ce qu'elle n'a pas choisi le moment où le docteur Chanteau était absent pour faire son invitation? C'est cousu de fil blanc. Mais le père Chanteau, lorsqu'il rentrera et qu'il apprendra ce qui s'est passé, va leur parler du pays, à sa femme et à sa fille! Ah! il n'y fera pas bon, ce jour-là! A quoi pense-t-elle, Mme Poncet? S'imagine-t-elle, par hasard, qu'il va donner sa fille en mariage à l'homme qu'il déteste le plus au monde, au docteur Bravières?"

— Evidemment, évidemment, c'est impossible, affirmait Mme Legros, jamais le docteur Chanteau ne consentira!

Mme Legros parlait ainsi pour tâcher de se rassurer elle-même: elle était plus inquiète qu'elle ne voulait le paraître: "Cette Françoise, se disait-elle, peut s'amouracher du jeune Bravières et obliger son père à céder: il crie, il tempête, il fait l'ours, mais il se laisse souvent mener par sa fille. Et, quoi qu'en disent ces dames qui n'en voient pas plus long que le bout de leur nez, il ne serait pas bien extraordinaire que le docteur Chanteau, vieux et démodé comme il l'est, — il ne connaît rien en médecine, j'en sais quelque chose avec mes sept maladies auxquelles il n'a jamais rien vu; et il finira, peut-être, par se rendre compte de sa nullité! — non, il ne serait pas extraordinaire qu'il donnât sa fille et sa clientèle à un médecin jeune et plein d'avenir: ce ne serait pas le premier cas de ce genre. Ce à quoi il ne consentirait jamais, ce serait d'accepter pour gendre un monsieur sur lequel il y aurait quelque chose à dire, qui aurait des dettes, par exemple, comme il y en a tant aujourd'hui parmi tous ces jeunes gens qui courent les dots pour payer les arriérés de leur jeunesse. Je le connais, le vieux Chanteau, il ne voudra jamais confier une dot à un monsieur qui aurait fait ses preuves comme dépensier. Qu'est-ce qui me dit que le docteur Bravières n'est pas comme tant d'autres? Ce n'est toujours pas défendu de se renseigner!"

Mme Lregros n'était point mère aveugle, ni même une mère borgne, et avait bien deux yeux pour voir sa fille telle qu'elle était sortie des mains de la nature: elle la savait d'un placement difficile. Plusieurs candidats à la dot de Laure, mis en appétit de mariage par les deux cent mille francs, s'étaient présentés; ils avaient promis de revenir: ils couraient toujours. Aussi, Mme Legros se sentait-elle résolue à être transigeante, à ne point demander l'impossible, à accepter pour mari de sa fille un jeune homme qui aurait de bonnes raisons de ne pas se montrer trop exigeant sur le chapitre des attraits physiques: elle eût agréé un gendre avec tache pourvu que ce fût un médecin qu'elle pourrait mettre au service de ses sept maladies. Une telle union, en suspendant sa fille pour la vie au bras d'un Pierre Bravières joli garçon et bien tourné, en lui conférant la dignité de femme d'un docteur, en lui donnant à Brenay une importance sociale, une position enviée et reluisante, l'embellissait en quelque sorte. Ce mariage servirait à Laure de savonnette à vilaine.

(A suivre).

(1) Pour ainsi parler.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-ALPHONSE

Les 25, 26 et 27 novembre, il y avait grand bazar à Saint-Alphonse. Cette organisation, dirigée par M. le Curé, a été préparée un peu dans le silence, mais le résultat final n'en a pas moins été un succès. Deux habiles candidates avaient été choisies pour recueillir les aumônes et les articles en faveur du bazar. C'étaient Mlles Imelda Therrien et Emma Buydens, qui représentaient l'une la population française et l'autre la population flamande. Elles firent un magnifique travail, si l'on considère les sommes qu'elles ont recueillies et les beaux objets qui leur ont été donnés.

Le bazar en général s'est passé avec beaucoup de bon ordre, malgré la foule qui encombrait la salle paroissiale durant les trois soirs. Les comptoirs des candidates étaient décorés avec goût aux couleurs françaises et belges.

Le résultat final a été très satisfaisant, si l'on considère le petit nombre des étrangers qui sont venus, à cause du mauvais état des chemins. Le bazar a cependant rapporté la somme de $1,200.

Le premier soir, les paroissiens de Saint-Alphonse voulurent profiter de l'occasion pour faire une petite fête de famille à leur nouveau curé, M. l'abbé Lapointe. Le rideau se lève et voilà qu'apparaissent une quinzaine d'enfants de choeur revêtus de soutanes rouges et surplis. Ils lisent une adresse en français, puis suit un petit compliment en anglais et enfin on porte à M. le Curé une énorme gerbe de jolies roses que les enfants de choeur avaient achetée de leurs deniers. Disons en passant que les bonnes religieuses avaient bien aidé un peu ces petits enfants à se débrouiller et à donner à ce geste de reconnaissance une touche de fine délicatesse et de bon goût.

Viennent ensuite les représentants des parents. M. Therrien, maire de la municipalité de Lorne, dont le savoir-faire dans ces occasions est bien reconnu de tous, lit au nom de la population française une magnifique adresse à son nouveau curé.

"Les travaux si retardés pendant l'automne nous ont empêchés, dit-il, de vous souhaiter la bienvenue plus tôt, mais aujourd'hui nous profitons de cette occasion pour le faire d'une manière plus digne de vos paroissiens qui vous estiment et du zèle si désintéressé dont vous nous avez fait preuve dès le début de votre carrière à Saint Alphonse."

M. Achille De Vloo, représentant des familles flamandes, traduit les mêmes sentiments dans une adresse. Il commence par montrer combien la langue maternelle est chère au coeur de chaque nation, combien elle est un soutien pour la foi et les usages d'un peuple.

"Et ce besoin de notre coeur, vous l'avez compris, dit-il à M. l'abbé Lapointe, car dès votre arrivée à Saint-Alphonse vous vous êtes mis à l'étude de notre langue et aujourd'hui, sur cette terre du Canada, nous retrouvons notre ancienne patrie et nous entendons de nouveau notre foi prêchée dans la langue de nos pères. En reconnaissance de cet amour que vous nous avez témoigné, voici que chacune des familles a voulu souscrire pour vous offrir ce présent que voici."

Et MM. Therrien et De Vloo présentent à leur curé un magnifique pardessus en castor, don de toutes les familles de Saint-Alphonse.

M. l'abbé Lapointe répondit en français et en flamand et loua l'esprit paroissial qui se développe de plus en plus à Saint-Alphonse et leur demanda de toujours se tenir ainsi groupés autour de leur curé pour faire prospérer l'oeuvre paroissiale qui est ni plus ni moins que l'oeuvre de l'extension du royaume de Dieu sur la terre. Il remercia aussi en termes émus ses paroissiens qui s'étaient montrés si généreux, malgré les nombreuses offrandes qu'on leur avait demandées.

Le second soir, un membre de l'Union Canadienne donna à l'assistance quelques représentations de cinéma, ce qui intéressa beaucoup la foule. La Passion de Notre-Seigneur surtout fut bien goûtée de tous et nous nous proposons d'avoir souvent de ces représentations qui instruisent et édifient.

Le troisième soir, il y avait plus d'anxiété que d'habitude; c'est ce soir-là, en effet, qui devait décider du sort des candidates. On se montra généreux de part et d'autre, et lorsque, vers les trois heures du matin, chacune des candidates remit son argent entre les mains des juges, la victoire se prononça pour Mlle Emma Buydens qui avait gagné par une différence de $10 seulement. Cela montre que chacune des candidates a fait un magnifique travail et cela avec intelligence et avec le souci de ne pas froisser les moindres susceptibilités. On espère pouvoir retrouver leur bonne volonté à l'occasion. Elles méritent beaucoup de la part de la paroisse et de Dieu qui saura récompenser tant de bons efforts.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le 7 décembre — Georges-Joseph-Flavien Gagnon, enfant d'Ernest Gagnon et de Donalda Labelle. Parrain, Aimé Gagnon; marraine, Marie-Louise Gagnon, frère et soeur de l'enfant.

Le 7 décembre — Georges-Maurice Pétillon, enfant de Rémi Pétillon et d'Amélie Vandebosch. Parrain, Théophile Pétillon; marraine, Octavie Vandebosch, oncle et tante de l'enfant.

Soirée récréative

Le 7 décembre, les Enfants de Marie ont donné leur partie de cartes, qui a été une des plus belles. Ça été une veillée très mouvementée. Il y a eu chant, musique, rafle, encan allemand, pêche puis réveillon.

Les heureux gagnants aux cartes furent: pour les hommes: 1er prix, Alfred Ramsay; 2me prix, Edouard Denis; consolation, Julien Lambillotte. Pour les dames: 1er prix, Mme Mélina Roy; 2me prix, Marie-Louise Gagnon; consolation, Eola Roy. Mlle Eléonore Crossland, institutrice à l'école Saint-Paul, a gagné la délicieuse boite remplie des meilleurs chocolats. Aussi il paraîtrait que les enfants de la dite école savent bien leurs leçons cette semaine.

Après le goûter, il s'est donné une série de chansons qui ont été fort appréciées par l'assistance, si on en juge par les applaudissements prolongés. En voici les titres: "We Have No Bananas", par Ben Van Malsen; "Frou Frou", par Julien Lambillotte; "Le roi Cliquot", par Edouard Denis; "Le rêve d'une rose", par Irène Ramsay et Eola Roy; "La prune", par Edouard Denis; "Le plisseur", par Julien Lambillotte et Edouard Denis; enfin "I am Daddy Tonight", par Ben Van Malsen. Mme Marius Roche accompagnait au piano.

Le résultat pécuniaire a été un des plus beaux: $55.00 net.

SAINT-BONIFACE

Les calendriers

Ils commencent à faire leur apparition.

Il y en aura dans toutes les demeures.

C'est l'hommage des négociants à leurs clients.

Nous en avons vu plusieurs. Ils sont tous bien, au point de vue moral et artistique. Mais nous ne pouvons en dire autant au point de vue français.

La réclame en anglais, les hommages formulés en anglais ou à l'anglaise.

Et tout cela s'adresse à des Canadiens français, à des victimes de l'injustice et de l'ostracisme. Ces inepties rassasieront les yeux de nombreuses familles pendant toute une année. C'est une offense grave à l'égard de la fierté nationale et du bon goût français.

Qu'on y songe donc en donnant sa commande. Cela ne coûte pas plus, et c'est bien plus logique. C'est de l'action véritable et ce sont les actes qui comptent.

Il y a des exceptions. Quelques-uns distribuent des calendriers imprimés en français ou bilingues. Nous les en félicitons et nous exhortons les autres à suivre leur exemple.

Cours de pédagogie

Les cours de pédagogie de décembre et de janvier se tiendront en même temps le 27 décembre. Cette mesure a été prise afin de faciliter l'assistance aux membres du corps enseignant en mettant à profit les vacances de Noël.

Pour le Collège de Saint-Boniface

La paroisse de la Basilique de Québec	$800.00
M. Irénée Benoit, Saint-Boniface	50.00
Un ami, Mariapolis	5.00
M. Charles De Pape, Swan Lake	25.00
M. Adélard Gaboury, Mariapolis	25.00
M. Victor Mager, Saint-Boniface	70.00
M. Adrien Rey, Haywood	5.00
M. Georges Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste	50.00
M. Edmond Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste	4.00
M. Vincent Barnabé, Letellier	20.00
M. Félix Grenier, Saint-Léon	15.00
M. Zénon Laudry, Somerset	5.00
M. Nap. Lambert, Saint-Pierre	3.00
M. Siméon Garette, Ste-Agathe	20.00
M. Alfred Mousseau, Sainte-Anne des Chênes	2.00
M. R. Marcotte, Saint-Malo	10.00
M. R.-N. Paillé, Saint-Norbert	5.00
M. A. Chaput, Letellier	10.00
M. Chas. Cormier, La Salle	25.00
M. Jos. Bernardin, Elie	10.00

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

La partie de cartes organisée par la Ligue des Demoiselles de Langue Française a eu lieu dimanche soir dans la salle académique du Collège. L'assistance était nombreuse. Comme on le sait, les recettes de cette soirée seront employées à l'achat de chaussures et de vêtements pour les enfants pauvres. Le but est très louable et les demoiselles ont droit aux félicitations les plus chaleureuses pour l'intérêt qu'elles portent aux petits qui souffrent. Mlle Emma Bouchard, une de nos jeunes pianistes de grand talent, fit entendre de la belle musique. Les heureux gagnants de la soirée furent:

Dames: 1er prix, Mlle Barré; 2me prix, Mlle B. Levesque.

Messieurs: 1er prix, M. Lavallée; 2me prix, M. Levesque.

Prix de rafle: Mlle G. Provencher.

Boite de bonbons: M. Ritchot.

Les demoiselles de la Ligue remercient cordialement tous ceux qui, par leur générosité les ont secondées dans leur oeuvre.

Le choeur ukranien à Saint-Boniface

Le choeur ukranien, que nous aurons le plaisir d'entendre le 11 janvier prochain, au Collège de Saint-Boniface, est sans contredit l'un des meilleurs choeurs de Winnipeg. Sous la direction du professeur Turula, venu expressément d'Europe l'an dernier pour prendre la direction de ce choeur, les concerts donnés sont de véritables régals artistiques, tant par l'admirable choix des pièces classiques que par l'originalité puissante des chants nationaux. On ne saurait passer sous silence aussi la féerie des costumes aux mille pierreries.

Ceux qui ont déjà eu le plaisir d'entendre ce choeur ukranien au "Board of Trade" en gardent un souvenir enthousiaste et inoubliable. On sait que tous ces choeurs chantent sans accompagnement. C'est d'un effet unique et qu'une seule expression peut traduire: c'est un véritable orgue humain.

Nul doute que le choeur ukranien de Winnipeg, qui fera salle comble au Walker les 25, 26 et 27 décembre prochains, obtiendra un succès éclatant à Saint-Boniface.

Accident

M. Théodore Couture, de la rue Desmeurons, a été victime d'un très fâcheux accident dans ses chantiers, sur la ligne du "Greater Winnipeg Water District". Il s'est fait broyer la main et l'avant-bras dans une machine. Il a dû être transporté en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface où il est sous les soins du Dr Collin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Convention libérale

Une convention des libéraux de la circonscription fédérale de Saint-Boniface aura lieu samedi, à deux heures de l'après-midi, salle Lavoie. L'hon. E.-J. McMurray, solliciteur général, sera l'un des orateurs. Cette convention est convoquée aux fins d'organisation et pour soumettre quelques questions intéressantes.

Le cinéma à l'Union Canadienne

Les séances de cinéma à l'Union Canadienne ont été interrompues dimanche dernier pour faciliter le succès d'autres organisations locales. Nous espérons que le public nous en saura gré et ne nous ménagera pas l'encouragement sur lequel nous comptons.

Samedi, il y aura du cinéma pour les enfants à 2 h. 30, et dimanche soir, on donnera plusieurs films intéressants et un programme musical choisi.

Condoléances

A sa dernière [illegible], le comité exécutif de l'Association d'Education a voté une motion de sympathie à l'adresse de son trésorier général, M. J.-H.-N. Léveillé, à l'occasion de la mort de sa belle-mère, Mme Théroux.

Forestiers Catholiques

N'oubliez pas la partie de cartes chez les Forestiers Catholiques, tous les dimanches soirs à 8 h., dans leur salle, No 137, rue Dumoulin. Venez en foule.

Gagnants du dimanche 14: prix des dames, Mme I. Langevin; prix des messieurs, L. Loiselle; prix de la rafle, Mme Ovide Bellavance.

PETITES NOTES

Le Frère Gérald, de la Société de Marie, récemment nommé au poste de Visiteur, est à Saint-Boniface pour faire la visite de l'école Provencher. Il se rendra aussi à Saint-Jean-Baptiste.

* * *

N'oubliez pas la soirée de cinéma à l'Union Canadienne, le dimanche 21, à 8 heures. Magnifique programme.

* * *

Dimanche le 14, initiation au Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Plusieurs de nos concitoyens sont entrés dans les rangs de cette association.

* * *

La chorale de la cathédrale prépare un très joli programme pour la messe de minuit: Messe de Sainte-Cécile, vieux cantiques de Noël.

* * *

Les enfants de nos écoles entreront en vacances le mardi 23.

* * *

Une visite chez M. le Dr Laurendeau nous a fourni l'occasion d'examiner ses nouveaux bureaux. C'est tout à fait moderne. Il est maintenant pourvu d'une salle d'opération privée pour les petits cas de chirurgie.

* * *

Mlles Clara et Dora Saint-Cyr, de Montréal, sont retournées chez elles après une promenade de trois semaines chez leur frère, M. Joseph Saint-Cyr, et leurs tantes, Mme Alphonse Lafond et Mme J.-A. Charette.

* * *

M. et Mme Antonio Labelle nous quittaient la semaine dernière pour aller habiter définitivement Montréal.

* * *

La nouvelle de la mort de Mme Emilien Manny, de Beauharnois, P. Q. nous parvenait la semaine dernière. Mme Manny était la mère de MM. Albert et Philippe Manny, autrefois de Saint-Boniface.

* * *

Une magnifique soirée a eu lieu chez Mme E. Montcalm, rue Notre-Dame Saint-Boniface, pour fêter l'anniversaire de naissance de M. Paré, de Montréal, qui vient s'établir au Manitoba. Une adresse a été lue par Mlle Noëlla Montcalm et de jolis cadeaux furent présentés. Au nombre des invités: Mlle Antoinette Thibodeau, M. et Mme O. Bourbonnière, M. et Mme Laramée, M. Marcel Maisige, M. et Mme A. Vermander, Mlle Juliette Frank, Mlle Yvonne Bourbonnière. Le mariage de Mlle Noëlla Montcalm et de M. Paré aura lieu mercredi matin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

[illegible] 2 sous par mot. Minimum: [illegible] par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CADEAUX DE NOEL

Noël approche. Vous devez comme de coutume offrir des cadeaux à vos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul approprié en ces temps de chomage et de vie chère. En joignant l'utile à l'agréable, vous aurez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrant un choix des plus variés, il est de votre avantage de voir

FONTAINE & BOULANGER
[illegible] ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

A LOUER — Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER — Magasin de fer, peinture, etc., autrefois chez Allaire et Bleau, de Saint-Boniface, fondé il y a vingt-cinq ans. Louerait à un Canadien français de préférence. Prix raisonnable. Possession au premier janvier 1925. S'adresser à J.-B. [illegible], [illegible], ave. William, Winnipeg. Tél. N [illegible]. 37

N'OUBLIEZ PAS — A. Poirier, gérant [illegible] coin du petit bloc Provencher, échangera ou achètera les produits de la ferme: volailles, oeufs, beurre, pour tabac, fromage des Trappistes, miel, huile d'olive France et Italie. Téléphone [illegible]. 36p

CADEAUX DE NOEL

Avez-vous l'intention d'offrir fer à repasser, gril à pain, radiateur portatif, fer à friser, vibrateur masseur, lampe de table ou de poche, un percolateur ou pour les plus fortunés un aspirateur de poussières, une machine à laver, un appareil de radio ou un poêle de cuisine?

Voyez:

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

Mme VEUVE J. CHEVRION, garde-malade non diplômée (maternité), soins de ménage au besoin. Satisfaction garantie. [illegible], rue Langevin, Saint-Boniface. Tél. N [illegible]. 27p

JEUNE HOMME d'expérience dans le métier de barbier désire position à St-Boniface ou dans une place française. Pour informations, s'adresser à Boîte [illegible] "Liberté". 27

A LOUER — Maison en brique, trois étages, 12 chambres, moderne, 202, rue Notre-Dame. S'adresser à J.-A. [illegible], rue Dumoulin, St-Boniface. 28p

ENVOYEZ $2.00 et enveloppe timbrée, vous recevrez une recette pour faire excellent vin, de goût exquis, au coût de deux à trois sous la bouteille. Bon pour estomac et rognons. Son usage continu diminue goût pour liqueurs excitantes. Adresse: M. D., Saint-Louis, Sask. 28p

CADEAUX DE NOEL

Appareils RADIOLA III. Prix normal $[illegible]. Spécial $41.75.

Appareils RADIOLA IIIA. Prix normal $[illegible]. Spécial $75.00.

Nous sommes en outre à la disposition de nos clients pour leur expliquer le montage et fonctionnement de tout appareil sortant de notre maison.

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

A LOUER — Suites dans le bloc Provencher, Saint-Boniface. S'adresser à Tél. N 1485. 28

A VENDRE — Manteau en marmotte avec col et manchettes en martre. S'adresser à Mme Collen, 127, rue Kennedy. Tél. A 7322. 28

ON DEMANDE une bonne servante parlant français pour ouvrage général de maison privée. S'adresser à Mme A.-A. Prud'homme, 370, rue Desmeurons, Saint-Boniface. 25p



Testaments
Obligations
Actions
Actes
Polices
Papiers de famille
Petits bijoux

DANS les âges plus reculés, les gens se battaient pour sauvegarder leurs biens. Souvent, ils les plaçaient dans une boîte solide qu'ils cachaient dans quelque endroit secret, dans l'espoir de les protéger.

Aujourd'hui, la sécurité des voûtes d'acier élimine le danger de pertes par le feu ou le vol et délivre de tout souci, pour la sûreté des objets de valeur.

Les documents qui restent sans protection dans votre maison ou votre bureau exigent la sécurité d'une boîte de dépôt de sûreté.

The Royal Bank of Canada

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood et Winnipeg, près école, couvent, collège. De 4 à 10 chambres. Prix: $1,500 à $6,000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 28

BONNE FERME de 140 acres, près de Fannystelle, un mille de l'école. Tout en culture. Bonnes bâtisses. $20 l'acre. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 204 bloc McIntyre. Téléphone A 6565. 28

Maison Franco-Belge
[illegible], ave. Taché Saint-Boniface
(Dans l'hôtel Québec)
LEON DEPREST
Marchand et tailleur diplômé
Réparations, pressage et nettoyage
Satisfaction assurée

La salle à manger du Café
OLYMPIA
est l'endroit de la ville où sont servis les meilleurs repas à des prix modérés.
JOS. BADALI, Gérant
314-316, rue Donald, Winnipeg
Téléphone A 1941

ADOLPHE HUOT
182, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 3370
MARCHAND TAILLEUR
Magnifiques pardessus et complets
semi fini
$23.00 à $48.00

AU SACRE-COEUR

A juger par la peu nombreuse assistance de la semaine dernière, on serait tenté de croire que l'enthousiasme pour les parties de cartes diminue. Tout de même les constants amis du Sacré-Coeur qui ont répondu à l'invitation de la société des Enfants de Marie ont eu l'air de se bien amuser. Les heureux gagnants des prix ont été tout aussi satisfaits que s'ils avaient remporté la victoire contre de plus nombreux concurrents. Mme Ernest Guertin gagna le premier prix des dames et Mme D. Drolet reçut le prix de consolation. M. L.-H. Rajotte mérita le premier prix des messieurs et M. J.-T. Toupin, de Saint-Boniface, le prix de consolation.

M. Dostert, le toujours dévoué président de la Société Saint-Jean-Baptiste profita de la soirée pour annoncer la grande partie de cartes du jeudi 18. Il invita chaleureusement tous les paroissiens, ainsi que les nombreux amis de Saint-Boniface, à venir assister à la dernière partie de la série, leur promettant un programme des mieux remplis, en outre de l'avantage de pouvoir gagner une magnifique dinde pour Noël. Un grand nombre de ces intéressantes volatiles sera en effet raflé à raison de 10 sous du billet.

* * *

Les paroissiens du Sacré-Coeur ont appris avec grande joie le retour à Winnipeg du R. P. Normandin, O.M.I. Il s'y mêle pourtant un sentiment de tristesse, puisque son état de santé ne lui permet pas de reprendre la direction de la paroisse. Le R. P. Vézina, O.M.I., qui remplissait les fonctions de curé depuis le mois de janvier dernier, a été nommé pour le remplacer. Le R. P. Normandin a été nommé supérieur du Juniorat des Oblats de Marie Immaculée à Saint-Boniface.

Souhaits de Noël

Aux milliers d'acheteurs de notre magasin, nous adressons nos meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une Nouvelle Année heureuse et prospère

Pendant octobre, novembre et décembre, ouvert de 8 h. 30 à 5 h. tous les jours, y compris le samedi

THE T. EATON C^o LIMITED
WINNIPEG CANADA

Pendant octobre, novembre et décembre, ouvert de 8 h. 30 à 5 h. tous les jours, y compris le samedi

JOUETS

Le plus grand assortiment de jouets aux prix les plus modérés — 5 sous à $3.00.

CADEAUX

JOUETS

Le plus grand assortiment de jouets au xprix les plus modérés — 5 sous à $3.00.

On peut se procurer des cadeaux de toute description à

La Maison Blanche

Magasin à rayons — Le magasin qui satisfait
Téléphone N 1183 — 131 et 131½, avenue Provencher

A tous nos clients actuels et à venir nous souhaitons un Joyeux Noël et en même temps nous désirons les remercier pour leur patronage passé

VENEZ! OU VOUS POUVEZ ECONOMISER VENEZ!

Pour Messieurs
Beaux complets en serge bleue tout laine. Style pour jeunes gens et style "Standard". Régulier jusqu'à $45.00. Spécial pour les fêtes **$24.95**

Pardessus d'hommes
Pardessus en pure laine "Irish Freeze" épaisse, les dernières nuances, avec ceinture longue. Ces pardessus se vendent régulièrement jusqu'à $45.00. Spécial pour les fêtes **$23.50**

Chemises d'hommes
Belles chemises négligées de tout genre qui plairont à tous. Nos prix spéciaux pour les fêtes sont de **.98 à $3.95**

Foulards en soie et laine pour hommes
Les dernières nuances, exactement ce qu'il faut pour un cadeau. Régulier jusqu'à $3.00. Spécial pour les fêtes **$1.95**

Cravates d'hommes
Cravates en soie et en soie tricotée qui ont été achetées spécialement pour les Fêtes, tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de couleurs. Nos prix spéciaux pour les Fêtes sont **.50 à $1.50**

Montres
Un cadeau utile pour tout homme ou garçon. Régulier $2.75. Spécial pour les Fêtes **$1.75**

Pour Dames
Jolis bas de soie noirs, bruns, faon, gris et sable. Rég. jusjusqu'à $1.25. Spécial pour les Fêtes ...... **.69**

Bas en pure laine
Couleur bruyère. Régulier jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes .... **.98**

Cache-corset en soie
Régulier jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes **.95**

Foulards en soie pour dames
Les plus belles nuances. Rég. jusqu'à $2.95. Spécial pour les Fêtes **$1.95**

Souliers et bottines pour messieurs
Le plus bel assortiment de souliers hauts et souliers Oxford que vous trouvez partout. Nos prix spéciaux pour les Fêtes sont de **$3.95 à $6.95**

Pantoufles pour hommes
Jolies pantoufles de boudoir en chevreau, avec talons en caoutchouc. Rég. jusqu'à $2.00. Spécial pour les Fêtes **$1.49**

Pour dames
Nous avons le plus beau et le plus grand choix de souliers de toilette, à courroies, en cuir verni et en chevreau, talons moyens, bas et hauts. Notre prix spécial pour les Fêtes **$2.45 à $4.95**

Pantoufles-boudoir en chevreau pour dames
Noires et brunes, avec ou sans talon en caoutchouc. Régulier $1.50. Spécial pour les Fêtes .... **.98**

Pour Enfants
Souliers d'enfants, Dongola et acier oxydé. Régulier jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes .... **.98**

EPICERIE

Sucre blanc—Sac de 10 liv. ... $ .88
Noix écalées—La livre ...... $ .58
Amandes écalées—La livre ... $ .55
Pelures de fruits mélangées — La livre .... $ .35
Cornstarch—Le paquet .... $ .11
Poudres à gelée "Nujel" — La boîte .... $ .09
Confitures pures, marque K. C.—En seau de 4 livres. Régulier $1.00, pour .... $ .79
Café moulu—La livre .... $ .40
Cacao Fry—En boîtes d'une demi-livre .... $ .27
Raisin sans pépins—En paquet de 4 livres. Spécial .... $ .53
Extraits purs de toutes les essences .... $ .22

Ligue des Dames Auxiliaires

La partie de cartes de jeudi dernier a obtenu un grand succès. A la demande générale, une autre partie aura lieu le samedi 20 décembre, toujours dans la salle des Chevaliers de Colomb, angle des rues Smith et Graham. Prix d'entrée: 35 sous seulement.

* * *

Faible condition — "Après une attaque de grippe je fus prise de faiblesse", écrit Mlle Florence Martin, d'Adrian, Michigan. "J'essayai plusieurs traitements sans obtenir aucune satisfaction. Depuis que j'ai pris le Novoro du Dr Pierre, j'ai regagné ma force et me sens comme une autre personne". Cette vieille préparation d'herbes est un reconstituant général. Elle fortifie chaque organe et réorganise le corps. Elle est vendue directement, pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

POURQUOI TRAVERSER LE PONT?
Ondulations "Marcel"
par expert, faites ici sur rendez-vous seulement
Salon privé pour dames
ALBERT VANDAELE
137, ave. Provencher Saint-Boniface
Téléphone N 6007

ON DEMANDE
40 Canadiens français
A 50 SOUS DE L'HEURE

Nous donnerons cinquante sous de l'heure à ceux qui entreront les premiers dans nos classes d'autos tracteurs, électricité, ignition, accumulateur et mécanique. Nous avons aussi besoin d'hommes pour apprendre le métier de barbier. Nous offrons les mêmes avantages à ceux qui veulent apprendre les métiers de maçon et de plâtrier. Venez ou écrivez aujourd'hui et demandez notre catalogue gratuit.

Hemphill Trade Schools Limited
580, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

A VENDRE

Miel pur, mis en chandières de 10 livres, $9.50 la caisse de 60 livres. — Veaux Holsteins enregistrés et veaux Holsteins croisés issus de bonnes vaches laitières. S'adresser à la
Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

A nos lecteurs de Saint-Boniface et de Winnipeg

La "Liberté" n'est pas un journal quotidien. Elle dispose de l'outillage d'un bon hebdomadaire; c'est-à-dire que la composition de ses dix pages représente pour nos ouvriers le travail de toute une semaine. Il n'est donc pas raisonnable d'attendre le jour même où nous allons sous presse, ni même la veille, pour nous apporter des communications ou des annonces. Nous tenons à donner un bon service à nos abonnés, mais nous avons le droit de compter, en retour, sur la coopération du public. Si vous avez quelque chose à faire insérer dans le journal — nouvelles ou annonces — communiquez avec la rédaction ou l'administration, suivant le cas, le plus tôt possible. Nous nous verrons désormais dans l'obligation de remettre au prochain numéro ce qui ne parviendra pas au bureau au plus tard le lundi midi.

Hémorroides Ne souffrez pas un jour de plus de démangeaisons, de saignements ou d'hémorroïdes saillantes. Une opération n'est pas nécessaire. L'Onguent du Dr Chase vous soulagera instantanément et vous apportera des résultats durables. 60 sous la boîte; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co. Limited, Toronto. Une boîte-échantillon vous sera envoyée gratuitement si vous mentionnez le journal la "Liberté" en écrivant et nous envoyez un timbre de 2 sous pour frais

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

L'arpenteur général du Canada

Ottawa — Les Canadiens français vont bientôt perdre une autre position excellente dans le service civil. On comprend en effet que M. J.-D. Craig succèdera au Dr Deville, décédé, comme arpenteur général du Canada. La nomination n'en est pas encore officielle, mais elle doit se faire sous peu, dit-on.

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. — Joubert.

* * *

La peinture des grandes passions a par elle-même quelque chose de troublant et de contagieux à quoi il est imprudent d'exposer les âmes neuves. — Jules Lemaître.

* * *

La foi est un acte de confiance et par conséquent une affaire de coeur. — Lacordaire.

STEVENSON & PRICE

344 rue Main — WINNIPEG — Sud de Portage

Occasions Exceptionnelles pour Noël

Articles pour cadeaux à des prix très économiques

Notre magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 10 h.

Manteaux pour dames et jeunes filles, $19.50
Manteaux en drap uni avec garniture en fourrure. Epais et chauds, deux doublures pleine longueur. Noirs, bruns, gris et beige. Rég. jusqu'à $35.00. Vente spéciale de Noël **$19.50**

Robes de flanelle, $6.50
Robes de fillettes, tout laine et jolies. Nuances claires ou foncées. Rég. jusqu'à $11.50 Spécial **$6.50**

Manteaux pour fillettes, $8.95
Bien chauds. Quelques-uns garnis en fourrure. Grandeurs jusqu'à 14 ans. Rég. jusqu'à $13.50, pour **$8.95**

Blouses en drap fin, $2.95
Joli matériel de première qualité, blanc et beige. Blouses longues, nouveau genre tailleur. Spécial **$2.95**

Cache-corsets en soie à gants, en boîtes	.95
Combinaisons-tailleur en soie à gants, en boîtes	$3.50
Combinaisons-tailleur en satinette, en boîtes	$1.39
Pantalons bouffants en satinette, en boîtes	$1.10
Pyjamas, en matériel crêpé, en boîtes	$2.95
Chemises de nuit, en crêpe de chine de soie	$5.95
Kimonos en drap "Beacon" épais	$5.50
Jupons en matériel moiré très fort	.95
Bonnets de boudoir en crêpe de chine	.95

Combinaisons pour dames
Sans manches ou avec manches courtes, longueur aux genoux. Grandeur 38. Cadeau idéal pour Noël. Spécial **$2.00**

Bas en laine mélangée, à côtes, pour dames. Bruns et faon. Pointures 8½ à 9½. Régulier $1.69 et $1.75 la paire. Spécial, la paire **$1.00**

Gants pour dames, en laine fine. Toutes les couleurs, et noirs. Extra spécial .... **.79**

Echarpes en soie pour dames, unies ou rayées .... **.98 à $3.95**

Bas pour hommes, tout laine, faon, gris, noirs ou bruns. Toutes les pointures de 9½ à 11½. Extra spécial, la paire .... **.65**

Mouchoirs en soie pongée naturelle pour hommes. Spécial, chacun .... **.50**